

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Emptus Dola Birgundia 15ß.

LE
Premier Liure de Flavius

IOSEPHVS DE LA GVERRE ET

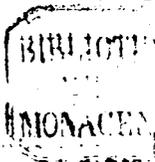
CAPTIVITE' DES IVIFZ: MIS EN

Françoys par le Seigneur des Effars Nicolas

de Herberay, commissaire ordinaire

de l'artillerie du

ad lib. Franciscanos frisingo ad bibliothecam
Roy.
ACVERDO OLVIDO.



Auec priuilege du Roy.

A PARIS.

Par Estienne Groulleau, Libraire demourant en
la rue Neuue nostre Dame, à l'enseigne
saint Ian Baptiste.

1550.

Il est deffendu par lettres

patentes du Roy nostre Sire, a tous Imprimeurs, Libraires, & autres marchands, de non imprimer en ce royaume, ou exposer en vente, le premier liure de F. Iosephus de la guerre & captiuité des Iuifz: dedans six ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer, sur les peines contenuës aux dites lettres sur ce depeschées, signées Par le Roy l'Euesque de Tulles present. De l'aubespine, & sellées sur simple queuë de cire iaune. Si n'est par la permission du Seigneur des Essars N. de Herberay, qui l'a traduit & eu la charge de le faire imprimer par ledit Seigneur.

FRANCOIS DE VERNASSAL QVER-
cinois, aux Lecteurs de Iosephe traduit par le Sei-
gneur des Essars.

Les Grecziadis en leur siecle doré
Se reputoyent heureux & fortunez
De voir en l'art d'eloquence adonnez
Plusieurs des leurs qui l'ont moult decorés
Tel exercice apres fut reueré
Par les Romains, à celà si bien neuz
Que malgré tous enuieux mutinez
Encor' en est leur pais honoré.
Or sont les tiers les François maintenant,
Qui vont cest art tant bien entretenant,
Que Grace & Rome à France cederont:
Entre lesquelz des Essars le beau stille,
Et liayson elegante & facile,
Libanueur. François immortaliseront.

Avec le temps.

CLAVDE COLET DE RVMILLY EN
Champaigne. Sur le discours de l'histoire de F. Io-
sephus de la guerre des Iuifz. Au Lecteur.

Sonnet.

Ne pense pas, ó fidèle Lecteur,
Ne pense pas icy trouuer à rire,
Si ton esprit à autre cas n'aspire
Il te conuient chercher yn autre auteur.
De Herberay (elegant translateur
De Iosephus) contraint ores sa Lyre,
Non à chanter chose plaisante à lire,
Comme autresfoys, ains lamentable pleur.
Tu cognoistras le peuple Iudaïque
(Trop obstiné en sa malice inique)
Avoir souffert griesue punition.
Tu cognoistras, à la fin, qu'en tout lieu
Plus de pouuoir a la dextre de Dieu
Que tout l'effort d'humaine inuention.

Tutto per il meglio.

Luy mes-

LVY MESMES, AVX FRANCOYS
touchant le Seigneur des Effars.

Nostre Hercules, entre les belliqueurs,
Fut si discret, sage & plein d'eloquence,
Que, par icelle, esmeut les corps & cueurs
De maintes gents à son obeïssance:

Or auons-nous encor' en nostre France
(De bons espritz ~~mais~~ ~~malheureuse~~ & seconde)
Vn des Effars qui Hercules seconde
En bien parler & dictz sentencieux
Qui le rendront immortel en ce monde,
Maulgré la Mort, le Temps & l'Enuieux.

T. P. I. M.

âij

R. R. S. DE LA GVILLOTIERE, VALET
de chambre ordinaire du Roy.
Du Seigneur des Essars.

Quand d'Amphion la diuine eloquence,
D'Orphée aussi la rauissante muse
Pour assembler la grand' troupe confuse
Du peuple essars, employoient leur puissance:
La vieille gent qui n'auoit cognoissance
D'art ny raison, dont maintenant l'on vse,
Soudain suyuoit ignorante & sans ruse,
Le prime obiect de leur belle aparence.
L'age present qui ba perfection
Diartz, de scauoir, plein d'admiration,
Honore & suit des Essars la faconde.
Maintz de l'amour l'on voit serfz detenuz
Et maintz couardz sont vaillantz deuenuz,
Par les beaux traitz de sa plume seconde.

τῶ πόνῳ καὶ ἀγρευτικῇ

HENDECASYLLABI.

St. Planc.

Author Flavius hunc prius libellum
Hebræum dederat, suaque lingua
Purè barbariem suis loquentem:
Is tum postea doctè & eleganter
Græcum fecerat: & debinc latinum
Ruffinus, sed eheu parum latinè.
Quem infeliciter æmulatus exin
Gallus (secula id illa sic tulere)
Græcè nescius, inscius latinè,
Gallorum quoque dictionis expers,
Fæde transtulerat nimisque inopæ.

Tu cladem hanc miseratus Herberæ
Neglecti eloquii disertè vindex,
Nostrum tam bene Flaviium docere
Scisti, Gallicè vt aptius loquatur
Græce quam fuerat prius loquutus.

Si Demostbene Græcia est superba,
Facundo & Cicerone magna Roma
Ob linguas ab vtroque perpolitas:
Quanto Gallia iustiore causa
Debes terque quaterque gloriari
Tali vindice tamque grato alumno,
Fælici ingenio, & labore cuius
Est mutæ tibi lingua restituta?
Cum tu squallidior vtraquè multo

Fermè

*Fermè incognita gentibus remotis,
Sed nec nota satis tibi, tuisue,
Nullius celebrata dictione
Nulli culta miserrimè iaceres?*

**LE SEIGNEUR DES ESSARS,
& de Herberay.**

Aux Lecteurs.

*Que cherchez-vous, amys, dedans ce liure,
Y pensez-vous trouuer l'enfant Amour?
Il est ailleurs, à chercher & poursuure
Jeunes & vieux & chacun à son tour,
Icy n'y à que mort, que crainte, & paour,
Guerre, famine, horreur & pestilence.
Ruïne & feu, clameur & violence
Que pitié suyt lamentant pas à pas.
Oyez les coups & de glaiue & de lance,
Voyez des vns la prouësse & vaillance,
Mais si craignez ne vous y trouuez pas.*

Acuerdo Oluido.

Le Seigneur des Effars

NICOLAS DE HERBERAY

COMMISSAIRE ORDINAIRE

de l'artillerie

du Roy.

Aux Lecteurs.



Yant perdu la chose de ce monde que plus i'aymois & estimois, & recouré a ceste occasion vne si grande tristesse, que tombant en maladie, force m'a esté garder la chambre & le liét vn an & plus. Durât lequel, melencolie m'a tellement acompagné, que (eslongnant de moy tout ce qui me pouuoit aporter contentement) me suis trouué maintesfois sur le poinct de rendre l'ame: Ce que indubitablement me fust auenu, sans le grand plaisir que i'ay prins a bien gouverner & entretenir, & mes passions & la mesme melencolie, cognoissant par ce moyen, mes espritz si fort allegez, que lors que ma fin se deuoit presenter plus libremét, moins la sentoys aprocher de moy, augmentât neantmoins ma douleur, & mourant d'heure a autre pour ne pouuoir mourir, qui à certes tât estrâgé & alteré mon acoustumée façon de viure, que ie n'ay a present plaisir que par desplaisir, ny ioye que par tristesse & solitude, car encores qu'on les tienne pour mor-

A telz en-

EPISTRE.

telz ennemys de la vie, si me semble il impossible durer sans eux, me conseruant, par leur moyen, tout ainsi que la Salamandre avec le feu. Pour raison dequoy i'ay renuoyé aux Effars don Florisel de Niquée, filz d'Amadis croistre & s'esbatre, & prins en main Iosephus, lequel m'a amplement recité le malheur qui auint aux Iuifz durant leurs guerres & dissentions, histoire propre au mal & douleur qui m'est domestique, veu que tout son discours ne parle que de chose funebre & lamentable, toutesfois beau & digne d'estre entendu, qui m'a esté le seul moyé de le mettre par escrit en nostre vulgaire françoys. Ce que ie n'eusse iamais entrepris sans l'ay de que i'ay receu de quelques vns mes amys qui m'ont tellement secouru du grec, que i'espere rendre l'histoire plus intelligible en nostre langue qu'elle ne fut oncques en la latine, ayant Ruffinus (comme ie pense la traduisant d'iceluy grec) esté si peu curieux a sa traduction, qu'en beaucoup d'endroitz se trouue tant obscur, qu'il le faudroit à toutes heures reueiller affin de rendre raison de son dire. Et pour encores moins illustrer l'intention de Iosephus, vn (dont i'ygnore le nom) la mis en nostre vulgaire si mal digéré que veritablemēt il ny a, en beaucoup de passages, aucun propos intelligible, ains tāt s'en fault qu'il l'ayt reduit, & proprement translaté ny d'iceluy Grec ny du Latin, qu'il s'en pouuoit bien taire lors qu'il cōmença d'en parler: non que partāt ie vueille donner blasme ny a l'vn ny a l'autre, estimāt telles faultes auenues par la negligēce des Imprimeurs ou des premiers qui en prindrent les copies. Ce qui doit aucunemēt excuser

EPISTRE.

cufer ceux qui par leur diligéce vous ont fait part de l'intention de Iosephus : specialement en ce qu'il décrit la bataille des Iuifz . Histoire autant veritable qu'autre qui se trouue apres les escritures saintes & canoniques , pour le commencement de laquelle le prologue suyuant vous declarera tout le contenu des sept liures parlans de ceste matiere, comme de chose auenuë par la prouidence diuine, & punition de si meschant & malheureux peuple qu'estoient les Hebreux de ce temps la.

Acuerdo Oluido.

A ii



Le premier des sept li-

VRES DE FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRRE ET

captiuité des Iuifz.

Prologue.



Our autant que la guerre des Iuifz contre les Romains, a esté la plus grande qui ayt esté veüe ny presque entendue de nostre temps soit de Cité contre Cité, ou de país contre país. Et qu'aucuns imitans l'art des Orateurs en ont fait maintes grandes narrations, peu veritables & hors de propos, n'ayans onques veu le conflit tel qu'il auint. Autres ausi, qui s'y trouuerét ont semblablement réply leurs volumes de ceste histoire. Mais quoy? la plus grad part d'iceux se sont autant eslógné du chemin de verité, que les precedans, car les vns en ont parlé ou en hayne qu'ilz portoient aux Iuifz, ou en la faueur des Romains acusans les vns, & excusans les autres. Si que, iusques a present, le faux de ceste guerre n'a esté cogneu. d'aucc le pur fait tel qu'il est auenu. Au moyen de quoy, moy Iosephus, filz de Mathias, hebrieu de nation, et prestre en Hierusalem, qui des le commencement de ce tumulte me trouuay entre les Romains, & depuis (contraint par nécessité) fuz present es combatz, alarmes, &

PROLOGVE.

rencontres de ceste entreprinse malheureuse, & trop pitoyable pour nous, ay deliberé leur enuoyer en langue Grecque, le fait d'icelle tel qu'il auint, & que desia i'ay transmis & communiqué, en Hebrieu, aux Barbares. Or estoit en ce temps (que si grand' emotion se presenta) le peuple Romain en forte dissention & pire guerre ciuile, & d'autre part, noz Iuifz ne demandoient que trouble, ayantz lors & durant telles factions, la force, & l'argent, parquoy s'esmeurent contre l'Empire, & entreprendrent conquerir sur iceluy les parties d'Orient qu'il possedoit. Ce que veritablement il doutoit tresfort, & a bon droit, veu que noz Iherosolimitains faisoïent desia estat, que le peuple habitât outre le fleue d'Eufrates, de leur nation, se rebelleroit comme eux & sortiroit de la dition des Romains, qui d'autre part se trouuoient lors empeschez, contre les Gaulois leurs voyfins, & peu amys des Germains qui leur faisoient la guerre, tellement qu'a brief parler, mesnage se remuoit de tous costez pres & loing. Car aussi tost que Neron fut mort, l'Empire se trouua pretendu par plusieurs, ce que les gens de guerre auoient agreable, ne demandant qu'vn tel desordre en la Republique pour bien rober & butiner, Desquelles mutations auenuës, m'a semblé estre mal feant taire les hauls faitz, & aux Grecs, & à aucuns Romains, qui pour n'y auoir esté en ont ouy faire le raport, non pas a la verité, ains selon les affections & paliations des flatteurs & menteurs. Et que les Parthes, Babiloniens, Arabes loingtains, & ceux de nostre nation habitans outre le fleue d'Eufrates & Adiabins, sceussent par ma diligence

PROLOGVE.

ligence l'occasion & commencement de telle guerre, les maux & calamitez d'icelle, & la fin miserable qu'elle print, dont (comme i'ay dit) plusieurs Romains parlent & escriuent si loing de la verité, que toute personne de bon esprit le doit tenir plus afable qu'autremét. Car pensant embellir & colorer l'entreprinle de leur conqueſte, ilz parlent si peu a leur auantage, qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'ilz s'en teuffent. Et qu'ainſi ſoit. S'ilz mettent en ieu quelqu'vn de leur nation, ilz luy attribuent vne gloire amirable aux hommes, & au contraire parlant de ceux de Iudée, ilz le terrassent & depriment en toute extremité. S'il eſt donc vray ce qu'ilz diſent, & ayent noz Iuifz a gens de si peu, qu'ilz les tiennent comme canaille ie meſbahy pourquoy ilz deſiroiét receuoir honneur de la conqueſte qu'ilz ont faite ſur eux. Veu que ce n'eſt pas grand fait d'armes a vn vaillant homme combatre vn poltron. Ny a eux ſemblablement (avec grand nôbre de bons ſoldatz, conduiz par hardiz Capitaines) venir au deſſus d'vne Cité pleine de gens ſans cueur, & ſans experience, ny d'alarmes, ny d'aſſaux. Et encores y faire ſeiour, long & ennuyeux, ſans eſpargner ny le trauail extrême de leurs perſonnes, ny la ſueur continuelle de leurs corps. Non que ie deſire pourtant louer, ſi n'eſt avec modeltie, noz pauures Citoyens deſollez ne voulant contendre ny me formalifer contre ceux qui mettent le but & felicité de leurs eſcritz, a exalter leurs Romains les paignantz telz, que nulz autres a-
aprochent de leurs prouéſſes. Ains me reſoluz pourſui-
ure en toute diligence & verité le diſcours auenu d'vne

PROLOGVE.

part & d'autre reseruant toutesfois a mes affections , la lamentacion des calamitez de mon pais . Considerant ceste ruyne estre auenue par les seules dissentions ciuilles des nostres, & seditions des Tyrans, qui aconduyrent les Romains, maugré eux, iusques dans le sainct temple. Et de ce, peult estre leur tesmoing Titus Cesar desolateur de celle nostre triste Cité, pitoyable & misericors durât toute ceste guerre enuers le peuple qui y estoit detenu en suiection par les seditieux & mutins, desirant & attendant celuy Titus, de iour a autre, les rebelles & motifz de la noyse, eux repentir, & (recongnoissant leur faute) demander pardon, toutesfois si quelqu'vn prenoit en mauuaise part, ou voulust calumnier ce que ie narre contre les Tyrás & larrons, ou bien pour me voir, & ouyr lamenter (contre le pur discours de l'histoire) l'infortune du pais ou iay prins naissance & norriture, il me semble qu'il doit pardonner à la iuste douleur & passion qui me contraint entierement à ce faire . Considerant icelle nostre Cite (iadis tant glorieuse & exaltée sur toutes celles qui furét onques soubz l'empire des Romains) estre a present basse, miserable, & humiliée en toute extremité, & qu'il soit ainsi . Si nous regardons diligemment les calamitez, pouretez & destructions auenues aux hommes depuys le commencement du monde, nous trouuerons nulle autre comparable a celle de Hierusalem, dont ses Citoyens propres, ont esté cause & le seul motif . Tellement qu'il me semble impossible pouoir tant commander a soy mesme, taire ceste lamentable & triste infortune . Toutesfois s'il se treuve homme
plus

PROLOGVE.

plus rigoureux iuge, que la commiseration & pitié n'est grande: le luy suplye qu'ils s'arreste seulement au sens de l'histoire, laissant le pleur & tristesse à l'Autheur qui l'a recité, lequel ne trouua oncques bon ceste façon de faire des plus eloquents Grecz, qui ont souuent eu tât d'occasion d'embellir leurs croniques tant par leur sçauoir, que par la grandeur des batailles auenuës de leur temps, au respect desquelles, les autres guerres precedentes font de peu de renom, & neantmoins ont voulu estre Iuges & mesdire de ceux qui sont curieux de bien escrire, lesquels toutesfoys les ont surpassez (par leur grande diligence) en ce qu'ilz ont entrepris de reciter, encores qu'ilz n'ayent eu l'eloquëce pareille à eux, ainsi que l'on peut voir, es discours des Asiriens & Medes, qu'iceux Grecz ont mis de rechef par escrit, comme s'ilz auoient esté autresfoys moins que bien redigez, par les anciens Autheurs. En quoy ilz ont autant mespris qu'ilz ont eu mauuaise grace, de vouloir parler apres eux: car ceux du temps passé se sont adonnez seulement à mettre en euidence ce qui est auenu de leur aage, & qu'ilz ont veu de leurs propres yeux, & non par ouy dire, qui rend certes, l'histoire plus fauorable, estimans estre chose tresreprehensible à vn Historien d'aiouster aucunes choses faintes es choses veritables, mesmes à l'endroit de ceux qui en ont parlé comme sçauantz? S'il est donques ainsi, que reduire en vne langue, ce qui a esté mis en lumiere par autre, & assembler avec ordre tout ce qui a esté décrit en chacun temps, merite la louenge de leur tesmoignage, par plus forte raison doncq' doit estre plus recommandé

B

& estimé

PROLOGVE.

& estime laborieux celuy qui ne prend d'autruy la disposition & ordre de sa matiere, ains emplit les volumes de nouvelle histoire embellie par nouveau subiect ainsi que i'ay fait avec grand fraiz & non moindre trauail, n'ayât crainte perpetuer la memoire aux Grecz & Barbares des grandz & haultx faictz de guerre auenuz en la Iudée, encores que ie leur soye estrangier, laissant à ce moyen le sentier de ceux de ma nation, qui se sont seulement adonnéz à descrire, ou pour aucun certain gain, ou pour querelles & differens qui les y ont induitz, remettants le labeur de l'histoire (en laquelle toute verité doit estre contenue & reuelée) les auentures, assemblées, & autres faictz incidemment auenuz, aux moindres espritz, & qui n'entendent le stille de bien & proprement narrer les gestes ny de la guerre, ny des Capitaines. Ce que considérant en moy mesmes, & voyât les plus expertz & doctes desdaigner & ne tenir conte d'en escrire au vray, me suis resolu au contraire, estant d'auis preferer tousiours la verité à toutes choses, & la tenir au premier renc d'honneur qu'elle merite.

Or n'est icy le lieu (aussi seroit ce chose superflue) de commencer par l'origine des Iuifz, quelz ilz furent, ny de leur issue hors d'Egipte. Quants païs & Royaumes ilz ont prins, errans par les contrées, combien ilz y ont demeuré, & moins à quelle occasion ilz en partirent. Parce que plusieurs des nostres en ont escrit amplemēt & au vray, & aucuns Grecz par translation & en leur langue au plus pres de la verité. Ains reprédray les derniers erremés de noz prophetes & predecesseurs, que ie cueille-
ray

PROLOGVE.

ray (toutesfoys) succitemét, par ce que ie neveux du tout arrester à la guerre & conflit ou ie me fuy trouué, & que i'ay veüe, & passant par briefueté ce qui est auenu deuât mes iours, ameneray en ieu pour commencement, côme le Roy Antiochus surnomé Epiphanes apres auoir conquis & entieremét ocupé (l'espace de troys ans & demy) la fameuse ville & cité de Hierusalem, en fut expulsé & mis hors par les enfans d'Asamoneus, puy comme ceux qui vindrent apres (estans en querelles pour le gouuernement du pais) apellerent les Romains avec Pompée. La maniere que proceda Herodes, filz d'Antipater, pour les mater & rendre obeïssants avec l'ayde de Sossius, lequel Herodes decedé, au téps qu'Auguste tenoit l'Empire des Romains, & que Quintilius Varus auoit le gouuernemét des Iuifz, s'esmeurét nouvelles sediciós entre eux. Et passant outre, reciteray aussi la guerre qui leur suruint la douziesme année que Neron impera, les grâdes choses qui s'offrirent durant icelle par le moyen de Cestius. Les fortes resistances & deffaites, que firét noz gens sur leurs ennemis, & ce des le comencement des alarmes & escarmouches, côme ilz fortifierent les prochaines villes & l'occasion pour laquelle Neron (cra gnât sa ruyne au moyen de la grande infortune qui auint a iceluy Cestius durant la guerre) fit son lieutenât general en ceste armée vn nommé Vespasien, lequel avec son filz aisné entra en la Iudée le nombre des gens d'armes qui l'acópagnerét, & còbien de leurs alliez furét deffaitz, par toute Galilée. Et poursuy uât ceste matiere de poinct en autre, declareray aussi par quel moyé il prit les villes d'icelle, se rédans, les aucunes

PROLOGVE.

par composition, & autres qui se deffendirent iusques au bout : la discipline militaire que obseruerent iceux Romains & leur exercice, la grandeur & que contient l'une & l'autre gallilée, la nature du pais, les limites de Iudée, la propriété de la contrée, les lacz & fontaines d'icelles, ensemble la pitié & desolation de ceux qui furent captifz en chacune desdites villes & places, le tout au vray & comme ie l'ay veu, sans desguiser la misere en laquelle moy mesmes ay esté comme plusieurs scauent. Pursuyuant lequel discours ne me tairay de la mort qui suruint à Neron, estans les Iuifz quasi rebuttez de longue guerre. Et Vespasien sur son partement pour s'aprocher de Hierusalem: mais il fut retenu de ses gensdarmes, & nommé par eux Empereur des Romains. Auant laquelle election se manifesterent & aparurent plusieurs signes & mutations à Rome, demonstrent la bonne fortune telle qu'elle auint à iceluy Vespasien : Car il fut proclamé pour Monarque outre son gré. Et comme allant en Egipte donner ordre aux affaires du pais, les Iuifz tomberent de nouveau en merueilleux trouble pour les cédicions qui s'esmeurent en Hierusalem, ou les Tyrans s'y trouuerent les plus fortz. Mais finablement y eut querelles & discentions entr'eux mesmes. Puy comme estant Titus retourné d'Egipte entra pour la seconde fois dans la Palestine, l'armée qu'il mist sus pour la conuerre & en quelle part il l'assembla. Les occasions qui par tant de diuerses fois renouellerent en cédicion nostre cité malheureuse luy present, les rampars & forteresses d'icelle, le circuit & grandeur des troys murailles qui l'environnoient,

P R O L O G V E .

noient, la force du lieu bien muny de toutes choses, l'edifice & sumptuosité du temple, la circonstance & mesure de l'hostel préparé aux sacrifices, avec les ceremonies obseruées durant les festes, que signifioient les sept lampes, la charge & officie des prestres, l'acoustrement & parure d'iceux, & du Pontife, quel estoit le lieu qu'on apelloit *Sancta Sanctorum*, sans y rien obmettre ou aiouster, & finalement l'impieté & rigueur des Tyrás ennemys de leurs propres, & l'humanité des Romains à l'endroit des estrangers. Qu'elles & quantesfoys Titus desirant la conseruation de nostre temple & cité, se mist en effort d'auoir par bon moyen les tristes citoyens, & les reduire ensemble en bonne amytié, cognoissant les afflictions & miserés qui deuoient succeder au peuple, par le moyen, tant de la guerre, que de leur grand' famine & pauureté. Et pour ne laisser derriere aucune chose, n'oubliray aussi la iuste misere ou tomberent ceux qui se mirent en fuyte, avec la punition que receurent les dolés prisonniers: l'embrasement du temple outre le gré de Titus, les grandes richesses perdues en iceluy par ceste occasion, & autres recueillies de la flamme, la prise de la ville avec les prodiges qui se manifestèrent vn peu deuant ceste future & lamentable ruyne, la captiuité des Tyrans, le nombre des esclaués, & pour brief la fortune d'vn chacun malheureux Hierosolimite, qui fut telle, que les Romains glorieux, poursuyuants leur victoire, ne pardonnerent à nulle ame viuante, ains oprimerent si malement le pauure peuple, que nul demoura exempt de leur dure cruauté. Après l'execution

PROLOGVE.

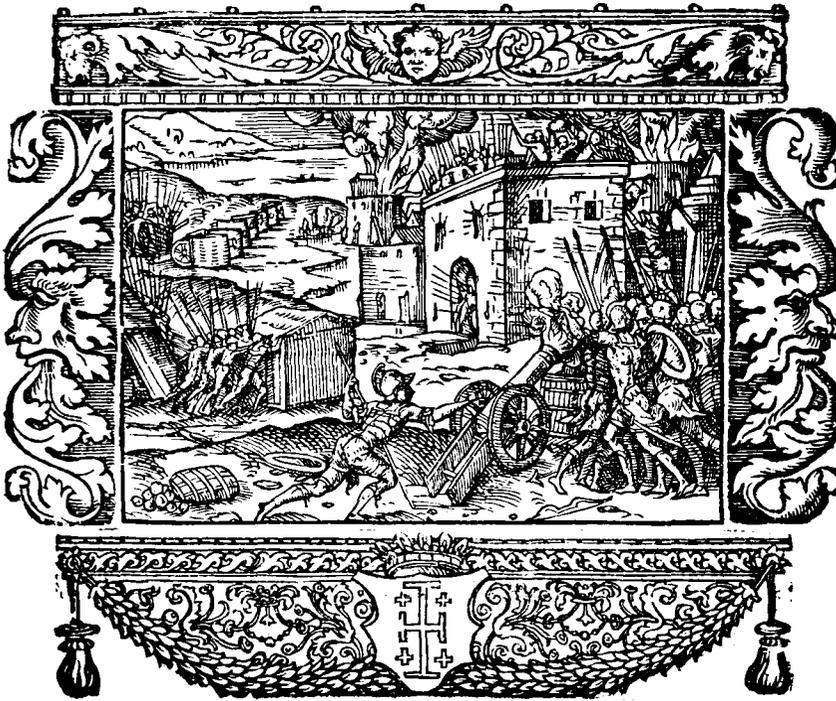
de laquelle, & estant les forteresses ruynées, & Titus emparé de tout le pais, y mist loix & institutions, puis s'achemina en Italye ou il receut le triumphe ordonné par les Romains aux victorieux. Toutes lesquelles choses i'ay compris en sept liures, sans auoir donné cause de reprehension, ou acufation à ceux qui fuyans mensonges entendent le fait tel qu'il est, ou qui ont esté presens en ceste guerre, ne m'estant à ceste cause voulu arrester si fort au plaisir de bien & proprement mettre par escrit, qu'à la verité de l'histoire pour laquelle poursuyure cômence ray selon l'ordre que i'ay tenu.

De la prinse & destru-

Etion de Hierusalem, par Antbiocus.

Chapitre

Premier.



V temps qu'Anthiocus surnommé Epiphanes querelloit toute la Syrie a l'encontre de Ptolomé sixiesme. Estans les plus riches des Iuifz en forte discention, pour s'estimer aussi grand l'un que l'autre, ne voulurent ceux qui estoient.

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

estoyent en dignité, endurer aucune subiection d'aucun leur semblable. Toutesfois Onias l'vn des Pontifes demoura le plus puissant: car il mit hors de la cité les enfans de Tobie, qui tost apres se retirerent vers Anthiocus luy requerans que par pitié il voulust (souz leur conduite) entreprendre la conqueste & s'emparer de Iudée. Ce qu'il leur acorda volontiers, estant (& de l'ogre main) en bonne affection de ce faire. Au moyen dequoy mist sus incontinent vne grosse & puissante armée, avec laquelle il assiegea Hierusalem, qu'il print, faisant passer au fil & treuchant de l'espée la plus grand part d'iceux qui auoyent tenu le party de Ptolomée, puis entra au saint temple & le pilla, donnant liberté à les gens d'armes & soldatz faire le semblable de la desolée Cité, qui demoura en telle subiection & misere, par l'espace de troys ans & demy, durant lesquelz ne fut permis au peuple adorer au saint temple comme il auoit de coustume. Et ce pendant Onias qui estoit fuy vers Ptolomée, obtint de luy vne terre dans la prouince d'Helyopolis, ou il construit & edifia vne petite ville & temple à la forme & semblance de Hierusalem, comme nous deduirons cy apres & en renc qui viendra mieux à propos. Ayant doncques Antiochus prins (contre son esperance) la cité par luy assiegée, & exercé en icelle toute cruauté, desolatio, & pillerie dont il se peut auiser, avec extreme effusion de sang humain. Si ne peut la felonnie de son cueur amoindrir, ains la continuant de mal en pis, pour le respect & deplaisir qu'il auoit en soy mesmes, de ce qu'il souffrit durant le siege, interdit aux Hierosolimitains

contre

(contre leurs bônes coustumes) non seulement la cir-
 cision de leurs enfans, ains voulut qu'ilz sacrifiaſſent pour
 ceaux deſſus leurs autelz , à quoy tout le peuple inſiſta
 grâdemēt . Dôt Antiochus indigné fit mourir les plus
 apparens, & pour cōtinuer ſa rigueur avec plus de cruau-
 té, eſtablit preuoſt Bacchides, qui ſ'y gouerna en ſorte,
 que ſans eſpergner les plus nobles & honorables de la ci-
 té , faiſoit au iourd'huy flageller l'vn & demain mourir
 l'autre, cōme ſi la ville euſt eſté priſe & expugnée par for-
 ce & à toutes les heures. Ce que ne pouuât plus ſouffrir les
 pauures aſſigez, ſe mutinerēt & entreprindrēt d'eux ven-
 ger pour l'execution de quoy Matthias filz de Aſamonée
 l'vn de noz preſtres, demourant en vn lieu ou hameau
 ſurnommé Modin , ſ'arma avec ſa famille , & cinq filz
 qu'il auoit , & vint meurdrir le preuoſt Bacchides, gai-
 gnants peu apres les môtaignes (pour euitter la fureur de
 la garniſon laiſſée par Antiochus) ou il demoura iuſques
 a ce qu'il euſt moyen d'appeller à ſa ligue quelque nôbre
 du peuple . Avec la ſeuretē duquel il vint de fureur cou-
 rir ſus aux gens d'Antiochus qu'il deffit & miſt hors de
 la contrée . Et par ce moyen peruint au gouuernement
 du païs ſouz la faueur d'iceluy peuple qu'il auoit mis en
 liberté & hors de la ſeruitude des eſtrangers, mais peu a-
 pres ſes longs iours prindrent fin, inſtituant en ſon lieu
 ludas ſon filz aiſné, lequel ſe doutant du retour d'Antio-
 chus pour reconquerir ce qu'il auoit perdu, miſt ſus nou-
 uelle armée, & print pour mieux ſe fortifier, alliance a-
 uec les Romains, ce que n'auoit oncques eu prince de ſa
 nation, & par le moyen d'icelle expulſa & fit du tout ha-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

bandonner la contrée des Iuifz à iceluy Antiochus, sur lequel il obtint victoire, executant laquelle assaillit le hault de la ville, dont il chassa la garnison, qui n'auoit encores esté deffaite, la contraignant se retirer au plus bas. Ce fait entra dedans le temple qu'il nettoya & circuit de murailles, y ordonnant nouueaux vases pour les sacrifices, sçachant les autres profanez, Construit & esleua nouuel autel, avec establissement de ceremonies, & sur ces entrefaites ainsi que la ville reprenoit son estat de sainteté deceda Anthiocus, laissant heritier & du regne & de la hayne, son filz Antiochus, qui peu apres assambla cinquante mille hommes de pied, cinq mille hommes à cheual, & quatre vingtz Elephans, avec lesquelz inuada & assaillit les montaignes de Iudée, ou d'arriué cōquist vne petite ville dite Bethsura, puis passant outre eut rencôte de Iudas avec son armée au destroit de Bethzachie, & la fut si rude escarmouche premier que ioindre & venir aux coups, qu'Eleazarus ayant aperceu vn Elephant bien houffé & aorné de fin drap d'or, plus grād que nul des autres, & chargé d'vne haute tour (dans laquelle il pensoit Antiochus estre assurement) fendit la presse, & vint de grand effort passer à trauers la bataille des ennemys, iusques au plus pres de la beste, qu'il trouua si grande qu'il luy fut impossible ataindre celuy qu'il tenoit pour Roy, parquoy baissant son glaue, l'enfonça dās les tripes de l'Elephant, qui tomba mort à l'instāt & le pauvre Eleazarus estouffé au dessouz, sans que pour ce regard il fist chose digne de louange, sinon que l'entreprinse fut hardye, & digne d'acquérir le guerdon
d'hon-

d'honneur qu'il merita, estimât moins sa vie que la gloire quant il osa si valeureusement essayer la mort d'Antiochus, encores que l'Elephant ne portast lors qu'un homme de basse condition, & toutesfois quant bien il n'eust esté deceu, & que la mort du Roy fust suruenue par cest effort, si n'en pouuoit il gagner autre reputation, que d'auoir peu prisé sa vie, faisant la brauerye dont il vfa souz esperance seule que tel acte seroit trouué hardy & hazardeux, qui fut certain presage à son frere Iudas de ce qu'il succeda en ceste guerre, car combien que veritablement le peuple des Iuifz fist merueilleux deuoir de bien & longuement combattre (encores qu'il ne fust en si grand nôbre que leurs ennemys) ce nonobstant Iudas, se voyant à la fin defauorisé de fortune, se retira en Gophnis (apres auoir fait grosse perte de ses gens) avec ceux qui luy estoient demeurez, ou Antiochus, ne le poursuyuit ains print son adresse en Hierusalem y faisant peu de sejour, pour la grande faute de munitios qu'il y trouua, au moyen dequoy contraint par necessité deslogea, apres qu'il eut assis ses garnisons ou il laissa partie de son armée, & enuoya l'autre passer l'hiuer en Syrie. Ce que venu à la cognoissance de Iudas, qui ce pendât n'estoit endormy, assembla en toute diligence, ce qui luy estoit resté d'hommes apres la bataille, part & vint hardiment assaillir les gens d'Antiochus, qui sejournoient au hameau d'Acedose, ou apres maint dur assault, estant la prouesse du vaillant Capitaine cogneuë euidentement de tous les siens par le grand nombre des ennemys qu'il tua, fut luy mesmes cruellement naïré & mis à mort, & autant en

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

auint peu de iours apres à lan son frere tumbant es mains
des espies d'Antiochus.

Des Princes qui successi-
uement ont esté depuis Ionathas iusques à
Aristobulus.

Chapitre II.



Ainsi



Insi succeda Ionathas à son frere Iudas, & gouerna tressagement les affaires qui s'offrirent de là en auant en ses pais, pour lesquelz plus assurez, print nouvelle alliance aux Romains, faisant paix avec le filz d'Antiochus: mais l'vn & l'autre traité luy profita peu. Car Tryphon le Tyran gouuerneur du filz d'Antiochus, tascha le denuer de tous amys pour auoir le moyen plus facile & ay sé de s'emparer & vsurper le Royaume sur luy, & pour y commencer. Venant iceluy Ionathas avec petite compagnie trouuer le Roy Antiochus en Ptolemayde, le fit prendre & lyet par grand' ruze, au moyen dequoy il entreprint facilement la conqueste de Iudée, & y mena son exercite. Mais Simon frere de Ionathas vint au deuant & le repoussa, & chassa à sa grand' honte, dont Tryphon print tel desplaisir qu'il en fit mettre à mort Ionathas, & ce pendant iceluy Simon, entendât aux affaires, saisit Zara, Ioppe, & Iamnia, Citez voyfines, abatit la haute tour de la ville d'Accaron & desconfit la garnison de dedans. Or tenoit adonc Antiochus la ville de Dora assiegée, & au parauant le voyage qu'il fit en Mede, dans laquelle s'estoit retiré le malheureux Tryphon. Parquoy le Prince des Iuifz enuoya incontinent grand secours à Antiochus: Et toutesfois l'ingrat, recognoissant peu ceste faueur, ne peult iamaï estaindre la felonnye qu'il auoit à l'encontre des Hierosolimitains, ce qu'il manifesta tost apres combien que Simon luy eust aydé grandement à exterminer &

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

mettre à mort le Tyran Triphon, car il depeſcha Cende-
 beüs l'vn de ſes capitaines avec les mieux armez de ſon
 oſt pour degaſter la Iudée & amener (ſ'il luy eſtoit poſ-
 ſible) prifonnier le vaillant Simon, lequel n'ayant (pour
 ſes ans vieux) le courage ny les braz engourdiz, mit ſus
 ſon armée, & avec l'ayde de ſes enfans, qu'il enuoya de-
 uant faire teſte à l'ennemy, luy meſmes (ayāt mis embuſ-
 ches en pluſieurs paſſages) le vint rencontrer d'vn autre
 coſté & cōbatre de telle fureur qu'il en aporta la victoire,
 en faueur de laquelle le peuple des Iuifz le conſtitua grād
 Pontife, par le moyen dequoy ilz demeurērent, peu a-
 pres, deliurez de la puiffance des Macedoniens, qui les a-
 uoient dominez, & ce par l'eſpace de cent ſoixante &
 dix ans. Si fut depuis la fortune du vieil Simon telle que
 eſpié par Prolomée ſon gendre, le mit cruellement à
 mort en vn feſtin ou il l'auoit ſemond, & emprifonna
 quant & quant ſa belle mere, & deux enfans ſes beaux
 freres, & encores non aſſouuy de telles inhumanitez, de-
 peſcha gens pour aller meurdrir le tiers filz de Simon
 nommé Iehan, & ſurnommé Hircanus: mais il en fut
 incontinent auerty, parquoy ſe retira en Hieruſalem,
 tant ſouz la confiance qu'il eut d'eſtre conſerué & favori-
 ſé du peuple (en memoire & ſouuenance des merites &
 vertus de ſon feu pere) que pour la hayne que les Citoyēs
 auoient nouvellement conceuë contre le meurdrier, ſça-
 chant les cruautez & meſchancetez qu'il commettoit
 chacun iour. Ce que vrayement le paillard n'ignoroit
 pas toutesfois cuydāt ſurprendre la ville mit ſon effort
 d'y entrer par l'vne des portes. A quoy Hircanus & le
 peuple

peuple resisterent si vaillamment , qu'il fut contraint se retirer au chasteau de Dagom situé outre Hierichon , & demeura Hircanus en la dignité de Pontife, dont feu son pere iouyt iusques à la mort , puis offrit son sacrifice à Dieu, & se ressentent de l'outrage de Ptolomée, ayant deuant les yeux le mal traitement qu'il faisoit encores souffrir & à sa mere, & à ses freres, partit de Hierusalem pour l'aller assieger dans sa forteresse, ou il eut d'arriuée toutes choses fauorables a la conqueste de la place, qu'il eust indubitablement forcée souuent, sans la commiseration qu'il auoit des tristes prisonniers lesquelz on amenoit sur les murailles toutes les foys qu'o liuroit assault, & les monstrant Ptolomée à Hircanus, le menassoit de les precipiter du hault en bas, s'il ne faisoit retirer ses gés, dont la pitié dominoit trop plus en luy que toute rigueur, hayne, ou mal talét qu'il portast au paillard, & de fait l'eust laissé en repos, sans la suasion que luy donnoit sa triste mere toutes les heures qu'elle auoit moyé d'estre entendue, car elle luy crioit que pour l'honneur de Dieu il n'eust aucun esgard ny à son torment ny à la mort dót elle estoit menassée, car plus luy seroit agreable renócer à l'immortalité mesme de sa propre ame, que pour crainte de peril il retardast la iuste vengeance d'elle & des siens . Certes telle opiniastre constance esmouuoit souuent Hircanus à poursuyure son entreprinse, dont aussi tost il estoit refroidy , parce qu'il ne pouuoit bonnement conporter l'outrage & dure flagellation , que l'impitoyable Ptolomée faisoit endurer (& deuant tous)

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

tous) à la bonne Dame, qui aportoit à son filz telle contrition & ferremét de cueur, qu'il demouroit souuét hors de foy, & quasi du tout perplex. Et ainsi doutant, maintint le siege par longs iours. Et iusques à ce que la feste vint, feste di-ie solemnisée avec autant de ceremonies entre les Iuifz que leur propre sabat. Car en tel iour tout ceuvre de main leur estoit deffendu. Et pour ceste ocasió demoura Ptolomé sans estre trauaillé de ses ennemis. Mais le meschant ne reposa pas ce pendant, ains comblé de rage & forcenerie meurdrit avec trop d'inhumanitez, & la dolente mere & les freres du bon Hircanus, & prenant la fuite, habandonna sa place se retirant vers Zenon surnommé Cotylas Roy de Philadelphie, ou nous le laisserons pour retourner à Antiochus, lequel encores indigné de la perte qu'il receut contre le vaillant Simon, dont nous auons touché au chapitre precedent, mist sus nouveau exercite qu'il fit marcher droit à Hierusalem, ou il assiegea Hircanus qui s'y estoit retiré lequel ouurit le sepulchre du Roy David, le plus riche Prince de son temps, ny deuant sa mort, & y print troys mille talentz qu'il y trouua, dont il en fit part à Antiochus de trois cens, & par le moyen d'iceux fut leué le siege & se retira icelluy Antiochus. Or commença de ce iour Hircanus à s'ayder d'estrangers, auxquelz il ordóna gages (chose encores non ouye ny acoustumée entre les Iuifz) dissimulant la vengeance du mal qu'il auoit receu par Antiochus iusques en temps propice de sa reuence, ce qui s'offrit tost apres: Car icelluy Antiochus marchant contre les Medes, laissant les villes & citez de Syrie

Syrie sans aucunes garnisons, ny gens de guerre pour les deffendre, ce que venu à la cognoissance d'Hircanus si achemina & avec grosse puissance print d'entrée & sans grande resistance les ville de Medaba, Samea, & autres places circouoyfines avec Sichima & Garizis. Et passant outre vint au pais des Chutheans qui habitent es lieux adiacentz & prochains ou est construiët le temple semblable à celuy de Hierusalem. Puis poursuiuant sa fortune tira en Iudée, Marisa, & Doreos, & iusques en Samarie, ou il assiegea de toutes parts la ville d'Augusta au tresfoys edifiée par Herodes. Et la establit cheftz de ceste entreprinse Aristobulus, & Antigonus ses deux filz, qui (avec le temps) contraignirent les assiegez de si pres que force leur fut menger, par trop aspre famine, chairs & viandes non acoustumées aux hommes, & tellement que pour dernier reffuge apellerent à leur secours Antiochus surnommé Aspondius. qui y vint, mais peu y profita: car il fut deffait par Aristobulus, qui le poursuyuit avec son frere iusques à Scythopolis, ou il se sauua par quoy reprenans leurs erres retournerent au siege de Samarie, qu'ilz ruynerent faisans captifz tous les Citoyens qu'ilz y trouuerent, puis reuindrent avec leurs forces assieger Scythopolis qu'ilz forcerēt, degastans tout le territoire du mont Carmelus.

D Des

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS
Des fortunes, & ce que fi-

*rent en ce temps Aristobulus, Antigonus, Iudas, Esseus,
Alexandre, Theodore, & Demetrius.*

Chapitre

III.



IEl fut le commencement & la fin de ceste
derniere guerre, apres laquelle le vieillart
Hircanus se retira avec ses enfans dedans
la Cité, ou il ne fit long seiour que trop grād
aise esmeut le peuple à nouvelle sedicion , laquelle
ne cessa , ny print fin, que bonne partie d'iceluy n'eust
esté taillé en pieces , & ainsi demeura en paix Hircanus
le reste

le reste de sa vie & iusques à ce que ses yeux se fermerent par mort naturelle & delaiſſa cinq enfans, apres auoir heureusement regné l'espace de trente troys ans acompliz, durant leſquelz luy fut fortune proſpere en toutes fortes, ſans qu'il donnast oncques ocaſion à creature viuante de ſe plaindre ou luy portervne ſeule enuie par raiſon, mais demeura grandement recommandé enuers vn chacun, pour troys choſes qui ſe peuuent dire de luy ſeul & qu'il eut de ſon viuant: à ſçauoir l'aministration du peuple, l'eſtat de Pontife, & l'eſprit de prophetie, par lequel Dieu le createur à ſouuent parlé, & manifeſté à luy meſmes maintes choſes futures, ſpecialement le peu d'espace que ſes deux filz aiſnez deuoient regner, comme il auint, ainſi que ie vous declareray preſentement, pour vous faire cognoiſtre de combien ilz s'eſloignerent de la vertu du bon Hircanus leur pere, apres le trespas duquel, Ariſtobulus qui eſtoit laiſné obtint ſon lieu, & changeant le nom de ſa principauté en regne, aorna ſon chef de diademe, ce que n'auoit oncques fait nul de ſes predeceſſeurs, depuis quatre cens ſoixante & vnze ans & troys moys, que le peuple d'Iſraël (deliuré de la ſeruitude de Babylon) vint habiter ceſte terre. Or ay moit Ariſtobulus de tous ſes freres Antigonus qui le ſecondoit en aage, & pour ceſte cauſe luy fit part en aucune ſorte de ſes hōneurs Royaulx, & au cōtraire cōmāda lier & eſtroitemēt emprifonner ſes autres freres, & ſa propre mere laquelle il fit depuis cruellemēt mourir de faim, dās la priſon ſouz couleur de l'aministratiō & gouuernemēt qu'el le querelloit, le luy ayant laiſſé ſon mary à la fin de ſes

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

derniers iours. Toutesfoys le temps ne demourà gueres a venir que ceste impieté ne receust grãde punition: Car celuy propre Antigonus (qui auoit esté fait participant de son regne & tant aymé de luy) fut malheureusement occis: & suruint tel accident apres que ceux d'Aristobulus luy eurent persuadé maintes choses mensongeres du pauvre deffunct. Ce à quoy le Roy aiousta au cõmencemēt peu de foy, se doutāt tresbien, qu'enuie seule estoit motif de tout ce qu'õ luy raportoit, ausi s'y arresta il peu iusques à ce qu'Antigonus retourné d'vne guerre ou il auoit triomphé & aquis (entre tout le peuple) grande reputation. Venāt le iour de feste des tabernacles, obseruée entre les Iuifz avec grandes ceremonies: Estant Aristobulus malade, entra Antigonus au temple pour adorer, & esperāt supleer au deffault de son frere & tenir son lieu s'estoit (pour plus luy porter d'honneur) armé ce propre iour, luy & les siens des plus riches armes qu'ilz eussent, ce que ses enuieux noterent tresbien, & en firent tellement leur profit, qu'ilz imprimerent en l'esprit d'Aristobulus, que veritablement c'estoit trop entrepris a Antigonus & sa suite sur son auctorité royal, & que tel port d'armes ne fut oncques mis en auant, que par grande arrogance, & pour outrager sa propre personne iusques au mourir: a fin de demeurer Roy, & seul seigneur du pais car disoient ilz: il est à croire qu'il ne se contente pas de l'honneur seulement du royaume puis qu'il a occasion de le pouuoir ocuper. A quoy Aristobulus (ainsi petit à petit persuadé) eut quelque creance, & à ceste cause demeurant douteux commança à se tenir sur ses gardes,
& sans

DE LA GVERRE DES IUIFZ. VIII.

& sans faire aucune aparence de suspection qu'il eust se retira en vn sien chasteau autresfois nommé Baris, & de puy Antonia, ou il commanda tresexpressément que nul y entraist avec armes, & si aucun y venoit armé (& fust Antigonus son propre frere) qu'on le mist à mort sans aucun remede, pour l'obseruacion dequoy, fit mettre gens en embusche dans certaines cauernes ou ilz se tindrent, si longuement, qu'Aristobulus enuoya prier son frere le venir voir, mais qu'il fust auerty de ne porter armes ny couuerture de defense quelconque, toutesfoys la Royne qui s'acordoit avec les ennemys d'Antigonus, cōmanda au messager qu'il dist tout autrement, & que le Roy desiroit fort (auant le partement de luy) le voir armé des belles armes qu'il portoit en Galilée, & qu'il n'auoit encores veuës pour sa longue maladie. Si fut Antigonus prompt & prest d'obeir au vouloir de son frere pour l'amytié tresgrāde qu'il auoit cogneue en luy, parquoy sans se deffier de la trahison premeditée, s'arma ainsi qu'on luy mandoit, prenant son chemin droit au chasteau de Baris, mais il fut arresté entre deux, & droitement au lieu apellé la tour de Straton ou estoit l'embusche d'Aristobulus, qui le mit soudainement à mort. Certes telle cruauté suffit assez pour seruir d'exemple à nous & à nostre posterité, faisant cognoistre à vn chacun, qu'il n'est amytié si ferme, naturelle, ny stable, qu'elle ne se desioigne, & separe par faulce calomnie, ny homme si fort assure, ou constant, qui ne s'oublye quelquefois, demourant vaincu par la force d'enuie. Pour doncques retourner à nostre propos. Ceste mort d'Antigo-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

nus auoit esté longs iours au parauant prophetifée par Iudas (Essean de nation) prophete, & qui oncques ne se trouua deceu en chose qu'il predist, iusques à l'heure qu'il aperceut iceluy Antigonus passer par le téple, au moyen dequoy il s'escria, disant à ses disciples, & à ses amys qui estoient antour de luy en grand nombre: Certes le mourir me seroit à ceste heure tresagreable, puis que verité s'est de moy tant esloignée, que ce que j'ay predict par le passé se trouue faux & mésonger. Car ie voy Antigonus encores maintenât viure, qui deuoit (seló ma prophetie) estre ce iourd'huy occis en la tour de Straton distât de ce propre lieu de plus de six cens stades, & ia sont passées quatre heures du iour que cest incóuenien luy estoit predestiné. Si n'eut plustost le vieillard donné fin à sa complainte, qu'il entra en vne tresgrande melencolie & dur pésément, ainsi que l'ó peut cognoistre à veuë d'œil par le triste visage qui le surprint: mais telle humeur ne luy dura gueres, car nouuelles vindrét incótinent qu'iceluy Antigonus auoit esté occis en vn lieutenebreux, & souz terre apellé la tour de Straton, ny plus ny moins que celuy dont le prophete parloit n'a gueres, & veritablemēt, sans qu'il y eust aucune variation, fors que l'vne de ses tours, qui s'apelle Cesarée, est maritime, & l'autre pres Hierusalem qui fut ce qui causa l'abus de Iudas, dont il se complaignoit si amerement. Estant dócques Antigonus passé au trenchant de l'espée de ses ennemys, Aristobulus son frere en print depuys tel desplaisir, que sa maladie rengregea tresfort, & tant luy en fut le regret dur à passer que l'esprit de luy agité d'heure à autre par telle nouue-

le cruau.

le cruauté ne le laissoit nullement en repos, & tumbant de mal en pis entra en vn cōtinuel vomissement de sang qui luy procedoit d'vne certaine excoiatiō d'entrailles, causée par la force de la douleur qu'il auoit en son ame, dont il auint que l'vn de ses plus priuez seruiteurs, porta par fortune ce sang vomy gettē (& sans y prédre garde) droit au lieu ou fut espāché celuy propre de son feu frere, encores aparēt & cognoissable: cōme si par prouidēce diuine le sãg de l'vn deust purifier le sang de l'autre. Qui donna grand horreur à ceux qui le virent, & telle qu'ilz ne se peurent tenir d'eux escrier à haute voix. Ce qu'entendu du Roy Aristobulus s'enquist diligemment dont procedoit telle clameur, & cōbien que d'étrée on luy cuyda desguiser, si en sceut il finablement la verité, fust par menace ou autrement, dont il larmoya assez, & tellemēt que contrainct par le remors de sa cōscience, se mit à faire les plus durs & estranges regretz du monde. Helas, disoit il, deuoy-ie esperer que les meschācetez & meurdres que i'ay cōmis fussent incogneuz à Dieu qui voit toutes choses premier qu'estre faites, ainsi que tresbien ie m'aperçoy maintenāt par la grieue persecutiō qu'il m'ēuoye, vēgeāt la mort auācée par moy, & trop ignominieusement, à mō frere cher. Ha! ah pauure corps infortuné iusques à quāt mon ame perdue residera elle en toy, qu'elle n'aille trouuer, quelque part qu'ilz soiēt, & ma triste mere, & mō Antigonus que i'aymoys tāt? Quāt sera il en ma puisſāce leur offrir en sacrifice le pur sang qui se contiēt en toy? & que ie leur habādōne du tout si que fortune ne se moque plus de moy, me faisāt ainsi euacuer celluy propre de mes entrailles

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

entrailles? Et comme il cuidoit parler d'auantage les traitz de mort luy furuindrent, & rendit l'ame, apres auoir regné vn an sans plus. Ainsi demoura la Roync vefue qui tost apres mit hors de prison les freres de luy, laissant à Alexádre l'entiere administration du royaume qui luy estoit iustement escheu, tant pour estre laisné (apres les deux defunctz) que pour la modestie & douleur qu'on estimoit en luy. Mais il ne tarda gueres à manifester tout le contraire: car il fit mourir son frere, qui le suyuoit d'aage, souz couleur qu'il pretendoit part à la succession du bon Hircanus, & prenant en sa compagnie le plus ieune & dernier qui (n'auoit nulle dignité) ne luy bailla poit d'affaires en maniment. Puis marcha a main forte & puissant exercite à l'encontre de Ptoloméé furnommé Lathyrus, qui auoit nouuellemét prins la ville d'Asochis & le deffit avec partie de son armée. Toutesfoys n'arresta gueres que la fortune changea. Car il se trouua vaincu & chassé de puis par iceluy Ptoloméé, lequel se voyát defauorisé de Cleopatra sa propre mere se retira en Egipte & ce pendant Alexandre assiegea Gadara, qu'il print & le chasteau d'Amathin, place plus grande & spacieuse qu'autre située sus le fleuue Iourdain. Et ou estoient en garde les precieux meubles de Theodorus filz de Zenon, le quel auerty de ceste perte, assambla sa puissance & vint trouuer Alexandre qu'il combatit si vertueusemét, que son ennemy chassé avec la perte de dix mille Iuifz, recouura son chasteau perdu & tout le tresor qui estoit dedans, ce neantmoins iceluy Alexandre n'eut le cuer amoindry, car il r'assambla nouveaux soldatz avec lesquelz

quelz il força les places maritimes de Raphia, Gaza, & Anthedon, depuis furnommé Agrippias par le Roy Herodes, & les reduist & subiuga: ce que le peuple trouua si mauuais qu'il s'esmeut contre luy a vn iour de feste, car comme il auient souuent apres bon vin bon cheual, apres la pense plaine de viandes, & la teste de vin, viennent querelles & sedicions, trop plus aysément que non pas à ieun. Ce a quoy Alexandre ne peult nullement resister que par l'ayde des Pisides, & Cilices mercenaires, sans qu'il apellast les Siriens pour la hayne enracinée qu'ilz auoient eüe tousiours cõtre la nation Iudaïque, & doutoit qu'ilz ne peussent acorder avec ceux qui tenoiét son party non plus qu'aux rebelles & mutins qu'il vouloit chastier, & desquelz il fit en sa vengeance, tel carnage, qu'il exceda le nombre de huit cens, puy dressa son ost vers les Arabes, qu'il debella avec les Galaadites & Moabites. Et les ayant renduz tributaires voulut reconquerir de nouveau Amathun, que Theodorus habandonna soudain tant luy fut douteux l'heur & prosperité d'Alexandre, lequel trouuant la place desnüée & sans aucune garde, la rasa & destruit. Ainsi prospera, pour vn temps, le Prince des Iuifz & iusques à ce que (le vent luy estant contraire) entreprint de subiuguer du tout Obodas Roy d'Arabie, mais il fut auerty de sa venue, parquoy voulant pouruoir à ses affaires, commanda garder les destroitiz de Gaulane par ou deuoit passer Alexandre, lequel ne se doutant de l'embusche se trouua tellement surprins & opresé en vne valée, que par la multitude des chameaux son armée tomba en desordre & confusion, telle qu'a peine

E se peult

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

se peut il luy mesmes sauuer en la cité de Hierusalem, les habitans de laquelle furent induitz à se rebeller contre luy, voyans sa grande calamité & luy estans desia ennemys, Toutesfois il demeura le plus fort, si que six ans n'estoiet encores expirez, qu'il tira iusques au mourir (en plusieurs & diuerses mutinations) le sang de cinquante mille Iuifz pour le moins, qui luy fut depuys chose peu agreable, preuoyant tresbien que meurdre si excessif amendrissoit les forces propres de son royaume, pour à quoy obuier delibera oublier de la en auant sa cruauté enracinée, & aquerir par amour & douceur ce que la force & la rigueur luy auoit denyé, à quoy il ne peut paruenir. Car tant luy voulurent mal ceux de sa nation, pour son inconstance & dangereux maintien, qu'ilz furent bien si osez (quant il leur fit demâder le moyen de les apaiser) luy declarer tout destrouffemēt, nen sçauoir nul sinon sa seule mort, & encores doutoient ilz beaucoup qu'ilz luy peussent pardonner le cas luy auenant tel qu'ilz le luy desiroient. Ce que voulât luy faire acognoistre par effect enuoyerent à l'instant deuers Demetrius surnommé Encorus, qui volontiers leur amena secours pour l'esperance qu'il auoit de tresbien s'en recompenser. Estant doncques son armée en chemin & arriuée à Sicima grād nōbre des Iuifz se ioignirent a luy, si qu'ilz se trouuerent ensemble troys mille hōmes a cheual & de pied quatorze mille, cōbien qu'Alexādre ne fust campé loing d'eux mais tout au plus pres avec seulement mille hommes de cheual, huit mille auanturiers mercenaires, & dix mille Iuifz de sa ligue. Toutesfois nul des deux camps osa oncques

ques commencer la noyse, ny eux assaillir, ains temporoisoient les deux chefs des armées souz l'esperance de gaigner les soldatz l'un de l'autre, à sçauoir Demetrius les mercenaires d'Alexandre, & Alexandre les Iuifz, estans avec Demetrius. Durant lequel temps, furent enuoyez des deux parts plusieurs Heraux pour ocasion simulée, & premier que venir aux coups de main, mais finalement apres auoir cogneu que nul d'eux pouuoit rien pratiquer sur son ennemy, marcherent furieusement en bataille rengée ou les mercenaires d'Alexandre se porterent vaillamment, & neantmoins la victoire demoura en la faueur de Demetrius, dont six mille de ses Iuifz eurent telle compassion, que considerans le malheur & inconstance de Fortune, enuers leur Prince (qui tousiours luy auoit esté fauorable) habandonnerent le victorieux pour se retirer au vaincu, qui pour sa perte estoit fugitif dans les montaignes. Et auint telle mutation tant inopinément, que si Demetrius en sospçonnoit peu, Alexandre y pensoit encores moins. Et toutesfoys icelluy Demetrius s'en trouua tant affoibly, que pour le mieux habandonna son camp, & se retira avec aucuns des siens, demourans les autres encores campez, esperans tousiours deffaire Alexandre, tant luy vouloyent mal de mort. Mais à la fin se trouuans grand nombre de leur troupe, taillez en pieces, force leur fut prendre le chemin de la ville de Bemefelis qu'Alexandre assaillit & print depuys, avec gros nóbre de prisonniers qu'il enuoya en

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

Hierusalem contre lesquelz (indigné de la resistance qu'ilz luy auoient faite) commanda en crucifier iusques à huit cens au mylieu de la cité & les femmes, & leurs enfans occis en la presence de leurs meres. Ce qu'iceluy Alexandre regardoit tandis en face ioyeuse, yuroignant & faisant grand chere entre ses paillardes & concubines, qui aporta telle crainte & desplaisir à ceux de la ville que plus de huit mille d'eux habandonnerent la nuit ensuyuant les marches de Iudée, sans y retourner iusques a ce que le cruel Tyran eust donné fin à sa vie, lequel s'estât ainsi defait de ceux qui peu luy vouloient de bien demeura en paix quelque temps.

De la guerre d'Alexandre

contre Antiochus, & Areta, Alexandra Roïne, & d'Hircanus.

Chapitre

IIII.

Par



Ar le discours precedet, vous auez entendu l'estat ou se maintenoit Alexandre, mais le repos luy dura peu, car Antiochus surnommé Dionysius, frere de Demetrius luy apresta nouvelle cousture. Celuy dont ie vous parle fut le dernier qui donna fin à la lignée de Seleucus. L'occasion vint de ce qu' Alexandre, redoutant & faisant cas des entreprinſes dont Antiochus le menassoit, estant prest d'aller contre les Arabes, pourueut tellement a ses affaires, qu'il enuironna, en peu de iours, de haultz fossez (reuestuz de forte & dure muraille avec puissantes tours de

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

marrin) tout le país qui est entre Antipatrys prochains des montaignes, & les riuages de Ioppe, esperant par telle inuention & forteresse clorre & rompre entierement le passage de luy & des siens, ce que peu luy vallut: car Antiochus y arriuant combla maugré son ennemy les fossez, brussa les tours, & passa oultre vers les Arabes sans prendre vengeance ny poursuyure Alexandre qui auoit mis ses efforts de l'empescher. Mais il ne tarda guere que les nouuelles en coururent iusques au Roy d'Arabie, qui pour telle occasion se retira incontinent es lieux & places de son país plus commodes pour la feureté de luy, ou il seiourna peu, ains en sortit tost apres, & avec dix mil hommes de cheual qu'il auoit, se gettant à l'impourueu sur les gens d'Antiochus, les assaillit rudement toutesfoys ilz se deffendirent en sorte, que non obstant l'effort des Arabes (qui en faisoient meurdre & carnage merueilleux) se monstrerent magnanimes & de grand cueur, tant que leur Roy eut moyen de se tenir en deffence, mais depuis qu'ilz le virent abatu apres qu'il eut soustenu maint dur conflict & dangereux encombrier, defendant ceux qui auoient du pire, prindrent tous la guarite fuyans à vau de route, droit au village de Cana ou leurs ennemys les poursuyuirent de si pres que prenant l'vn abatant l'autre, & tuant la plus part, peu se sauuerent qu'ilz ne passassent la fureur de leurs espées, & encores ce peu mourut depuis de pure famine, qui les accompagna, excepté quelques vns. Si fut telle la fin d'Antiochus & de ses gens, apres laquelle ceux de Damas (indignez

gnez à l'encontre de Ptolomée filz de Minneüs) pratiquerent Areta qu'ilz constituerent Roy de Sirie la basse. Et pour ceste cause marcha tost apres en bataille, & assaillit le país de Iudée ou il debella Alexandre, qui toutesfois s'accorda depuis avec luy, si qu'il trouua façon de le faire retirer avec son ost prenant icelluy Alexandre son chemin droit à la ville de Pella, qu'il força, & passant oultre, vint à Gerasa, esperant, de rechef, conquerir les grans tresors de Theodorus, parquoy vsa de diligence extreme, & faisant circuir la place en troys diuers lieux, vint au dessus de ses atentes, dequoy non encores content assaillit Gaulande seleucie, & vne autre place apellée la vallée d'Antiochus. Toutes lesquelles il reduit souz sa puissance avec le fort chasteau de Gamala, dont estoit capitaine Demetrius chargé de plusieurs crimes, qu'il amena quant & luy prisonnier en Iudée, ou il fit retour estant receu en grand' ioye de son peuple, apres auoir sejourné l'espace de troys ans entiers à faire ses conquestes dont luy estoit le labour & traual si familier, & tourné à nature, que se trouuant à repos, fut faisfy d'une fieure quarte, laquelle il pensa bien vaincre reprenant son accoustumée façon de viure, & recommencer quelque nouvelle guerre: mais le corps ia debilité par longue malladie demoura vaincu souz le faix. En sorte que peu de iours ensuyuans il expira, luy estant au fort de ses affaires, l'an vingt & septiesme de son regne, au gouuernement duquel il institua sa femme Alexandra, s'asseurant les Iuifz ne luy deuoir iamais desnier l'obeissance pour auoir tousiours soustenu leur querelle enuers ledict Alexandre son mary, & obuiant tant qu'elle

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

qu'elle peut à la cruauté & inhumanité qu'il vsoit contre eulx, qui aquist a la Roynne si tresgráde & louable reputation endroit le peuple, que n'estant Alexandre frustré de son voulloir, demoura Alexandra Dame & gouuernante en Iudée. Car a parler veritablement elle entendoit tresbien les coustumes obseruées dans le país, aborrant & voulát mal à ceux qui (les negligentz) violoiét les loix, & ceremonies, qui leur estoient commandées. Or auoit elle deux filz du feu Roy Alexádre, laíné desquelz se nommoit Hircanus, qui pour son aage fut constitué Pontife, le cognoissant la mere doux, morne, & si peu spirituel qu'il ne causeroit iamais aucun trouble ou sedition entre ses subiectz, & au contraire estimoit Aristobulus son second filz, trop prompt, & de poil ardát, parquoy ne luy donna aucun superintendence en nulle des contrées, mais se gouuerna la Roynne de la en auant en l'aministration du Royaume par le seul conseil d'une maniere de Iuifz, qu'on disoit Pharisiens, lesquelz fouz couleur de l'estime qu'ilz auoient entre le peuple, d'estre gens de bien, de bonne vie, religieux, & entendans (sur tous autres) la vraye & pure intelligence des ceremonies, loix, acquirent si grand credit enuers Alexandra, qu'elle les croyoit de toutes choses. Au moyen dequoy (abusant de l'honneur & douceur dont la bonne Dame vsoit enuers eux) la mirent & lyerent si bien en leur cordelle, qu'ilz prindrent l'auctorité de bannyr l'un, emprisonner l'autre, pardonner ou faire mourir, qui bon leur sembloit, vsurpans toute telle & semblable auctorité & puissance, que peult auoir vn Roy sur ses subietz, reme-

tant

DE LA GVERRE DES IUIFZ. XIII.

tant, sans plus, à la Roynne la grâdeur des fraiz, & les choses difficiles qui s'offroient par la Iudée, à quoy elle scauoit tresbien pouruoir, & à plus grandes choses quant necessité les amenoit, ainsi que l'experience se cogneut en elle peu apres, car elle renforça au double les gens qui estoient à sa solde, apellant avec eux plusieurs mercenaires, par l'ayde desquelz elle n'asseura seulement ses pais, mais se fit craindre & redouter entre ses voisins & les estrangiers. Vn mal y auoit que tout ainsi qu'elle scauoit bien commander aux siens, elle obeïssoit encores mieux aux Pharisiens ypocrites. Ce qu'estant cogneu par eux machinerent la mort d'un personnage homme de tresgrande reputation apellé Diogenes, qui viuant le feu Roy Alexandre, luy fut amy & seruiteur. Et luy dresferent telz Pharisiens ceste cruauté, souz couleur de ce qu'ilz l'acusoient auoir cōseillé le torment des huit cens captifz crucifiez, dōt nous auons parlé n'a gneres, importunant la Roynne, à toutes heures, faire le semblable aux autres qui s'en trouueroient chargez, ce qu'elle ne leur vouloit denyer ny contredire pour sa grande superstition, & l'estat religieux qu'elle pensoit estre en telz casfardz, qui par ce moyen furent cause de mettre à mort grand nombre de ceux qui leur auoient (par le passé) despleu ou contredit, & encores eussent ilz pis fait sur aucuns des principaux, n'eust esté qu'ilz se retirerent vers Aristobulus, le suppliant remonstrer à Alexandra sa mere, l'iniustice & inhumanité dont elle vsoit enuers son peuple, ce que le ieune Prince sceut tant bien faire, qu'elle acorda la vie à tous, pardonnant aux grans pour le re-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

gard de leurs estatz & leur donnant congé (ou ilz ne se trouuoient coupables) s'absenterent hors la Cité. Si vindrent en ce mesme temps nouuelles que Ptolomée (ayât assiegé la ville de Damas luy liuroit à toutes heures durs assaux, pour laquelle secourir, la Royne fit marcher en toute diligence son armée à l'encontre, & le debella & chassa, sans que pour telle entreprinse fust rien fait digne de grand memoire, & toutesfoys Alexandra ne se tint pourtant oysie, ains essaya de pratiquer (fust par dons ou autres moyens) le Roy d'Armenie Tigranes qui tenoit Cleopatra assiegée en Ptolomaïde: mais il se retira en ce mesme temps en Armenie pour faire teste à Luculus qui y estoit entré, & mys grand trouble en la conquerant, durant lequel tumba la Royne en maladie & s'empara le ieune Aristobulus de tous les chasteaux & places fortes, par l'ayde du grand nombre de ses seruiteurs, qui tous luy furent amys & fidelles, pour le cognoistre escort, & prompt d'esprit si que par leur moyen il usurpa le nom & tiltre de Roy. A' quoy le fauoriserent grandement les estrangers mercenaires qu'il apella, les souldoyant des deniers qu'il trouua es lieux de sa cōqueste. Ce que venu à la cognoissance d'Alexandre, print si à cueur la querelle & fascherie de ses deux filz, qu'elle commanda enfermer la femme & les enfans d'Aristobulus au chasteau autresfoys appellé Baris dont nous auons parlé n'agueres, assiz & edifié pres du temple, vers Septentrion, & maintenant surnommé Anthonia, par Anthonie lors ayant le gouuernement, ny plus ny moins qu'Augusta & Agrippias du temps d'Auguste & Agrippa, &

pa, & qui plus est esperoit bien la Royne venger Hircanus des outrages qu' Aristobulus luy faisoit souffrir, l'ayât chassé de son royaume, mais la mort la surprint, apres qu'elle eut regné neuf ans sans plus, & institua au parauant son aisné filz Hircanus heritier vniuersel du royaume. Et neantmoins Aristobulus (prudent & plus fort que luy, pour l'amour & puissance qu'il aquisit du peuple demeura maistre & luy donna bataille vers Hierichon, ou plusieurs de la part d'Hircanus l'abandonerent pour se ioindre à son ennemy. Parquoy fut contrainct le pauvre Roy & les siens prendre le hault, & se sauuer par legiere fuyte dans le chasteau d'Antonia, ou il se faist de la femme & enfans du victorieux Aristobulus qu'il y trouua, par le moyen dequoy fut depuys fait acord entre les deux freres, demeurans les prisonniers en liberté & Hircanus content de quelques honneurs qu'il se reserua portant le tiltre de frere de Roy, remettant le surplus du royaume en la puissance & dition d'Aristobulus, qui s'en empara, & pour ce faire vindrent s'entretrouuer au temple, ou ilz s'embracerent, & monstrans l'vn à l'autre grande amytié deuant le peuple, changerent de logis, prenant Aristobulus pour soy le palais Royal, & Hircanus la maison d'Aristobulus.

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS
De la guerre d'Hircanus a

*uec les Arabes contre Aristobulus, & de la prinse de
Hierusalem.*

Chapitre

V.



L'accord doncques fait entre les deux freres, cō-
me vous auez entendu, aporta grande crain-
te aux ennemys du nouveau Roy Aristobu-
lus. car ilz n'eussent iamais pensé le royau-
me luy deuoir tomber entre les mains, ainsi qu'il fit, dont
se trou-

se trouua deceu Antipater, Idumean de nation, & estimé le plus noble, d'ancienne maison, plus riche & opulent en toutes choses, & premier dans le país. Au reste mal voulu au possible (& de longue main) par Aristobulus. Ce que cognoissant tresbien Antipater, conseilla & incita Hircanus de iour à autre se retirer vers Areta Roy d'Arabie, & recouurer, par son moyen, le Royaume qu'il auoit perdu sans ocasion. Pour à quoy paruenir, icelluy Antipater s'achemina deuant en Arabie, & trouuant le Roy à propos, commença à luy faire plusieurs remonstrances de la part d'Hircanus, le supliant luy estre favorable & aydant contre Aristobulus, duquel il se mit à dire toutes les meschancetéz dont il se peut auiser, louant & extollant au contraire Hircanus, & si n'oublia à luy suader le grand honneur & reputation qu'il aquerroit remettant en son estat vn tel Roy, heritier (par droit de succession, & comme plus aîné) de si grád royaume, qu'est la Iudée, & dont il estoit chassé par vn Tyran son frere. Durant lesquelles menées Hircanus qui auoit bien retenu le cöseil de l'Idumean, se desroba de la cité vne nuit entre autres, & le plus secretement qu'il peut (estant conduit par Antipater) vindrent en grande diligence eux sauuer dans la ville de Petra en Arabye, principale demeure & seiour du Roy, ou il estoit lors qu'Antipater luy presenta Hircanus, avec tant d'humilité (& nouvelles doleances, acompagnées de richesses & presens) qu'Areta luy otroya ayde & secours pour le recouremét de Iudée, & de faict ayant assemblé cinquante mille hommes, tant de pied que de cheual, sortit d'Arabie pour

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

assaillir Aristobulus , qui se trouuant moins fort & vaincu de la premiere rencontre , s'enfuyt droit en Hierusalem , ou il fut suyuy avec telle diligence qu'il eust esté prins si Scaurus , l'vn des Capitaines Romains, n'eust esté moyen de faire leuer le siege planté deuant la Cité . Or auoit celuy dont ie vous parle esté enuoyé au parauant d'Armenie en Syrie par Pompée le grand qui faisoit la guerre contre Tigranes pour fauoriser Metellus & Lollius qui tenoient Damas assiegé: mais il trouua a son arriué la ville rendue , & la fut auerty des grandz troubles & mutations de la Iudée, qui luy donna occasion de s'y acheminer pour l'esperance du grand gain ou il s'atendoit . Si ne fut quasi entre les limites de la Palestine , avec son armée que les Embassadeurs des deux freres vindrent vers luy, le supplier treshumblement (& chacun pour soy) de son ayde & secours , toutesfoys quatre cens tallentz, qu'il auoit prins en present d'Aristobulus , eurent trop plus de puissance , que tout le bon droit d'Hircanus , auquel (à ceste occasion) fut incontinent mandé au nom de Pompée & de l'empire que luy & les Arabes eussent à eux departir , & laisser en paix Aristobulus , à quoy Areta ne voulut desobeir, ains doutant la puissance des Romains se retira avec son exercite en Philadelphie, dont Scaurus auerty , retourna semblablement en la ville de Damas, & neantmoins Aristobulus (non content de si grand bien qui luy estoit auenu d'auoir eschapé le danger d'estre prins) mist sus toutes ses forces, & poursuiuit de si pres Hircanus.

nus, & sa troupe, qu'il desit en bataille pres du lieu apellé Papyron, huit mille hommes, entre lesquelz fut trouué Phallion frere d'Antipater, dont Hircanus esbahy de si grand perte, & se voyant desnüé entiere-ment de la faueur des Arabes, fut conseillé par icelluy Antipater auoir recours & remettre toute esperance en ceux, par lesquelz ceste grande infortune luy estoit a-uenüe, parquoy se retirerent incontinent en Damas, ou pour lors seiournoit Pompée, lequel d'arriüée ilz essayerent de gagner par dons & mesmes moyens qu'ilz eurent Areta, luy requerant Antipater en toute humilité, qu'il luy pleust auoir pitié d'Hircanus, & le remettre en son Royaulme queluy detenoit par force & sans aucun droit Aristobulus, encores qu'icelluy Hircanus fust l'aisné & plus digne de porter la coronne que son frere, lequel tandis ne dormoit pas, ains se retira vers Pompée, pour luy recommander son affaire qu'il tenoit quasi assureé à cause du present fait par luy à Scaurus, comme il vous à esté dit: Parquoy entra en la Cité de Damas avecq' si bon equipage, qu'il sentoit mieux son Roy commandant, que Prince requerant. Toutesfois ennuyé du long seiour, & de la court que Pompée luy faisoit faire, estimant chose indigne de luy & de son estat de Roy, deslogea de Diopolis sans dire à dieu, dont Pompée fut si indigné, que tenant du tout le party d'Hircanus se mist à suyure Aristobulus, avec l'armée des Romains, & ayde des Syriens, mais quant il eust passé Pella & Scytho-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

Scythopolis, estant arriué a Corée, qui est l'entrée du pais de Iudée, venant par les lieux maritimes, eut avertissement qu'Aristobulus s'estoit fuyen vn chasteau fort, & sumptueusement ediffié sur le sommet d'une haute montaigne apellé Alexádrie ou il luy enuoya dire qu'il eust à descendre & venir parler à luy. A' quoy Aristobulus deliberoit n'obeyr aucunement, ains plustost atendre le siege & le hazard qui en pourroit auenir, estât indigné de ce qu'il luy auoit mandé descendre & venir parler à luy, comme presumant auoir puissance & auctorité sur luy & son royaume. Toutesfois à la fin estés les siens mal asseurez, luy conseillèrent tout le contraire, luy mettant deuant les yeux la grande puissance des Romains, & le peu de moyen qu'il auoit de soustenir l'ogement laguer contre eux. Ce que cognoissant Aristobulus veritable, vfa de tel commandement sur soy mesmes, qu'il descendit de son chasteau, & fut trouuer Pompée, à qui d'arriué il fit plusieurs remonstrances du droit qu'il auoit au royaume qu'il possedoit, apres lesquelles retourna le chemin qu'il estoit venu, & r'entra en sa place dont il sortit pour la seconde foys pour parlaméter à son frere qui l'emprioit, si eurent quelque propos ensemble touchant le different de leur partage, mais Aristobulus (entier en son opinion soustenát tousiours la couronne luy appartenir) laissant Hircanus se retira en sa montaigne souz le bon vouloir de Pompée, ballançant toutesfois de là en auant & tousiours, entre crainte & espoir, si qu'il se trouua tout perplex, & neantmoins visitoit de foys à autre celuy qui luy commandoit, pensant obtenir de luy paix & amytié
mais

mais il retournoit incontinent pour ne deroguer à sa dignité & estat de Roy. Ce neantmoins voyât à la fin que, pour toute resolution, Pompée vouloit auoir de luy les places fortes qu'il tenoit, & que mesmes il auoit escrit à ceux qui les gardoient s'en departir, & Aristobulus au contraire, s'ilz n'auoient lettres escrites de sa main, habandonna son chasteau, & de grand' collere, le plus diligemment qu'il luy fut possible se retira en Hierusalem deliberé de combatre Pompée, lequel auerty de telle fuyte, ordonna son ost desloger, & qu'en toute extremité Aristobulus fust poursuiuy, pour luy oster tout moyen de se fortifier, à quoy ne tarda, ains le hastèrent d'auantage les nouvelles qui luy furuindrent de la mort de Mitridates; le iour propre qu'il căpa a Hierichon, pais le plus gras & plus abundant en toute fertilité qu'autre qui soit en Iudée, & ou il croist en grande quantité Palmes, & Baulme, lequel incisé avec pierre & cailloux trenchans, distille liqueur esmerueillable pour son naturel. Si deslogea Pompée le lendemain, & pensant mettre son siege deuant Hierusalem, marcha à l'encontre, qui estona fort Aristobulus, lequel considerant l'extremé diligence de son ennemy vint au deuant le receuoit, & offrir (non seulement) grand' somme de deniers, ains soy mesmes, Hierusalem, & tout ce qui estoit en sa puissance, qui apaisa l'ire de Pompée, toutesfoys il sceut tresbien le retenir en sa compagnie, & enuoyer Gabinius receuoir l'argent qu'il auoit promis, & l'obeissance de la Cité, mais les amys & compagnons d'Aristobulus luy firent visage de boys, & sans luy donner l'entrée de la premiere porte

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

le renuoyerent comme il estoit venu, dequoy Pompée irrité autant que de chose qui luy auint onques, cōmande reseruer Aristobulus, & vint de grand' fureur circuir Hierusalem, qu'il trouua d'entrée fort mal aysée à conquerir, car d'un costé estoient murailles espeisses au possible, & la vallée d'autre part si profonde & à pied droit, que le plus dispost de son armée ny eust iamais monté à loysir, & qui plus est, voyant la fortification du temple vers icelle uallée (refuge & secours des assiegez ou le bas de la Cité demeureroit forcé) se trouua fort douteux de son entreprinse, mais fortune luy monstra sur ces entre-faites visage & face ioyeuse, par ce qu'à l'instant se leua vne mutinerie dans la ville, sur le different d'aucuns, qui (fauorisans le party d'Aristobulus) taschoyēt à tenir fort & endurer toutes necessitez pour l'auctorité de leur Roy, & au contraire plusieurs liguez avec Hircanus, vouloient liurer eux & la cité ensemble, pour crainte qu'ilz auoiēt que les Romains, qui estoient les plus fortz, ne les voulussent par apres espergner, en quoy ilz furent les maistres, a ceste cause ceux d'Aristobulus, pour se sauuer, s'emparerent du temple, & rompirent apres eux le pont leuys qui auoit yssue vers la Cité, bien deliberez de garder la place & la tenir iusques au bout, dequoy Pompée auerty (mesmes des mutinatiōs, d'entr'eux) ordōna à Pison (l'un des Capitaines & principaux de son armée) entrer & prédre de par luy la possessiō de Hierusalem & du pallais royal ensemble, ce qu'il fit, establistant gardes & garnisons aux lieux & endroitz ou la necessité le requeroit. Puis vint assieger le temple voyant ceux de dedans tenir fort & ne
voulloir

vouloir entendre à composition. A' quoy Hircanus les semonnoit fort, pour la bonne deuotion que luy & ses amys monstroyent (par grád seruice & dilligéce) atoir, en la cõqueste du lieu, encores qu'il fust de grande defense & les fossez larges & spacieux comme il vous à esté dit, pour lesquelz combler & aplanir fut ordonné que toute sorte de gens, soldatz & autres, trauaileroient à apporter fassines, & matieres qu'on ieteroit dedans. Mais les Iuifz leur donnoient tant d'affaires & leur resistoient si fort, que nul osoit en aprocher, parquoy mal aisément en fussent les Romains venuz à bout si Pópée ne se fust auisé d'vne superstition & ceremonie qu'õt les Iuifz d'eux abstenir, es iours de sabat de tout ceuvre manuel, leur estât permis la deffense de leurs personnes sans plus, qui fut cause qu'il commanda chacun se retirer iusques à la feste qu'ilz vindrent de rechef pour parfaire ce qu'ilz auoient cõmencé & emplir les fossez, ou ilz se monstrent si diligés que sans danger de leurs personnes esplanaderét les creux & esleuerent plateformes si hautes en aucuns lieux qu'ilz eurent moyen d'y dresser tours & machines apor-
tées de Tyr, avec lesquelles ilz esbranflerent le mur, & repousserét, à force de get de pierres, ceux qui l'auoient en garde: car tant estoient ces tours fortes & aisées, qu'on pouuoit au couuert d'icelles offendre a gré les ennemys & se contregarder quant & quant deux mesmes. Vn seul cas donnoit esbahissement à Pompée que pour peril & danger qui se presentast aux Iuifz, ne cessoient ny retardoyent en aucune sorte leurs ceremonies & institutions religieuses, ains offroient leurs veuz & victimes à

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

Dieu de iour en iour, ny plus ny moins & avec telle assurance, que si la paix leur eust esté aussi familiere que la guerre, & mesmes à l'heure qu'ilz perdirent le temple par l'effort des Romains, lesquelz n'spergnans foible ne fort, meurdrirent ieunes & vieux, iusques sur les autelz. Et toutesfois durant tel piteux spectacle, les Iuifz n'obmettoient riens de leur acoustumée façon de faire, ny de chose appartenant à leur religion. Si fut prins ce temple le moys troy siesme apres le siege mis au deuant, & à peine estoit encores vne seule tour de la Cité abatuë, quant Faustus Cornelius filz de Silla, se trouua premier sur la muraille ou le suyurent de si pres deux centeniers Furius & Fabius avec leurs bandes, que la force leur demeura, & entrèrent dans la place, tuant l'vn & abatant l'autre, & finalement (sans commiseration d'aucun) executerent leur victoire avec tant de cruauté que non seulement ceux qui se mettoient tant soit peu en deffence: mais ceux aussi qui se vouloient sauuer au temple, estoient miserablement meurdrez, sans que pour telle furie, nul des prestres ordonnez au seruice diuin, ou autre faisant oraison, differassent leurs prieres à Dieu, ou donnassent aucune apparence de fuyr ny habandonner la place, ains demeurèrent constans ny plus ny moins que si telz meurdriers y fussent suruenuz pour orer & sacrifier comme eux, Au moyen dequoy plusieurs endurent la mort, estimans moins leur propre vie que l'accomplissement de leur religion. Vn seul cas leur desplaisoit a merueilles, veoir ceux de leur propre secte & Iuifz comme eux, reduictz au seruice de Pompée, & leur estre plus inhumains & molestes

molestes qu'autre nation estrange de l'armée, ce qu'ilz trouuerent si abhominable que plustost que tomber en leurs mains, ny au hazard de leur misericorde, plusieurs se precipiterent volontairement du hault du temple au plus bas, & les aucuns pleins de rage & fureur, se lancerent dans l'ardante flamme qui embrasoit le lieu en diuers endroits, si que douze mille Iuifz y finirent leur vie en ce iour malheureux, sans ce que peu des Romains y perissent, encores que maints eussent esté durement nûrez & aux assaux & à l'executiõ de leur victoire, qui fut certes, dure à suporter aux tristes assiegez & encores plus l'insolence des estrangiers qui ouurirent (lors manifestement & en publicq) le lieu saint, qui iusques adonc auoit esté tenu secret & occulte à toute personne. Toutesfoys Pompée & les siens y entrerent, & iusques à l'endroit ou le seul prestre pouuoit mettre le pied, & la considera longuement icelluy Pompée les choses singulieres qui y estoient, comme les candelabres, les lampes, la table, les vases, les ensensoirs, & le tout de pur or massif. Puis la grand' quantité de parfums, & bonnes odeurs, mesmes les deniers comptans dediez au temple, estimez en nombre deux mille talentz, à quoy il ne toucha ny à chose quelconque du lieu, ains commanda le iour ensuyuât de la prinse, à ceux ordonnez à le nettoyer qu'ilz y trauaillassent, & fissent de la en auant continuer le seruice, sacrifice & oblations, selon leur coustume, & comme au parauant, pour l'observation & entretenement dequoy, constitua Pontife Hircanus le voulant aussi recognoistre & recompenser, tant du trauail & grande vigilance qu'il

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

auoit prinſe durant le ſiege, que pour la ſubtilité qu'il
 moyenna enuers le commun du pais à le distraire & de-
 ſtourner hors du ſeruice & amytié d'Ariſtobulus, en
 quoy faiſant il acquiſt la faueur & beneuolence du peu-
 ple, plus par amour que par rigueur ny contrainte qu'il
 y euſt peu faire, & quant aux priſonniers & captifz (entre
 leſquelz le beau pere d'Ariſtobulus, qui luy eſtoit auſſi
 oncle) ceux furent decapitez que l'on cogneut auoir eſté
 auteurs & motifz de la guerre, donnant Pompée à Fau-
 ſtus & autres qui valleuruſement s'eſtoient portez (cô-
 me i'ay dit) aux aſſaulx precedens, pluſieurs grans biens
 & preſens, rendant au reſte la Cité tributaire & toute la
 Iudée, puis ordonna que les villes (autresfoys conquiſes
 par les Iuiſz en la baſſe Sirie) demouraffent ſouz l'aucto-
 rité & puiffance de celuy, qui lors y eſtoit lieutenant pour
 les Romains, par les loix & couſtumes deſquelles les
 Citez de Grece (qui ſont vers celle baſſe Syrie) ſe gouuer-
 nent, & policient à preſent leur peuple & ſubiectz. Ain-
 ſi furent reduictz les Hieroſolimitains en leurs premieres
 limites & bornes, comme vous auez entendu, & peu a-
 pres reſtablit Pópée la ville de Gadara, en la faueur d'un
 Demetrius, qui autresfoys luy fut ſerf & depuis franc &
 libre, laquelle ville noz Iuiſz auoient deſtruicte au prece-
 dant, & qui plus eſt miſt hors de leurs mains & pouuoir,
 les Citez Mediterranes, Hippon, Scythopolis, Pella, Sa-
 marie, Mariffa, Azotum, Iamma, & Arethufa, qu'ilz n'a-
 uoient eu loifir de ruyner pour eſtre preuenuz de trop
 pres, & quelques autres places maritimes, aſçauoir Gaza
 Ioppe, & Dora, avec la tour de Straton, ainſi nommée
au com-

au commencement, & ores Cesarée par Herodes, l'ayant reediffiée de nouueau & embellie de maintz superbes & sumptueux edifices, toutes lesquelles villes, places & citez Pompée remist entre les mains des vrays Cytoyens & les annexa en la prouince de Syrie, y ordonnant chef & gouverneur Scaurus, mesmes de tout ce qui se contient iusques en Egypte, & au fleuue d'Eufrates, pour la seureté dequoy luy laissa deux legions, puy s'en retourna à Rome par la Cilicie & mena quant & luy Aristobulus prisonnier avec ses enfans. Or auoit il deux filles & deux filz, l'vn desquelz nommé Alexandre trouua façon d'eschaper sur le chemin: mais l'autre apellé Antigonus fut conduit seurement avec ses soeurs iusques en Itallie.

De la guerre d'Alexandre

filz d'Aristobulus contre Hircanus, & Gabinius.

Chapitre

VI.



Elles furent les affaires de la Iudée que vous auez entendu, durant lesquelles Scaurus estât entré en Arabie essayoit par tous moyens aprocher la ville de Petra, mais il n'y pouuoit paruenir, tât se trouuerent les lieux (par ou luy conuenoit passer) rudes, mal aysez & difficilles, dont trop desplai-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

desplaisant, se mist à dagaster les enuirs de Pella . En quoy faisant il souffrit maintz griefz maux, car la famine suruint en son camp, quelque secours de viures dont Hircanus luy peust ayder souz la conduite d'Antipater, lequel iceluy Scaurus (le sçachant amy & familier d'Aretha Roy d'Arabie) enuoya vers luy, pour luy entamer parolles de paix & apointement, pourueu qu'il fournist comptant quelques deniers pour le deffray de l'armée Romaine . Ce qu'iceluy Antipater sceut tressagement mener, & si bien, qu'il en tira troys cens talentz qui peurent plus que toute la puissance d'Aretha, car ilz firét de sloger d'Arabie Scaurus & marcher ailleurs . Mais pour retourner à Alexandre filz d'Aristobulus eschappé de Pompée, apres qu'il eut assemblé grand nombre de soldatz, entra en la Iudée, & commença à la saccager, traueillant Hircanus en toutes les sortes qu'il pouoit, soubz lesperance, que l'ayāt combatu & chassé en peu de iours (comme il se promettoit) faire bouleuert puis apres de Hierusalem contre tout ennemy, pensant les murailles abatues par Pompée, estre de nouueau reédifiées, & plus fortes qu'au precedant. Toutesfois Gabinius luy fit bien tost changer propos, car luy estant enuoyé en Syrie, au lieu de Scaurus (auerty des entreprises d'Alexandre) fit soudain tirer son armée encontre . Or estoit il homme de cuer, vaillāt homme à l'espée, & tel qu'on le cogneut en plusieurs endroitz, ce que sçachant tresbien Alexandre renforça son ost tant qu'ilz se trouuerent ensemble iusques au nombre de dix milles homes de pied, & quinze cens a cheual, faisant au reste remparer & fortifier

fortifier (en toute diligence) alexandrie Hircanie, Macheron, places assises vers les montaignes d'Arabye, & ce pendant Gabinius entroit tousiours en pais, donnant charge a Marc Anthoine faire l'auant-garde & marcher deuant avec partie de l'armée Romaine, à laquelle se ioi-
gnit la troupe, d'Antipater, & celle des Iuifz, que conduisoient Malichus & Pitholaüs, qui vindrent incontinent planter leur camp deuant celuy d'Alexandre. Ou peu apres arriua Gabinius avecq le reste de ses forces, lesquelles trop redoutées par iceluy Alexádre, commença a les fuir & reculer petit à petit. Mais il fut suiuy par telle diligence, que force luy fut s'arestet pres Hierusalem, & la attendre la fortune de la bataille qu'il receut, avec tant de dommage, que six mille hommes des siens y demeurèrent, assauoir trois mille occis en la place, & trois autre mille prisonniers & captifz. Quant au reste ilz se retirèrent avec luy droit en Alexádrie, ou ilz se parquerét de rechef, attendant Gabinius, lequel arriué & trouuant les ennemys encores opiniastres & prestz de ne refuser nouvelle charge (si on la leur presentoit) essaya par tous moyens (premier qu'entrer en aultre combat) les gagner & pratiquer, iusques a leur remettre la faute & rebellion qu'ilz auoient faite contre l'Empire Romain. Et neantmoins tout ce luy profita peu, car nul d'eux monstra oncques semblant de vouloir habandonner leur chief & conducteur. Ains receurent la bataille pour la seconde fois, en laquelle demeurèrent les Romains encores victorieux, & les autres deffaitz & repoussez, iusques à s'enfermer dans la place, dont fut cause en partie Marc

H Antoine

LE I. LI. DE F. IOSEPH VS.

Antoine, qui se porta si vaillamment, que la grande reputation qu'il auoit aquire au precedât par ses vertuz & prouësses s'augmenta, & eut plus grand bruit que iamais entre gens de guerre priuez & estranges. Ainsi demoura Alexandre enfermé en son chasteau comme il vous a esté dit, & se trouuant Gabinius maistre de la campagne delibera laisser au siege partie de ses gens, & avec le reste de ses forces visiter les autres villes & places, tant pour mettre ordre a redifier les lieux ruynez, qu'a reparer & fortifier de nouveau celles qui en auoiet besoing & iusques a pourvoir & remplir d'habitans Scythopolis Samarie, Anthedon, Appolonie, Iammia, Raphia, Marisa, Doreos, Gamala, Azotus, & plusieurs autres, chose tresagreable & de grand contentement a ceux qui y furent ordonnez, puis retourna Gabinius au siege d'Alexandrie, ou de la en auât pressa de si pres l'ennemy, qu'il luy osta toute esperance de secours, Parquoy enuoya requier pardon offrant remettre en ses mains non seulement la plasse assiegée, mais aussi Hircanye & Macharó ce que luy persuadoit importunément sa mere, craignât qu'a l'ocasion de ceste guerre, Aristobulus & ses enfans prisonniers, en receussent pire traitement. Ainsi furent les places reduites au pouoir des Romains, & depuis rasées, pour oster a l'auenir tout moyé de nouvelle rebellion, durant lesquelles menées la bonne dame femme d'Aristobulus visitoit souuent Gabinius, mettant toutes les peines à elle possibles, à bien le gouverner & entretenir, affin qu'il n'aygrist l'Empereur & le senat contre son mary & les siens, pour mieux se venger d'Alexandre

Sine

Si ne tarda gueres depuis iceluy Gabinius a remener Hircanus en Hierusalem ou il le restablit de nouveau en la dignité de Pôtife & charge de tout le temple, changeant toutesfois & par mesme moyen l'entier gouuernement de la republique en Aristocratie, y constituant aucuns gens de bien & d'honneur par lesquelz elle seroit regie & entretenue de la en auant, qui contenta beaucoup les Iuifz pour se voir deliurez de la subiection & obeissance d'vn Roy, & pour encores mieux perpetuer icelle Aristocratie, s'auisa de separer toute la nation iudaïque en cinq diuerses assemblées & quantons. Le premier desquelz, il ordonna estre en Hierusalem, le second en Gadare, le tiers en Amathun, le quart en Hiericon, & le dernier en Soppchoris Cité de Galilée, mais gueres ne demourerent les Hierosolimitains en si bonne tranquillité, car Aristobulus ayant trouué moyen de rompre la prison ou il estoit gardé à Rome, leur aporta nouveaux troubles, par le grand amas de gens qu'il mit sus en la Palestine, les vns pour l'enuie qu'ilz eurent de piller, & les autres (qui tenoiét son party) esperant luy faire seruice, a l'ay de desquelz il s'inuestit & empara legieremét d'Alexâdrie, qu'il pensoit bien restablir & reedifier de nouvelles murailles, toutesfois il fut incontinent auerty que Gabinius auoit despesché Sisenna, Anthonius & Seruilius pour le venir cõbatre, au moyen dequoy il habandonna la place & se retira à Macheron laissant tout ce qu'il auoit de gës inutiles pour mener seulement quât & luy ceux dõt il se pouuoit seruir, estimez huiët mille bien armez entre lesquelz se trouua Ptolomée ayant charge souz autruy de

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

mille hômes, qu'il auoit amenez de Hierusalem, d'ou il s'estoit desrobé, Si fut Aristobulus suiuy de si pres par les Romais, que force luy fut receuoir la bataille, en laquelle il se maintint tant valleurusement entre les siens, que le cōflict dura lōgue espace de temps, premier que l'on vist aucun esbrâsler. Toutesfoys la descōfiture tourna à la fin de sa part, & demourerēt mors en la place cinq mille hômes & deux mille qui se sauuerēt & prochaines mōticules, & quant aux autres mille, ilz se retirerent avec icelluy Aristobulus dans le chasteau, par le moyen d'vne brauade & effort qu'ilz firent, passant à trauers de leurs ennemis, or auoit esté (comme nous auons dit) la place ruynée & abatuë au precedant : Parquoy fut le Roy contraint se loger la premiere nuit entre les ruynes, esperāt moyenner quelques treues avec son ennemy, & pendant icelles faire nouvelle assemblée de gens, & restablir le chasteau, mais les Romains ne luy permirent tant de loysir: car ilz luy coururent incontinent sus, & lors à bien assailly bien deffendu, car quelque effort qu'y peurēt faire ceux de dehors, la place demoura non forcée, iusques au deuxiesme iour d'apres, qu'ilz redoublerent tant de foys les assaux, que finalement ilz en demourerent maistres, prenans prisonniers Aristobulus & Antigonus son filz, qui estoit eschapé quant & luy du pouuoir des Romains. Si furent & l'vn & l'autre amenez à Gabinius, lequel les renuoya à Rome, souz bonne & seure garde, ou arriuez (& Aristobulus mieux renforcé que iamais) le senat ordonna remener ses enfans en Iudée, ainsi que Gabinius auoit promis à la femme d'icelluy Aristobulus
par

DE LA GVERRE DES IUIFZ. XXIII.

par la reduktion qui fut faite des places dont nous auons parlé cy dessus.

Ceste nouuelle & derniere guerre apaisée comme auez entendu par le present discours, Gabinius delibera aller mener guerre aux Parthes: mais il fut retardé par Ptolomé: car luy retournât des païs scituez vers Eufrates pour entrer en Egipte, estât secouru, & d'Hircanus, & par Antipater, d'argent, d'armes, de viures, & de gens, se trouua neâtmoïs empesché: car il eut auertissement que les Iuifz gardoient contre luy les passages de Peluse, parquoy enuoya prier Gabinius le fauoriser en cest endroit & les en chasser, ce qu'il fit: mais à peine fut il deslogé que l'autre Sirie s'esmeut, & par les menées d'Alexandre filz d'Aristobulus, qui de son costé assembla gros nombre de gens de guerre, menassant faire mourir tous les Romains qu'ilz pourroyent trouuer dans le païs, ce qui, certainement apporta nouuelle crainte à Gabinius, à quoy voulant pour uoir, estant ia de retour d'Egipte, de pescha Antipater pour aller deuant, & pratiquer (s'il luy estoit possible) aucuns du party contraire, & r'apaiser par ce moyen le commencement du tumulte, ce qu'icelluy Antipater sceut tresbien moyenner, & toutesfoys trente mil hommes demourerent encores à Alexandre, auec lesquelz il s'opiniastra si fort, qu'il se prepara pour donner bataille à son ennemy, & pour ceste cause marcherent les Iuifz à l'encontre, iusques au mont Itaburius, ou le combat fut si grand & perilleux, que dix mille hommes y resterent morts en la place, & le surplus s'enfouyt, au moyen

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

dequoy Gabinius retourna en Hierusalem, ou il mit nouvelle ordre à la Police, par l'auis d'Antipater, puis marchauec son exercite vers les Nabathées qu'il subiuga laifant eschaper secretement Mitridates, & Orsanes, qui au parauant estoient fuyz des Parthes, combien qu'il donnaist à entendre aux soldatz, que la retraite de l'vn & l'autre auoit esté faicte sans le sceu de luy, durant toutes lesquelles factions & menées Crassus (enuoyé par les Romains en Syrie au lieu d'iceluy Gabinius) entra en Hierusalem, ou d'arriuée saisit tout l'or du temple pour faire les fraiz (côme il disoit) de la guerre contre les Parthes, mesmes les deux mille talentz àquoy Pópée n'auoit onc voulu dónner atainte que de l'œil, ce qui peu proffita à iceluy Crassus, car à peine eut il passé la riue d'Eufrates, que luy & son ost perirét, toutesfois nous tairós à present par quel moyen cest infortune luy auint & iusques à ce qu'il vienne mieux à propos pour vous dire qu'à icelluy Crassus succeda Cassius s'estant au parauant fuy en ceste prouince qui d'arriuée repoussa les Parthes hors de Syrie, ou ilz vouloient entrer & de la s'achemina en la Iudée ou il print à force la ville de Tarichée faisant esclaués trente mille Iuifz, & souffrir mort (par le moyen d'Antipater) à Pitholaüs homme propre & coustumier de gagner le peuple & le tourner de la part d'Aristobulus. Or auoit lors icelluy Antipater quatre enfans d'vne femme nommée Cypris, grandement aliée des plus nobles maisons d'Arabie, le premier desquelz se nommoit Phaselus, le Roy Herode, Ioseph, Pherora, & Salome, & se sentoit aymé & bié venu de tous les potentatz & seigneurs voyzins & estrangers.

strangers pour la bonnechere & liberal recueil qu'il estoit coustumier leur faire & souuent au Roy d' Arabie, duquel il fut tellement aparenté qu'il luy enuoya en garde ses enfans, & les luy recomanda fort aussi tost qu'il eut entrepris la guerre contre Aristobulus, mais pour trop n'esloigner de son reng Cassius, entendez qu'ayant laissé Alexandre en repos par apoinctement fait auec luy s'en retourna vers Eufates à fin d'empescher le passage des Parthes que nous laisserons la pour ceste heure atendâs de les mettre en ieu ou il se trouuera mieux à propos.

De la mort d'Aristobulus

Et Alexandre son filz . Et de la guerre d'Antipater et Miridates contre les Egyptiens

Chapitre

VII.



Velque temps apres les choses dont nous auôs parlé cy dessus (estant Pompee & le senat Romain fugitif outre la mer Ionique) Iulles Cesar tenant Rome en sa subiection deliura & mit en liberté Aristobulus, & luy baillant deux legions l'enuoya en diligence vers la Syrie, esperant par son moyen la conquerir & tout le pais adiacent à la Iudée: toutesfoys l'enuie ne voulut permettre l'esperoir de Cesar ny l'entreprinse d'Aristobulus venir à effect: car
il fut

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

il fut empoisonné par ceux qui tenoiet le party de Pompée, demourant par longs iours depuys sans receuoir sepulture, estant son corps gardé en miel iusquesà ce qu'Antonine l'enuoya aux Iuifz pour le mettre au monumét de leurs feuz Roys : mais si le pauvre Prince fut mal fortune, son filz Alexandre se trouua encores pis avec le temps : Car Scipion luy fit perdre la teste en Antioche par le commandement de Pompée, suyuant les charges & informations decretées contre luy des tors & outrages qu'il souloit exercer enuers les Romains. Or auoit iceluy Alexandre encores sa mere vers laquelle Ptolomée (filz de Minneüs qui regnoit en Chalcy de situé souz le mont Liban) enuoya Philippion son filz en Ascalon, ou elle estoit lors, luy mandant qu'elle laissast venir ses autres enfans pour les tenir pres sa personne, à quoy Philippion fit tel deuoir qu'il amena quant & luy Antigonus & ses seurs, l'vne desquelles & la plus ieune nommée Alexandra, il print en amour & l'espoufa : mais le vieil Roy son pere ne l'en laissa gueres iouyr: car luy mesmes en deuint si amoureux, que pour l'auoir du tout sienne par mariage, meurdrit cruellement son filz propre, qui fut cause qu'il eut de la en auant les freres d'elle & leurs affaires en plus grande recommandation, Si mourut Pompée quel que temps apres, parquoy Antipater commença de suyure Cesar, à qui il fit depuis maintz grans seruices, car Mitridates de Pergame ne pouant passer par Peluse l'armée qu'il conduisoit en Egipte, & estant arresté a ceste ocaion en Ascalon fut tellement aydé par Antipater, qu'en sa faueur les Arabes le vindrent secourir, encores qu'ilz

res qu'ilz le congneussent pour estrangier, & qui plus est luy mena de renfort troyz mille Iuifz bien armez & equippez, faisans esmouuoir les plus puyssans de Sirie à le suyure & acompagner, mesmes iceluy Ptoloméé habitant au Libam & Iamblichus son filz, pour l'amour desquelz les villes de ceste contrée prindrent de la en auât, les armes & la part de Cesar. Estant doncques Mitridates renforcé comme il vous à esté dit, par le seul moyen d'Antipater, tira aussi tost vers Peluse qu'il assiegea, parce qu'ilz luy denierent ouuerture & passage, ou se monstra Antipater tel qu'il estoit, hardy, & vaillant au possible. Car ayant de son costé fait breche, faillit le premier sur la muraille & (suiuy desiens) demeura Peluse prinse & forcée, puis passans outre avec l'armée, prindrent le chemin droit a Cesar. Mais les Egiptiens & Iuifz habitans la region appellée Donie, les empescherent au commencement, toutesfoys Antipater sceut tant bien iouer du plat de la langue, & les gagner, que non seulement ilz leur accorderent passage, ains fournirent tout lost de ce qui leur estoit necessaire. Ce que venu a la congnissance de ceux qui habitoient Memphis allerent au deuant de Mitridates se donner a luy de leur bon gré, qui fut cause de le faire marcher vers vn lieu qu'on nommoit Delta qu'il circuit entierement, & la combatit les Egiptiens a lendroit qu'on apelle le camp des Iuifz, si fut la bataille ordonnée de façon que Mitridates auoit l'este dextre & Antipater la senestre, & se trouua le conflit si aspre & dangereux, que Mitridates s'esbranloit, & eust esté en tresgrand peril sans le secours d'Antipater, lequel ayant

vaicu ceux qu'il auoit chargez tourna visage droict au ri-
 uage du fleuue ou il arresta sur cul les ennemys qui don-
 noient la chaffe à Mitridates, desquelz il fit grand meur-
 dre en les poursuiuat iusques dans leur camp, dont il de-
 moura maistre sans qu'il perdist plus hault de quatre
 vingtz hommes, & Mitridates pour sa fuyte huict cens,
 Tel fut le secours que donna Antipater à icelluy Mitri-
 dates, ce que voulant depuis recognoistre, ne luy desroba
 vn seul poinct de l'honneur qu'il meritoit: ains fit le tout
 entendre à Cesar, sans laisser derriere la prouësse qu'il a-
 uoit monstrée en ceste derniere guerre contre les Egip-
 tiens, que Cesar print tant bien, que de la en auant il luy
 monstra si bon visage, & le pourueut de telle esperance
 qu'il demoura encores plus affectionné à luy faire serui-
 ce qu'il n'auoit oncques pensé au parauant, à quoy il ne
 faillit pas. Car aduenant les affaires, oncques homme ne
 se hazarda tant contre l'ennemy, dequoy pouuoient res-
 pondre & porter leur tesmoignage le grand nombre de
 places & cicatrices qu'il auoit semées par tous les en-
 droitz de son corps, dont Cesar le recompensa tresbien,
 car aussi tost que la guerre d'Egypte eut prins fin, & qu'il
 fut retourné en Sirie, le fit Citoyen de Rome, avec im-
 munité & franchise de toutes charges & tributz, qu'il a-
 compagna de telz honnestes & gracieux traictemens,
 qu'Antipater eut cause de s'en louer, veu mesmement
 qu'en sa faueur Hircanus fut confirmé en l'estat de Pon-
 tife.

Des acu-

DE LA GVERRE DES IUIFZ. XVII.
Des acufations & char-

ges que l'on mist sus, contre Antipater enuers Cesar, & de la guerre que fit Herodes.

Chapitre

VIII.



Q'en ce temps Antigonus filz d'Aristobulus vint deuant Cesar ou il tint propos d'Antipater pensant qu'ilz luy deussent tourner à grand deshonneur, mais il auint tout autre-

Lii ment

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

ment, car il en demeura plus auantagé, & en la bonne grace de l'Empereur, en la presence duquel Antigonus commença sa doleance, se plaignant de la mort de son feu pere Aristobulus, qui auoit esté (côme il proposoit) empoisonné pour soustenir la querelle de l'Empereur à l'encontre de Pompée, & son propre frere decapité par le commandement de Scipion, faisant lesquelles remonstrances vsoit de telle paliation & visage fainct, qu'il sembloit proprement ses parolles estre prononcées plus avec amertume de cueur, que par enuie ne mal talent qu'il portast à aucun, puis s'adressant à Hircanus & Antipater se mist à les charger & donner blasme de ce qu'ilz auoient chassé luy & ses freres du pais qui luy appartenoit, aussi des grans tortz & exactions qu'ilz faisoient au peuple, mesmes pour le secours & ayde qu'ilz auoient enuoyé à Cesar luy estant en Egipte, non pour bien qu'ilz luy voulussent, mais pour la seule crainte des anciennes querelles, & s'excuser du party de Pompée qu'ilz auoient tenu longuement, ce qu'entendu icelluy Antipater ne peut tant refraindre son ire, que ietant son acoustrement par terre monstra son estomac nud, & les autres parties de son corps couuertes d'une infinité de playes. Ha ah, respondit il, quel besoing est il que ie face plus grande preuue de l'amytie & seruitude que ie doiz à Cesar, veu que le tesmoignage des cicatrices que chacun voit, est si clair, que quant ie m'en voudrois taire, elles seules sont suffisantes pour l'asseurer du bien & honneur que ie luy veux & desire, mais au contraire, qui ne s'esmerueilleroit maintenât de la temerité d'Antigonus ? lequel

tant

tant son pere ennemy & fugitif des Romains) ne pretéd , qu'a esmouuoir peuple & faire nouveaux troubles & seditions, acufant enuers le Cósul des Romains l'incouplable, esperant souz sa parolle fardée & plaine de mensonge: captiuier sa beneuoléce, & aquerir quelque bien & profit, ne se contentant de la grace qu'on luy otroya de le laisser viure: mais quoy? on scait assez qu'il ne desire poit, tant retourner au Royaume pour corriger les faultes & mauvais gouuernement dont il se vente, que pour enuie, qu'il a de mutiner de nouveau les Iuifz, & mettre entre eux mesmes plus de rumeur, & querelle qu'il n'y eut oncques, puis se teut, laissant l'oreille de Cesar tant satisfaite qu'il eut en meilleure opinion les acusez qu'il n'auoit au precedant ceste acufation, reputant Hircanus meriter (& iustement) l'honneur de Pontife, & quant à Antipater il luy donna le choix de quelque charge ou dignité qu'il auroit agreable, ce dont il le remercia treshumblement, & remist le tout souz son bon voulloir & plaisir, Parquoy le constitua Cesar gouuerneur de la Iudée, avec puissance & permission de reffaire les murailles de Hierusalem qui estoient demourées par terre, depuys le temps que Pompée la print d'assault ainsi qu'il vous a esté dit, ce qu'Antipater accepta de tresbon cueur, & cōme chose dont il luy auoit fait requeste au precedat, pour la confirmation de quoy, & à fin que telz honneurs demourassent en perpetuelle memoire à la posterité pour le bien d'Antipater, & augmentation à tout autre de s'employer plus volontiers au seruice de l'empire, manda Cesar à Rome les engrauer au Capitolle. Si ne tarda

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

guerres deuyes de retourner en Sirie ou Antipater le conduict, puis s'en vint en Iudée, ou premierement il fit rebâtir les ruines & circuir de murailles des places abatues aux guerres precedentes, r'apaisa tant par amour que par menasses les troubles qui se faisoient par le pais, monstrant que ceux qui tiendroient pour Hircanus viuroient en repos & iouyroient paisiblement tant de leurs biens & possessions que de la paix commune, & au contraire si par quelque esperance folle, qu'on leur pourroit mettre deuant les yeux, adheroient à ceux qui ne demandent que troubles & chāgemens nouveaux en la republique, pour leur profit particulier, auroient, de la en auant, & experimenteroient pour vn gouuerneur gracieux, vn dominateur aigre, & difficile, pour Hircanus leur Roy traitable, vn tyran rigoureux & impitoyable, au lieu des Romains & de Cesar qui leur sont amys, capitaines & chefz, qu'ilz leur seroient mortelz ennemis. Car, dist il, ilz n'en dureroient pas aisément qu'on me desmist de l'auctorité & preeminance en laquelle ilz m'ont cōstitué sur ce pais, & ainsi pacifioit par belles parolles toute la prouince, tant qu'il entreprint (voyāt Hircanus peu se soucyer des affaires du royaume & paresseux plus que telle charge ne requeroit) de faire gouuerneur de Hierusalem & superintendant es pais circonuoyz Phaselus son filz aisné, & l'autre plus ieune dit Herodes, lieutenant en Gallilee, ou il trouua en quoy employer son esprit, qui luy estoit gentil, prompt, & naturellemēt enclin à traiter affaires & choses d'importances, ainsi qu'il monstra bien deuyes. Car pour le commencement de sa charge & auctorité, fit

prendre

prendre Ezechias brigant tresredouté, qui degaſtoit tout le pais adiacent la Sirie, & pluſieurs de ſes compagnons qu'il commanda mettre à mort, dont toute la contrée receut tel plaifir & contentement, que tant es villes que villages, on en chantoit les louanges & vertuz, comme ſe Dieu le leur euſt donné pour les mettre en tranquillité, & conſeruer leurs biens & famille, au moyen dequoy fut iceluy Herodes incontinent cogneu & aymé de Sextus Cefar, proche parent du grand Cefar, & chef par toutes les marches d'icelle Sirie, dont Phafelus ſon frere auerty pria telle emulation, qu'il ſe miſt à ſi bien gagner l'amytié & beneuolence de ceux de Hieruſalem ou il eſtoit gouuerneur, que ſans leur faire iniure ny abuſer de ſa puifſance, eſtoit crainct & redouté de tous, Qui donna à Antipater tresgrand honneur & reputation par toute la Iudée, ou il eſtoit entierement obey, ſans que pour telle autorité l'amytié d'Hircanus & de luy diminuait en rien pour le commencement, mais à la fin, & comme il auient aſſez de fois, il fut impoſſible que la gloire & bonne eſtime que ces ieunes Princes auoient acquiſe enuers les Hieroſolimitains & diuulguée par tout, n'engendrait nouvelle enuie à Hircanus ſpecialemét pour le bon heur d'Herodes, à quoy il eſtoit ſouuent ſtimulé par l'eſguillon & grandes perſuaſions que luy donnoient aucuns de ſa court, à qui la prudence ou d'Antipater, ou de ſes enfans eſtoit, peult eſtre, dommageable : car, diſoient ilz, à Hircanus, Sire vous auez donc laiſſé, à ce que nous voyós, l'entier maniment de toutes les affaires de voſtre royau-
me à Antipater, & à ſes filz, vous eſtant demouré le

nom

L E I. L I. D E F. IOSEPHVS

nom de Roy sans aucune puissance, mais, sire, iusques à quât à vous deliberé souffrir ceste iniure, & vous oublier iusques là de norrir Roys qui ne demandent qu'a vous chasser hors de vostre siege? Et qu'il soit vray (Sire) ne se font ilz desia emparez, & (sans dissimuler) faitz seigneurs de l'entier aministracion & affaires de tout vostre pais, n'a Herodes de sa seule puissance & contre les loix du peuple, ou vostre commandement, faitz puy n'a gueres mourir plusieurs Iuifz, & sans forme quelcôque de iustice? Parquoy Sire, souz vostre correction & bon plaisir, nous serions d'auis que le mandisiez venir vers vostre maiesté, pour respôdre (par sa propre bouche) s'il est Roy de vostre royaume, & qui la meu d'entreprendre & mettre ainsi voz subietz à mort, contreuenant à tout ordre de iustice, & à la commune loy des Iuifz. Certes telles remonstrâces élmeurent si fort Hircanus, que vaincu de grâd' collere enuoya apeller Herodes pour luy faire son proces & receuoir iugement, ou il comparut, tant par l'auis de son pere, que se sentant inculpable de ce qu'on luy mettoit assus, toutesfois il pourueut tresbien à la Galilée auant partir, & y laissant bonnes & feures garnisons s'achemina vers Hircanus, menant aucuns des siens, non pas grand nombre, tant pour ne sembler au Roy Hircanus (s'il eust esté plus acompagné) qui luy voulust mal, qu'aussi pour la garde de sa personne, doutant receuoir outrage de ceux qui luy portoient enuie. Or fut auerty Sextus Cesar de ceste menée, parquoy craignant ce ieune Prince Herodes estre mal traité s'il tumboit es mains de ses acufateurs, manda incontinent à Hircanus qu'il eust

eust à l'absouldre des charges & homicides que l'on luy mettoit assus, à quoy il obeit, estant luy-mesmes amy & affectionné enuers icelluy Herodes, combien qu'Herodes pensa tout le contraire, & que sa deliurance eust esté moyennée du tout oultre le voulloir d'Hircanus, au moyen dequoy se retira promptement en Damas vers Sixtus Cesar, bien deliberé s'il estoit de rechef apellé en iugement n'y retourner, quoy qu'il luy deust auenir. Mais ce pendât ses enuieux luy dressent nouvelles charges, aygrissans contre luy Hircanus de iour en iour, & d'heure à autre, car ilz luy firent entendre qu'il estoit deslogé bien marry, & en intention de luy mener guerre ce qu'Hircanus creut assez legerement, & toutesfoys il n'y pouoit donner ordre, cognoissant Herodes plus fort & puissant que luy depuis que Sixtus Cesar l'eut fait son lieutenant en la basse Syrie, & Samarie, ou il n'auoit aquis seulement l'amytié & beneuolence de tout le peuple, mais s'y estoit nouvellement fait craindre & redouter par le moyen de l'auctorité qui luy estoit acreuë, qui donnoit beaucoup à penser à Hircanus, craignant (& avec raison) qu'il luy vint courir sus à main forte, ainsi qu'il auint depuis: Car Herodes assembla grand exercite, & (en vengeance de l'iniure qu'il auoit receuë estant apellé en iugement) tira droit en Hierusalem, ou il enuoya deffier Hircanus, esperant le deffaire & ruyner, à quoy il fust peruenu si Antipater son pere, & Phaselus son frere ne fussent allez au deuant luy rompre sa grand' fureur & collere, le priant qu'il vsast sans plus de menaces & pour ce coup, sans passer oultre, ne venir aux efforts.

K. pardon.

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

pardonnant au Roy, souz lequel il estoit agrandy, & en
 puissance & en auctorité, car disoit le sage Antipater, si
 vous auez eu quelque occasió de courroux pour auoir e-
 sté apellé en iugemét, vous deuez aussi auoir esgard, que
 retournaistes absoulz : estât par ce moyen le tort que l'on
 vous fit (au cõmencemét) reparé par l'issue de vostre des-
 charge & deliurance, & neantmoins si les remonstrances
 que ie vous metz deuât les yeux ne vous suffissent, & que
 deliberez faire la guerre au Roy, considerez ie vous prie
 leshazardz qui en peuuét auenir tât d'vn costé que d'au-
 tre estans, pour certain, les combatz faictz par les hom-
 mes, & la victoire enuoyée ou il plaist au Seigneur Dieu,
 & par ainsi ne vous deuez rien promettre ny asseurer,
 en chose si hazardeuse, ne vous voyant auantagé plus
 qu'Hircanus en aucune chose, car si vous estes Roy
 aussi l'est il comme vous, & qui plus est, vous fustes nor-
 riz ensemble, & si vous a faict souuent maintz bons plai-
 sirs sans vous auoir iamais donné fascherye sinon en cest
 endroit, & encores induit (comme il est vray sembla-
 ble) par faux raportz & mauuais conseil, ou veritable-
 ment il a exercé iniustice contre vous, mais par igno-
 rance. Ainsi fut Herodes apaisé & se contenta pour ceste
 foys d'auoir donné à cognoistre à son ennemy le grand
 apareil d'armes qu'il auoit mis sus pour l'assailir & com-
 batres'il luy eust pleu. Or en ce temps auint grande es-
 meute & forte guerre ciuile entre les Romains estans
 vers Apannia, par ce que Cecilius Bassus qui tenoit le
 party de Pompée, auoit occis laschement Sextus Cesar
 & prins les forces & gens de guerre à sa soule, pour la
 vengeance

DE LA GVERRE DES IVIFZ. XXXI.
vengeance duquel homicide, les Capitaines qui auoient
eu charge souz icelluy Sextus Cesar assemblerent tous
les soldatz qu'ilz peurent, & avec le secours que leur
enuoya Antipater par ses enfans (tant pour l'amour
qu'il portoit encores au deffunct occis, que pour la fa-
ueur du grand Cesar duquel il estoit amy & seruiteur)
poursuyuirent Cecilius iusques vers Apannie ou il y eut
quelques coups donnez. Et en ces entrefaites estant ia
ceste guerre fort esmeuë arriua en Sirie Marcus de pesché
par le senat pour tenir le lieu qui souloit auoir de Sextus.

De la dissention des Ro-

*mains apres la mort de Cesar & comme Antipater
fut empoisonné par Malichus.*

Chapitre

IX.



Kii

En ce

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.



N ce mesmes temps fut occis Cesar par Calsius & Brutus, apres qu'il eut gouuerné l'Empire l'espace de troys ans & sept moys, dont suruint & s'esmeurent grandes guerres & maintz troubles entre les romains, car les plus riches & puillantz entrerent en partialitez les vnz contre les autres, chacun pour son regard & prouffit particulier, dont il auint qu'iceluy Calsius s'achemina en Syrie ou il se fit chef de l'armée qu'il trouua en Apamie, estans Bassus & Marcus ennemys l'vn de l'autre, mais il les reconcilia ensemble, de sorte que le siege de la ville fut leué & se ioignirent avecq' luy. Lors print son chemin & conduit son ost par toutes les villes ausquelles il imposa si grosses tailles & tributz qu'il n'y auoit ordre ne raison, voire telz, qu'ilz leur estoient insurpotables, car la Iudée fut cotisée a sept cens tallétez qu'Antipater (craignât Calsius) assist incontinent sur le peuple & commist ses propres enfans & quelques autres personnages diligens, pour en faire la cueillette mesmement son propre ennemy Malichus tant se trouua pressé d'assembler deniers. Si fit Herodes tel deuoir de son costé qu'il aporra des premiers a Calsius (pour la Galilée) cent tallentz qu'iceluy Calsius eut tant agreable, qu'il le print en amytié & faueur comme l'vn de ses principaulx amys, & redarguât les autres de paresse & negligence, eut leurs villes en desdaing, & telle inimitié qu'apres auoir reduit en seruitute Gophna, Ammaus, & deux autres places plus petites, les mit en extreme necessité, & encores leur promettoit il
 pis,

pis ayant recouré Malichus, qu'il faisoit chercher par tout pour le faire mourir, mais Antipater mitigua son ire Car il luy enuoya pour iceluy Malicus cent tallentz, par le moyen desquelz les villes demourerent hors de danger & luy en seureté de sa vie, ce qu'il recogneut tresmal, car tost apres que Casius fut sorty de Iudée il prouchassa maintesfois la mort à Antipater souz coulleur qu'il empeschoit (comme il estoit aduis) l'acomplissement de ses malheureuses entreprinſes, dont iceluy Antipater auerty, & sachant la force de Malichus telle qu'il ne luy pouroit resister sans grosse armée, passa le fleue Iordain pour assembler gens & se venger, lors congneut bien Malichus que son dessein estoit descouuert, parquoy trouua maniere de gagner les enfans d'iceluy Antipater, Phaselus chef des garnisons de Hierusalem, & Herodes qui auoit la garde des armeures, leur donnant à entendre avec grans sermens, impudentes excuses, & deguisement de verité, qu'il ne luy estoit oncques tumbé n'y en l'esprit, ny en la pensée, outrager ny Antipater ny eulx semblablement, au moyen dequoy l'apoinctement fut refait & se trouua depuys Malichus amy de Marcus, qui en ceste saison gouernoit la Syrie, & lequel au parauant auoit resolu le faire mourir pour les troubles & seditions par luy commises en toutes la contrée, ce qu'il luy pardonna toutesfois en la faueur d'Antipater. Or furent peu apres Casius & Marchus auertiz de l'apareil que mettoiet sus le ieune Cesar, & Antonius al'encontre des meurdriers de Iulles Cesar, parquoy dresserent de leur part nouvelle armée en Syrie, ou Herodes fournit la plus

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

grand partie des choses necessaires pour leur camp, en recongnissance dequoy luy delaisserent l'entiere charge d'icelle contrée, avec gens de pied & de cheual, luy promettant Cassius apres la guerre, le faire Roy de Iudée, mais ceste faueur succeda depuis à telle consequence, que la mort du bon Antipater ensuyuit, car Malichus craignant que si grande autorité atribuée à Herodes ne luy tournast à dommage & desplaisir, s'auisa de pratiquer l'vn des eschanssons du Roy Hircanus a qui il donna tant d'argent, qu'il empoisonna le pauvre Antipater en vn repas qu'il fit avec le Roy, ou tumba mort a l'instant l'homme du monde qui auoit esté de plusgrand' entreprinse, & execution en toutes affaires, si que par son seul moyen Hircanus estoit demouré Roy, & maintenu en son royaume. Tel inconuenient doncques succédé comme il vous a esté dit, mutina fort le peuple contre le malheureux Malichus, mais le paillard fit tant par subtilitez & ipocrisie, qu'il l'adoucit nyant fort & ferme sa coulpe lasche & meschante, non que pour cela il se tint assure, ains assembla tous les gens armez quil peut, estimant tresbien que Herodes (pour venger la mort de son feu pere) s'esfleueroit avec sa puissance contre luy, toutesfois Phaselus fut d'avis que pour euiter la sedition du peuple, on deuoit vser d'autre moyen & plus secret. Et pour ceste cause (dissimulant le mal qu'il vouloit à Malichus) faignoit le croire toutes les fois qu'il s'excusoit, n'auoir aucune suspicion sur luy, tant que luy mesmes le deschargeoit de parolles enuers vn chascun, iusques a ce que les obseques & funerailles d'Antipater furent acomplies en

grand

grand triumphe & honneur, & qu'Herodes se retira en Samarie qu'il remist en paix, apaisant le trouble & tumulte y suruenu. Puis marcha, avec son armée, droit en Hierusalem, ou il pensoit entrer aprochant le iour & feste, à quoy il fut empesché par Malichus, lequel auerty de ceste entreprinse vint supplier Hircanus ne permettre que Herodes vint en tel equipage dans la cité, ce que le Roy accorda volontiers, luy mandant qu'il ne trouuoit bon, les estranges se mesler parmy son peuple, specialement lors qu'il celebroit par ieunes, oraisons & tonte simplicité, le iour & feste tant recommandé en leur loy, ce dont Herodes tint peu de compte, car nonobstant l'auis & defences d'Hircanus. Il y entra de nuit, parquoy Malichus retournant sur ses brisées, renouuella plus que iamais sa nouvelle ypocrisie, regrettant & lamentant a toutes heures Antipater, mais a beau ieu beau retour, car Herodes monstroit par aparence exterieure, qu'il aioustoit foy a telles dolcances, & sans faire aucun semblant du desir qu'il auoit a se venger, dissimuloit toute sa pensée, & ce pendant enuoya lettres à Cassius par lesquelles il se plaignoit tresfort du meurdre & du meurdrier que Cassius aymoit peu, aussi luy fit il responce, qu'il ne deuoit differer sa vengeance, pour fauoriser laquelle, manda aux capitaines & gens de guerre qu'il auoit en Tyr, ayder a soustenir la iuste querelle d'Herodes, dont finablement la mort de Malichus ensuyuit, ainsi que vous entendrez. Ayant Cassius prins la ville de L'aodicie chacun venoit vers luy, & de toutes pars, luy aporter coronnes & presents en signe de sa victoire & congratulation, & la print.

Herodes

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

Herodes son but pour executer son vouloir , attendant son ennemy arriuer vers Cassius, mais Malichus se douta de ceste menée , parquoy delibera aller secretement deliurer son filz qui estoit en ostage en Tyr, & s'enfuyr puis apres en Iudée, & encores' discouuroit-il en soy-mesmes trop plus grandes & fortes entreprinſes , estant induict à telles impossibilitéz par le desespoir qui luy rongeoit le cerueau, car estimant les Iuifz se reuolter enuers les Romains durant que Cassius estoit ocupé en la guerre contre Antonius, presumoit tant de soy-mesmes, que durant ce trouble il auroit moyen s'emparer du royaume, & en chasser Hircanus, mais Dieu se moçquoit de telz discours & deliberations, ainsi qu'il monstra bien depuys par Herodes, lequel cognoissant ou Malichus progetoit son desſain, le preuint, en le conuiât vn iour entre autres souper en son logis avec le Roy Hircanus, ce qu'il luy acorda ayſément, & pour ceste cause apella sur l'heure l'vn des siés, & comme s'il luy eust voulu commander aller deuant haster le festin luy dist tout bas qu'il auertist les Capitaines se tenir en embusche pour tuer Malichus ainsi qu'il passeroit deuant eux, à quoy les aultres ne faillirent pas, ayans expres commandement de Cassius (côme il vous a esté dit) obeir en tout ce que leur cōmanderoit Herodes, Si prindrét adonc leurs espées & se cachans au riuage qui est deuant la cité, assaillirent Malichus qui peu apres se trouua enuelopé de routes partz, si qu'apres plusieurs coups, demoura occis sur la place, dont Hircanus fut si estonné, qu'il tumba esuanouy, mais il reuint a soy soudain, & demanda à Herodes qui auoit esté cause de ce meurdre.

meurdre, auquel fut respondu par l'un de la troupe que Casius l'auoit ainsi commandé. En bonne foy, dist lors Hircanus, Casius a beaucoup faict & pour moy & pour le païs, nous ayant ainsi depefchez, de celluy qui n'aspiroit qu'à la ruine de tous deux, toutesfois on doute si le Roy parloit fainctement, ou de crainte qu'Herodes pensast qu'il fust desplaisant de la mort de Malichus.

Comme Herodes fut acu-

se par les Iuifz enuers Marc Anthoine, & de la vengeance qu'il en print depuis.

Chapitre

X.



Pres doncques que Casius fut party de Sirie, nouvelle sedition s'esmeut en Hierusalem, par ce que Felix auoit prins les armes contre Phafelus pour venger la mort de Malichus. Or estoit durant ce trouble Herodes en Damas avec Fabius Capitaine Romain, & faisoit ses aprestz pour secourir son frere, mais la maladie qui luy suruint l'arresta, & neantmoins Phafelus ne laissa pas (avec sa seule force) de venir au dessus de Felix, encores que le Roy Hircanus, se fust mis de la partye. Ce que depuis icelluy Phafelus luy reprocha aygrement, & sur tout qu'il s'estoit deuant oublyé d'auoir laissé occuper, par le frere de Malichus

L

chus

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

lichus, plusieurs fortereffes & chasteaux, specialement Massada, le plus fort & plus deffensible de la Iudée, qui toutesfois ne peut estre depuys deffendu, ny gardé contre la puissance d'Herodes: car aussi tost qu'il eut recouré guerison, reprint non seulement Massada & toutes les autres places conquises au parauant, ains le frere mesmes de Malichus qu'il laissa neâtmoins aller incontinent par pitié & compassion. Puy chassa de Galilée Marion Roy des Tyriens, lequel s'estoit desia emparé de troys bonnes places, & faict captifz plusieurs habitans de Tyr, mais Herodes les sauua & donna presens, dont il aquist la beneuolence de ceux de la ville, rendant enuers eux, leur Roy mal voulu iusques à la mort. Or auoit icelluy Marion esté ordonné par Cassius Tyran en Tyr, comme il en auoit mis par toute la Sirie, & aydoit à Antigonus filz d'Aristobulus par ce qu'il estoit grádennemy d'Herodes, & si auoit icelluy Antigonus pratiqué par argent Fabius pour luy ayder, estant Ptolomé son beau pere, principal chef & conducteur de ceste entreprinse. Si fut incontinent Herodes auerty de telz aprestz, parquoy mit si bon ordre à son affaire qu'il les alla receuoir sur les marches de la Iudée, ou il leur donna bataille, & deffit Antigonus, puis retourna en Hierusalem ou il fut tresbié receu de tout le peuple & en grand ioye pour la victoire obtenue, tant que ceux mesmes, qui au precedant l'auoient eu en tresmauuaise estime, perdirent telle opinió & luy deuindrent amys, en faueur mesmement de l'alliance qu'il auoit prinse avec Hircanus, espousant Mariamme fille d'Alexandre, filz d'Aristobulus, & petite
fille

fille d'Hircanus à cause de sa fille, par ainsi allyé & amy
 du Roy, ayant au parauant eu à femme Doris Iuifue de
 nation, & extraite de haulte lignée, de laquelle estoit ys-
 su Antipater son filz aîné. Or apres que Calsius eut esté
 occis en Philippes, & que Cesar fut retourné en Itallie, &
 Marc Anthoine en Asie, estant icelluy Anthoine arriué
 en Bythinie, vindrét vers luy embassadeurs de tous pais,
 entre lesquelz ceux de Iudée proposerent maintes dures
 acufations à l'encontre de Phafelus & Herodes, disans
 qu'ilz auoient vsurpé tout le gouuernement de la Iudée
 sans laisser à Hircanus que le seul nom de Roy, mais He-
 rodes: qui estoit present leur sceut tresbien rabatre leurs
 coups, par le moyen de grosses sommes de deniers. qu'il
 donna à Marc Anthoine, lequel à ceste occasion fut telle-
 ment apaisé & amy d'Herodes, que de là en auant, les en-
 nemys perdirent le moyen d'estre plus escoutez, & fu-
 rent contraintz retourner d'ou ilz estoient partiz avec
 leur courte honte, & toutesfoys encôres ne se tindrent
 les Iuz ipour rebutez, ains choisirét d'entr'eux tous, cent
 des principaux & plus elegans au parler, qu'ilz transmi-
 rent de rechef vers Marc Anthoine en Daphné cité pro-
 chaine d'Antioche, ou il faisoit l'amour à Cleopatra, &
 la proposerent de nouveau semblables acufatiôs qu'ilz
 auoient autresfoys données à entendre à icelluy Marc
 Anthoine contre Phafelus & Herodes, mais Messala les
 soustint fort & ferme en la presence d'Hircanus qui s'y
 estoit trouué pour l'alliance qu'il auoit à eux, lors Marc
 Anthoine (apres auoir longuement escouté les deux par-
 ties) demanda à icelluy Hircanus, qui estoient à son auis

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

les plus capables & suffisans pour bien gouuerner & manier les affaires du Royaume, lequel luy respondit qu'il n'en sçauoit autres pour tel merite qu'Herodes & Phaselus, ce qui contenta grandement Anthoine, car il portoit bonne affection aux deux freres, se souuenant encores du bon recueil & traitement qu'il receut d'Antipater le logeant en sa maison du temps qu'il vint en Iudée avec Gabinius, au moyen dequoy il les nomma & l'vn & l'autre Tetrarches, leur donnant toute puissance d'aministrer la Iudée, & qui plus est cognoissans les embassadeurs Iuifz en estre indignez, comáda que quinze d'entr'eux fussent retenuz prisonniers souz bonne & seure garde, lesquelz il eust peu apres fait mourir sans Herodes qui pria pour eux. Quant aux autres on les chassa de la court avec grosses parolles & iniures, qui causa, peu apres, grand trouble & tumulte en Hierusalem, & toutesfois les Iuifz renuoyerét pour la troisieme foys leurs embassadeurs & iusques à mille personnes vers Marc Anthoine estant lors à Tyr, ou il se preparoit pour marcher contre Hierusalem, mais estât auerty des mille Iuifz que ceux de la cité enuoyoit vers luy, depescha le Proconsul des Tyriens (contre lequel iceux Iuifz auoient fait plusieurs particulieres plaintes) & luy commanda expresément saccager & faire mourir tous ceux qu'il pourroit atraper sans espergner aucun, & oultre qu'il allast confermer & mettre les deux freres en la dignité de Tetrarche en laquelle il les auoit establiz & ordonnez. Si estoit venu au parauant Herodes iusques au riuage avec Hircanus, pour remonstrer & prier iceux mille embassadeurs

DE LA GVERRE DES IUIFZ. XXXVI.

deurs n'estre cause de leur ruine, & de nouvelle guerre d'as le pais, & que pour Dieu ilz regardassent sagement a leurs affaires, mais tant plus vsoit enuers eux de douces persuasions, & plus s'aygrissoient enuers luy, dont il auint qu'Anthoine enuoya cōpagnie de gens armez qui en deffirent plusieurs, entre grand nombre d'autres durement blessez, lesquelz Hircanus commanda soigneusement traiter & guerir, & quant aux mors il leur ordonna sepulture, & neantmoins toutes les humanitez & hōnestete deuoit il vsa enuers eux, ne peurent empescher que ceux qui eschaperent du conflit n'essayassent à tousiours maintenir la cité en trouble & sedicion, irritant par ce moyen si fort Anthoine, qu'il fit mourir les prisonniers Iuifz qu'il auoit au parauant arrestez comme il vous à esté dit.

De la guerre des Parthes

contre les Iuifz, de la fuyte d'Herodes, & de ce qui en auint.

Chapitre

XI.

L iiii

Deux



DEux ans apres & lors que Barzapharnes Satrappe des Parthes tenoit la Syrie avec Pacorus filz du Roy, ayant Lyfanias succedé a Ptolomée son pere filz de Mineüs promist à iceluy Satrappe mille tallentz & cinq cens femmes en don, pourueu qu'il voulust estre moyen de faire Antigonus Roy, & priuer du Royaume Hircanus, si trouuerent Barzapharnes & Pacorus le present qu'on leur offroit si grand & si beau, qu'ilz se misrent aux champs, & marcha Pacorus par les lieux maritimes tandis, que Barzapharnes cheminoit par la voye Mediterranée. Si ne
 voulus

voulurent ceux de Tyr faire ouerture ne receuoir Pacorus, encores que les Ptholomadiens & les Sydoniens ne luy eussent refusé tout ce qu'il vouloit auoir d'eux, au moyen dequoy despescha l'vn des eschansons du Roy & qui se nommoit comme luy, avec vne troupe de gens de cheual, tant pour courre & degaster le pais de Judée, espier les ennemys, & sçauoir l'estat en quoy ilz se maintenoient, que pour secourir Antigonus ou il en seroit besoing: mais il luy estoit ia venu renfort du mont Carmelus, car les gens du pais luy presenterent liberalement & de grád volüté leur seruaice qu'il accepta les enuoyât tost apres prendre la place qu'on appelle Drymus, ou il y eut rude conllit, & maintz hommes ruez par terre, & neantmoins les assaillans demourerent victorieux, & les autres desconfitz, parquoy poursuyuans leur bonne fortune, vindrent surprendre Hierusalem, ou ilz entrerent, mais comme ilz pensoient s'emparer du palays royal, Hircanus & Phaselus leur firent teste avec si dur combat, qu'ilz les deffirent en bataille au lieu du marché, Si qu'ilz tournerent doz, & fuyans vers le temple y demourerent enfermez, ce que voyant hircanus & Phaselus myrent soixante hommes logez es prochaines maisons pour les garder & empescher de sortir, toutesfois le peuple qui hayoit Phaselus & son frere, bruslerent les logis & les gens qui estoient dedans, dont Herodes print depuis telle vengeance, que plusieurs en endurerent la mort, non sans reuence, car icelluy peuple luy couroit sus a toutes heures, en sorte que d'vn costé & d'autre (fust de iour ou de nuict) y eut meurdres & grandes cruautez, iusques enui-

ron

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

ron le iour de Pentecouste que les habitans tant de la cité que des autres villes (qui estoient venuz celebrer la feste) se tindrent en armes alentour du temple, parquoy se retira Phaselus & gangna les murailles de la ville qu'il garda depuis, & Herodes le palays royal, faisans à toutes heures faillies sur les ennemys, qui sans tenir ordre estoient souuēt repoulsez & dans la cité & dans les faubourgs, voire iusques au temple & rempars de dehors. Durant lequel trouble & tumulte Antigonus persuadoit qu'on laissast entrer Pacorus pour apaiser & mettre d'accord tous ces differens, à quoy Phaselus s'accorda vn peu trop de legier: Et à ceste cause fut receu icelluy Pacorus & cinq cens hommes de cheual en sa compagnie, souz le protexe seulement de faire cesser toutes sedicions & rumeurs: mais à la verité le paillard n'aspiroit aucunement à si bon œuure: ains du tout à remettre Antigonus au royaume, pour à quoy mieux paruenir fit trouuer bon à Phaselus qu'il deuoit aller en embassade vers Barzaphanes, à fin que par son moyen on traitast plus aysément d'vne finale paix, ce qu'il consentit plustost qu'il ne deuoit, estant mesmes diuertý de ce faire par Herodes, lequel tant s'en falloít qu'il fust de cest auís, qu'il le suadoit de mettre à mort le faux trahistre Pacorus, sans s'arrester à ses parolles mensongeres, car disoit Herodes, estes vous encores aprentý pour cognoistre l'infidelité des barbares sans foy, sans loy, & sans nulle cõseruation, du droit des hommes? Ce nõ obstant Phaselus entreprint le voyage, & avec Hircanus se mist en chemin pour aller vers Barzaphanes, ou Pacorus les voulut conduire tant pour

mieux

DE LA GVERRE DES IUIFZ. XXXVIII.

mieux couvrir sa trahison, que pour faire perdre le soupçon qu'on pourroit auoir sur luy, au moyen dequoy ayât laissé quelque nombre de gens à cheual (apellez libres) avec Herodes, se mit en chemin acompagné de Phaselus & Hircanus, tant qu'ilz arriuerent en Galilée vers le Sattrappe, lequel sçachant qu'ilz aprochoient, commanda à ceux du pais aller en armes les receuoir. Si leur fit Barzaphanes tresgrád recueil, & palliant (souz couuerture d'amytié) le poison de son lasche cueur, presenta plusieurs dons à Phaselus & à Hircanus, mais il les leur fit payer depuys cherement, car il mit gens en embusche pour (à leur retour) les prendre & arrester, dont Hircanus & Phaselus auertiz (estans arriuez en vn lieu marin apellé Ecdipan) sceurent d'auantage que ceste trahison auoit esté acordée, souz coulleur de mille talentz & plusieurs femmes choisies entre cinq cens, qui Antigonus auoit, & qu'il promettoit liurer es mains des Parthes, & oultre qu'on les espioit la nuit, estant leur detencion retardée seullement pour n'empescher celle d'Herodes, lequel pendant on mettoit peine de surprendre, mais craignant qu'il se gardast mieux sil estoit auerty de ce que l'on brasloit à son frere, tout estoit mis en surceance & dissimulation, ce qu'entendu au long par Phaselus, & mesmes que l'embusche qui les deuoit arrester estoit arriuée au plus pres d'eux, delibera neantmoins tenir bonne compagnie à Hircanus, & ne l'habandonner pour chose qui luy deust succeder, encores qu'Oselius l'eust semond plusieurs fois du côtéraire, luy mettant deuant les yeux le danger de sa personne, & l'auertissement que luy auoit en-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

enuoyé Saramalla, le plus riche & opulent de toute la Syrie, voire iusques à luy manifester apertement, & sans luy rien deguiser, la sorte qu'il auoit esté ordonné de prendre & faire mourir luy & sa troupe, & neantmoins postposant toute crainte alla trouuer Barzaphanes, auquel il reprocha hardiment la trahison dont il vouloit vser enuers eux, & si l'auarice (disoit Phaselus) vous esmeut ou esguillon ne iusques a ce point, estimez que i'ay le moyen de vous faire plus riche & de plus beaux presens (mé sauuant la vie) que ne vous pourroit bailler Antiochus pour r'entrer au royaume de Iudée, mais le Parthe se print à excuser, & avec labiurations & execrables sermens afferma ne luy estre iamais tumbé en l'esprit la lascheté de cueur dont il estoit suspicionné, ce nonobstant il n'eut plustost laissé Phaselus pour aller trouuer Pacorus, que ceux qui estoient chargez mettre à execution l'entreprinse, aprehenderent Phaselus & Hircanius (lesquelz fort estoinez de si grande meschanceté) ne se peurent tenir de blasmer & auoir en horreur les pariuremens & desloyautez dont le Satrape auoit vsé enuers eux, & ce pendant l'eschanson enuoyé (comme il vous a esté dit) essaya par tous moyens faire sortir Herodes hors de Hierusalem, pour le prendre ainsi qu'il luy estoit commandé, mais il auoit ia entendu la captiuité de son frere Phaselus, au moyen dequoy, se desit dextrement des Barbares, doutant tresfort que les lettres qu'on luy escriuoit, de la trahison dont nous auons parlé, ne fussent au parauant tumbées es mains de ses ennemys, qui estoit cause de le faire tenir sur ses gardes, sans habandonner sa forteresse, encores que

res que Pacorus le pressait fort aller au deuant de ceux qui luy apportoient icelles lettres, l'asseurant qu'elles ne parloient aucunement d'embusche, ny qu'elles estoient retenues de leurs ennemys ainsi qu'il soupçonnoit, ains au contraire entendroit en (les receuant) ~~comme~~ Phaselus s'estoit porté en ce voyage, & autres choses qu'il desiroit. Toutesfoys Herodes auoit desia esté assurémet auerty de ce qui estoit auenu. Et d'auantage Mariamme fille d'Hircanus l'vne des plus sages & auisées Princesses de son temps, le prioit à toutes heures & de grande affection, se tenir cloz, & couuert sans aller aux champs comme le persuadoit Pacorus, ny moins se commettre à la puissance d'iceux Barbares, considerans leurs efforts & de liberations, à quoy Herodes presta l'oreille & la creut pour ceste foys, ce que cognoissans les Parthes, & qu'il leur seroit impossible recouurer vn tel homme, de tant bon esprit, prudent & preuoyant de si loing, voulurent tenir vne autre voye, mais Herodes leur rompit leurs dessains, car vne nuit entre autres il deslogea secretement pour (avec ses plus familiers amys) se retirer en Idumée, toutesfoys il fut pourluyuy, parquoy mit ordre à faire marcher deuant sa mere ses freres, sa fiencée, fille d'Alexandre, la mere d'elle, & le plus ieune de ses freres, & demourant derriere avec le reste de sa troupe fit teste aux Barbares, desquelz il tailla partie en pieces, puy s vint au chasteau de Massada, ou il se tint, apres auoir desconfit les Iuifz qui l'auoient encores plus trauillé que les Parthes, & fuiuy soixante stades loing de la cite, en memoire dequoy (estant peruenu au royaume) fit

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

depuis construire au lieu propre vne place qu'il deco-
ra de sumptueux palais avec vne forte tour nommée
du nom de luy Herodion. Si vindrent à Herodes plu-
sieurs soldatz & gens de guerre pour le seruir iusques
en Thracia, qui est en Idumée, où il trouua son frere Io-
seph, dequel luy conseilla se descharger (le plus hon-
nestement qu'il pourroit) du grand nombre de peuple
qui l'auoit suyuy, estimé iusques à neuf mille hommes,
nombre impossible d'estre entretenu au chasteau de
Massada, ce qu'icelluy Herodes eut bien pour agrea-
ble, au moyen dequoy donna congé à plusieurs, qui ne
seruoyent. (quant tout est dit) que de nombre d'eux
retirer parmi l'Idumée; & pour ce faire leur presenta
quelque argent, puis entra luy & le reste des siens (gens
propres à bien le secourir) dans son chasteau, où il se-
iourna peu, qu'il ne vint à Petra, ville d'Arabie, apres
toutesfoys qu'il eut laissé dans la place huict cens hom-
mes de guerre tant pour garder les femmes, que pour
soustenir le siege, ou il leur seroit présenté. Et ce pen-
dant les Parthes se saisirent de Hierusalem, où ilz sac-
cagerent les maisons de ceux qui s'estoient absentes,
& mesmes le palais du Roy, sans toutesfoys toucher
aucunement aux deniers d'Hircanus, qui ne se mon-
toient qu'à trois cens talentz, & quant au reste, oncques
gens ne se trouuerent mieux deceuz, car pensans eux fai-
re riches au sac, en ten d'irent qu'Herodes & les siens (pre-
noyans la desloyauté des Barbares) auoyent transporté en
Idumée les plus précieux meubles qu'ilz eussent, dont
les Parthes indignez se mirent à degaster toute la con-
trée,

trée: mesmes la cité de Marise qu'ilz pillerent, & faisans au reste Antigonus Roy, luy liurerent Phaselus & Hircanus liez, & pres à receuoir telz tourmens qu'il auiseroit ce qu'il exerça à l'heure, car il print de fureur & avec les dentz l'oreille du bon Hircanus, & la luy tronçoit & arracha pour luy oster tous moyens (auenât nouvelle mutation) d'aministrer le Pontificat, estant loy & statut inuiolable, que nul est recu en telle dignité, sans auoir toutes les parties du corps saines & entieres, mais Phaselus voyant telle inhumanité, esleut soudain mort plus honorable, que de tóber en la mercy d'vn tant cruel Tiran, si qu'ayant les bras & mains estroitement lyées, & hors de sa liberté & pouoir de se meffaire avec glaiue, donna par grand' viuacité de courage si grand coup de sa teste contre vne pierre, qu'il tumba mort en la place, imitant par tel acte la magnanimité & grandeur de courage de son frere Herodes, qui en auoit autant voulu faire en sa personne, demourant Hircanus au contraire lasche effeminé & tout abastardy, ainsi fut deffaiët le vaillant Phaselus, la mort duquel se conforma aux œuures & hautes entreprinſes qu'il auoit exercées de son viuant, vray est qu'aucuns ont voulu dire que pensant bien se rompre la teste, comme il vous a esté recité, se fit seulement vne playe, dót il estoit presque guery, qu'at Antigonus (souz couleur de plus soigneusement le faire penser) luy enuoya vn medecin qui luy empoisonna son mal & mourut, quoy qu'il en soit, l'ocasió de sa mort doit estre bien recommandée, & tenue en grand vertu, & si est encores le commun dire par plusieurs, que premier que rendre

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

l'esprit, ayant par cas d'aventure entendu d'une pauvre femme qu'Herodes son frere estoit eschapé des Parthes commença à proferer telles ou semblables parolles. Or mourray-ie maintenant de bon cueur, & sans regret, puis que ie delaisse vn personnage viuant, qui sçaura plaindre & bien venger mon iniure sur mes enne (& pensant acheuer) mys expira. Parquoy retournerons à Barzaphanes & Pacorus, lesquelz non obstant qu'Antigonus ne leur eust satisfait pour le regard des femmes qui leur auoit promises, si ne laisserent ilz pourtant à l'inuestir & emparer de Hierusalem, menans Hircanus prisonnier quant & eux en leur pais, & ce pendant Herodes qui ignoroit la mort de son frere, print le chemin d'Arabie pour recouurer argent du Roy, avec lequel il esperoit estaindre l'auarice des Barbares, & deliurer par ce moyen Phaselus, & affin que rien ne retardast son entreprinse, & que la ou le Roy ne voudroit recognoistre l'amytie & obligation qu'il auoit à Antipater leur feu pere, vsant d'aucune liberalité enuers ses enfans, pour mettre en liberte Phaselus, deliberoit Herodes luy demander par prest la somme necessaire pour payer sa rançon, luy laissant pour ostage & seureté son neueu filz de son frere aagé de sept ans, qu'il conduisoit avec luy, faisant son estat offrir pour icelle rançon iusques à troys cens tallentz, & employer oultre les Tyriens pour prier pour luy, mais quoy? le bon Prince traualloit bien pour neant en ce regard, ayant la destinée preuenue sa deliberacion par la mort de Phaselus, qu'il porta depuis en son ame, aussi ne trouua il l'ayde aux Arabes qu'il esperoit, car Malichus leur

leur Roy, ayant entendu l'ocasion de l'acheminement d'Herodes vers luy, enuoya au deuant luy commander qu'il ne passast oultre, ains vuidast hors les limites de ses pais, souz coulleur qu'il disoit les Parthes le voulloir ainsi, combien qu'a la verité telle excuse fust seulement inuentée en intention de ne rendre les deniers, dont il estoit redevable à feu Antipater, & moins vser enuers Herodes, & Phaselus ses enfans, de pareille liberalité qu'il auoit receuë de luy, encores qu'ilz en eussent tresgrande necessité, mais tant s'en falloit qu'il les voulust en rien recognoistre, qu'il atitra gens à sa poste (& des plus grans de son royaume) prestz à nyer & affermer, qu'onques Antipater ne luy auoit baillé vn sol par prest ny en aucune garde, qui donna bien à cognoistre à Herodes, les Arabes (qu'il pensoit auoir acquis à amys) luy estre tournezz (pour ceste ocasion) ennemys, au moyen de quoy respondit à celluy, qui de la part de Malichus luy vint interdire le passage, tout ainsi que sa doulleur luy commanda, & quant & quant print son adresse vers l'Egypte logeant la premiere nuit en vn temple ou il attendit partie de ses gens, qui estoient demourez derriere, iufques au lendemain qu'il vint en Rhinocolura, ou luy fut raporté la mort de son frere dót il receut vn grand dueil lequel r'apaisé, passa, & tandis Malichus (desplaisant de l'iniure qu'il luy auoit fait souffrir) enuoya en toute diligence le r'appeller, mais ceux qui eurent telle charge ne se peurent tant hastier qu'il n'arriuaft en Peluse premier qu'eux, ou le passage luy fut ausi refusé par ceux qui en auoient la garde. Toutesfoys il parla aux Capitaines de
si bon.

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

si bonne grace qu'ilz l'eurent depuys en telle reuerence
 (tant pour la renommée de luy que pour sa dignité) qu'ilz
 le conduirent iusques au chasteau d'Alexandrie ou Cleo-
 patra seiournoit lors qu'elle le receut en grand honneur,
 esperât qu'il luy seruiroit & ayderoit, dela en auant, à cō-
 duire ses entreprinſes dōt elle le pria & sollicita tresfort,
 mais il n'y voullut aucunement entendre, ains entra en
 mer, & estant embarqué print la route de Rome, sans ce
 que l'aigreur de l'hyuer ny les troubles d'Italie l'en peuf-
 sent destourner, faisant laquelle nauigation & costoyant
 Pamphilie, tumba en grand peril: car tant se trouua la
 mer esmeuë & enflée, qn'on fut contraint alleger le nauire,
 & ieter la plus grand part du faiz qui estoit dedans, &
 neantmoins encores peut il à grand' peine gagner Rhod-
 des, qui lors estoit fort trauaillée de la guerre que luy
 menoit Cassius, toutesfoys il y fut honorablement receu
 par vn nommé Ptolomée & Sappinius ses amys, & com-
 bien qu'il se trouuaſt lors mal pourueu de deniers, si fit il
 diligēment cōstruire & freter vn nouueau nauire à troys
 rames (dās lequel acompagné d'aucuns qui luy vouloiet
 bien) nauiga à Brūduse, & de la à Rome, ou il visita tout
 premieremēt Anthoine pour l'ancienne amytié qu'il a-
 uoit euë à ſeu son pere Antipater, & commença à piteu-
 ſement luy reciter ses infortunes & auerſitez auenues à
 luy & aux ſiens, & comme (ayant laiffé ceux, qui luy tou-
 choiet de plus pres, assiegez en vne ſienne place) s'estoit
 embarqué par temps si impropre & impetueux, qu'est
 l'hyuer, pour le venir trouuer, & le ſupplier treshumble-
 ment auoir pitié de sa commiseration, ce qu'Anthoine
eſcouta

escouta volontiers ayant encores deuant les yeux le bon recueil & honneste hospitalité qu'il receut autresfoys par Antipater son feu pere, & à present voir son filz en si forte necessité, se trouua tellement esmeu de sa misere, qu'il delibera sur l'heure estre moyen de luy faire tumber es mains le royaume des Iuifz tout ainsi qu'il l'auoit fait Tetrarche, à quoy ne l'incitoit moins l'inimytie & hayne qu'il auoit à Antigonus, que l'affection & bon uouloir qu'il portoit à Herodes, reputant icelluy Antigonus vray seditieux & ennemy des Romains. Et au contraire Herodes fauorisé de Cesar, lequel semblablement memoratif des voyages que feu Antipater fit en Egypte avec son pere & de la gratieuse reception, honneur, & bon traictement qu'il luy auoit monstré le logeât chez luy, & le preferant en toutes choses, vouloit beaucoup de bien à Herodes son filz qu'Antoine cognoissoit prompt diligent, & pour bien executer vne bonne entreprinse ou elle luy seroit commise. Au moyen dequoy assembla le conseil ou se trouuerent Messalas & Atratenus en la presence desquelz fut remonstré les seruices faitz par le passé viuant Antipater, l'affection, amytié, & seruitude qu'icelluy Herodes (imitant son pere) auoit portée & portoit encores aux Romains, & au contraire, l'ingratitude & presumption d'Antigonus ennemy de la republique & contemnant l'Empereur & l'Empire, non seulement pour auoir fuisité nouueaux troubles, & seditiôs, mais pour la grande temerité dont il auoit vsé, apellant à son ayde (contre l'armée des Romains) les Parthes leurs anciens ennemys, ce qui esguillonna tellement les

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

auditeurs en la faueur d'Herodes, qu'Anthoine ne craignit point de declarer hault & cler, qu'il estoit licite & raisonnable l'instituer seul chef & conducteur de la guerre qu'ilz auoient contre iceux Parthes, à quoy chacun obtempera, de sorte qu'à l'issue du pretoire fut Herodes mis au mylieu & de Cesar, & d'Anthoine comme en lieu plus honorable, marchant deuant luy les Consuls avec les Magistratz droit au capitolle, ou apres l'oblation faite aux dieux, fut enregistre le decret du Senat. Puy vindrent au logis d'Anthoine ou estoit le festin apresté.

De la guerre d'Herodes re

*tournant de Rome pour le recouurement de Hierusalem,
& contre les brigans.*

Chapitre

XII.

Par le



Ar le discours du chapitre precedant il a esté bien au long fait entendre cõme Herodes donnoit ordre à ses affaires, durant lequel temps Antigonus tenoit tousiours ceux de Massada estroitement assiegez estant la place bien munie, & tresopulemment pourueüe de toutes choses necessaires à longuement maintenir vn siege, fors que d'eau douce, dont il auoit tresgrande necessité, & telle que Ioseph frere d'Herodes, estoit sur le point de s'en partir & avec deux cens hommes (ausquelz il se fioit le plus) se retirer vers les Arabes, ayant entendu Malichus

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

leur Roy, estre desplaisant dureffuz qu'il auoit fait à Herodes de le secourir, mais comme il estoit sur son parlement, suruint la nuit qu'il deuoit desloger si grande pluye, & inundation d'eau, que les cyternes de Massada en furent toutes remplies, qui enflatellement le cueur à Ioseph & aux siens, que non seulement ilz assurerent leur place, ains firent telles & tât de faillies sur leurs ennemis, qu'ilz en deffirét vne partie en bataille, & plusieurs en diuerses embusches & surprinses, non que fortune leur fust si prospere que l'heur & la victoire demourast tousiours de leur costé: ains quelquefois perdoient & gaignoient aussi bien souuent, & ainsi maintenâs d'vne part & d'autre les alarmes & escarmouches, Ventidius l'vn des Capitaines Romains, & qui auoit esté enuoyé de Sirie pour repousser & resister aux Parthes, dressa son chemin vers la Iudée faignant voulloir secourir Ioseph, mais à la verité, il ne pretendoit qu'à tirer deniers d'Antigonus, ce qu'il môstra bien de puys, car à peine fut il campé pres Hierusalem, & les bouges remplies, qu'il retourna arriere avec partie de son armée, y laissant, toutesfoys, Silon qui auoit eu part au butin, avec quelque nôbre de soldatz pour couvrir & faire qu'on ne s'aperceust (s'il se fust deslogé avec tout son exercite) du rensonnement dont Antigonus l'apaifa. Estant donc Silon demouré, comme il vous a esté dit, icelluy Antigonus le sollicitoit & entretenoit merueilleusement à fin que l'esperance qu'il auoit d'estre secouru des Parthes, ne luy fust empeschée ou rompue par luy, & ce pendant Herodes (ayât nauigé par quelques iours) vint d'Italie prendre port en
Ptolomaïde

DE LA GVERRE DES IUIFZ. XLIIII.

Ptolomaïde, ou il assembla grád puissance, tant d'estrangers que de gens du pais, puy marcha pres la Galilée contre Antigonus, estant acompagné des forces de Ventidius & Silon qui se ioignerent à luy, ausquelz Dellius (qui auoit esté enuoyé par Anthonius en ses marches) persuadoit tant qu'il luy estoit possible fauoriser icelluy Herodes, & le rendre paisible du royaume, au moyen dequoy fut Ventidius par toutes les villes reconforter les habitans, & apaiser le tumulte que les Parthes y auoyent laissé, & tandis Silon fut de rechef corrompu & pratiqué de la part d'Antigonus à force d'argent qu'il luy deliura, toutesfoys Herodes ne s'en trouua affoibly, n'ayât faulte de gens, car à toutes heures luy en arriuoient de nouueaux, & d'auantage la Galilée s'estoit toute reduite souz sa puissance ou peu s'en deffailloit, parquoy delibera aller combatre ses ennemys & leuer le siege de Massada pour en tirer les siens, qui y auoient esté longuemét encloz. Ce qu'il ne pouuoit bonnement faire sans prendre premier Ioppe qui tenoit pour Antigonus, autremét la garnison de dedans luy eust trop nuy, estant la seule retraite de ses ennemys pour luy courir sus à son retour vers Hierusalem. Or auoit esté Silon pratiqué comme il vous a esté dit, & pour ceste cause trouua façon de faire rebeller les Iuifz qu'il tenoit en ses bades, & eux reuolter à l'encontre d'Herodes, si qu'ilz furent bien si osez de luy presenter la bataille, en laquelle icelluy Silon (pour tous iours couvrir son malfaict) se trouua contre eux, & les combatit Herodes avec petite compagnie, laquelle neantmoins demoura victorieuse tournât les Iuifz en fuyte

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

& toutesfois Silon faignant estre fort empesché se defendoit contre eulx mollement, mais Herodes l'osta de la presse pensant luy sauuer la vie, apres laquelle deffaitte vint assaillir Ioppe qu'il print, & tirant de la vers Masfada, eut nouveau renfort de plusieurs qui se ioignirent à luy, les vns en souuenance de l'amityé qu'ilz porterent au bon Antipater son pere, les autres pour le renom de luy & bienfaitz qu'ilz auoient autresfois receuz & d'icelluy Antipater & d'Herodes, & la pluspart esperant le voir Roy regnant en paix par toute la Iudée, tant estoit bien acompagné de gens de guerre & bons capitaines, au deuant desquelz Antigonus s'alla embuscher es passages plus couuertz & commodes, & neantmoins telle entreprinse porta peu de nuyfance, car maulgré luy Herodes retira de la place assiegée ses amys, & print d'auantage le chasteau de Tresa, tirant tousiours vers Hierusalem avec les bades de Silon, & plusieurs de ceulx de la ville qui s'estoient venuz rendre à luy redoutant sa puissance. Si plâta son siege tost apres assez ioignât les murailles du costé de l'Occidét, ou ceux de la cité firent grâd de uoir de resister tât à force de traiçt qu'ilz tiroyent & par les tours & dessus les rampars, que par les braues saillies qu'ilz firent sur l'auâtgarde, ce que voyant Herodes commanda crier par les Heraux si hautemét que ceulx de la ville les peussent entédre qu'il estoit la venu pour le seul bié public & saluació de la cité, sans qu'il voulust ny esperast prédre aucune végeâcc, ne meffaire à ceulx mesmes qu'il cognoissoit certainemét luy estre mortelz ennemys, ains deliberoit oublyer tout mal talent, & vser de misericorde

& par

& pardó general. Ce que venu à la cognoiffance d'Antigonus, empescha tât qu'il luy fut possible telle publicatió ne permettât au peuple l'escouter, & moins se tourner de la part de son ennemy, le priant, & enhortant vn chacun mettre peine à repouffer ceux de dehors qui aprochoiét trop pres la muraille, à quoy ilz obeirent tirans sans cefse fleches & dards de tous costez, si fut descouuerte, peu apres la menée de Silon par vne nouvelle mutinacion qu'il fit de rechef entre aucuns soldatz, souz coulleur de quelque penurie ou faulte qu'ilz auoient & de viures & d'argent. Parquoy commencerent à eulx mutiner, criant qu'on les enuoyast passer l'yuer en quelques lieux commodes, puy que es enuirons de la ville ne se pouuoit recouurer aucune prouision pour les secourir, ayant Antigonus fait le degast au precedant. Mais Herodes sage & bien auisé les r'apaisa parlant à l'vn & à l'autre des capitaines estans souz la charge d'icelluy Silon, & par douces & amyables parolles les requeroit, & les soldatz aussi, ne le voullor habandonner, attendu qu'ilz auoient esté enuoyez vers luy de la part de Cesar, d'Anthoine & du Senat aussi: Et, qui plus est (disoit il) i'espere auant peu de iours vous mener en lieu ou vous aurez tout moyen de chasser pauureté d'autour de vous, & vous faire tous riches, & ce pendant luy mesmes alla par le país leur faire apporter telle abódance des choses necessaires, que tout rumeur & mutinerye s'assopit, rópant par ce moyen les desseins de Silon. Et pour encores mieux pouruoir à l'auenir à son armée, & rendre ses soldatz contents, manda à ceux de Samarie (qui nouvellement s'estoient donnez

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

donnez à luy) amener bledz, vins, huilles, & autres vi-
 ures la voye de Hierichon, dont Antigonus auerty en-
 uoyadans les montaignes bon nombre de ses gens espier
 les viuandiers, au dessouz dudit Hierichon, mais Hero-
 des (pour redre seur le chemin & leur tenir escorte) print
 dix legions, à sçauoir, cinq des Romains & cinq des Iuifz
 & auec quelques mercenaires meslez parmy eux, & peu
 de gens à cheual, vint audit Hierichon qu'il trouua sans
 aucune resistance, parquoy entra dedans, & print cinq
 cens hommes captifz qui souloient ocuper les montai-
 gnes auec leurs femmes & enfans, à tous lesquelz il don-
 na depuis liberté, faisant au reste piller & faceager la vil-
 le, ou ilz trouuerent plusieurs richesses & precieux meu-
 bles. Ce fait ayant laissé gens pour garder la place, se re-
 tira, assent par garnisons l'armée des Romains, pour pas-
 ser leur yuer, es lieux & places qu'il auoit conquises, tant
 en Iudée, Galilée, que Samarie, ce que fit en semblable
 Antigonus, mais par subtil moyen, car il s'ayda de Silon
 gaigné par argent comme il a esté dit, en la faueur du-
 quel, & souz faux doner à entédre qu'Anthonius le vou-
 loit. Ceux de Lydie receurent partie de ses gens d'armes
 & s'y uernerét. Ainsi vescurent, de la en auât, les Romains
 tresopulemment, & en tout plaisir, mettant repos & tre-
 ues aux armes, tandis qu'Herodes depeschoit Ioseph son
 frere en Iudée: auec deux mille hommes de pied & qua-
 tre cens de cheual, pour se donner garde qu'Antigonus
 ne fist quelque nouvelle entrepinse, & quant & quant
 enuoya sa mere & autres ses amys, qu'il auoit retirez de
 Massada en Samarie pour la seureté de leurs personnes
 toutes

toutes lesquelles choses paracheuées, tourna bride vers Galilée avec ce que luy restoit de gens pour aller combattre Antigonus, & esperant chasser luy & les siens hors le royaume, vint en Sephoris en telle saison que les neiges estoient grandes & si esmerueillables, que la garnison de dedás (esbahye de son entreprinse & diligence veu l'injure du téps) habandoana le lieu dont il se saisit, & pourfuiuant sa fortune (encores que ses gens fussent trauallez & quasi recreuz des froydures & mal temps qui les auoit tourmentez durant la saison) ne laissa de les conduire (estans raffreschiz & pourueuz en habondance de tout ee que leur estoit necessaire) droit ou se retiroient les larrós & brigans du pais, qui lors se tenoient es cauernes & spelunques, faisans non moins de mal & destruction, que le sejour continuel de la guerre. Pour debeller lesquelz fit Herodes partir & marcher deuant trois legions de gens de pied, & vne compagnie de cheual droit au lieu d'Arbela, ou il les fut trouuer le quarátiesme iour d'apres, avec le reste de sa puissance, toutesfois ceux qu'il cherchoit ne s'estonnerent point de sa venue, ains vindrent à l'encontre, bien armez & equippez, tant d'experience, hardiesse, que de cueur inclin & subiect à toute pillerie & larsin, avec lequekilz combattirent si vaillamment, que le bataillon dextre de leur costé, mist en fuite le fenestre de la part d'Herodes, lequel voyant tel malheur & crainte auenuë es siens, y acourut soudainement, avec l'aile de main dextre, qu'il conduisoit, souz la faueur de laquelle il ne fit seullement reprendre cueur aux fuytifz, & tourner visage, ains contraignit ses ennemys de telle fureur

Q. que

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

que force leur fut, pour le secours de leur vie, faire ny plus ny moins que l'auantgarde d'Herodes leur auoit monstré au commencement, qui estoit la fuyte hôteuse, pour laquelle leur augmenter, Herodes les poursuuiuit avec grand tuerye iusques au fleuue Iordain, ou la plus part tomberent mors par les chemins, & le surplus se sauua passant l'eau. Au moyen dequoy demoura la Galilée hors de la crainte & doute qu'elle auoit eüe par le passé de telz larrons, ne restant plus que ceux qui s'estoyent retirés es cauernes, dont les voullant chasser Herodes & rendre le pais deliuré, fut contraint faire plus long sejour en ces marches qu'il n'auoit deliberé, pour à quoy peruenir & croistre le cueur de ses gens de cheual & de pied, & à ce que plus volontiers ilz endurassent le travail present qui s'offroit, les recompensa de leurs fatigues passées, distribuant à vn chacun d'eux cent cinquante dragmes d'argent, & aux capitaines beaucoup d'auantage, qu'il leur enuoya iusques aux lieux ou ilz tenoyent garnison, & passoient l'yuer, mandant au reste à Pheroras son plus ieune frere qu'il eust, à faire grâdes prouisiôs de toutes choses necessaires, & bien fermer & environner Alexandrium de fortes murailles & rempars en toute diligence, à quoy il obeit promptement. Or faisoit residence en ceste mesmes saison Anthoine en Athenes, & d'autre costé Ventidius escriuit à Silon & Herodes, aller vers luy avec leurs forces pour le soustenir contre les Parthes, apres, toutesfois, auoir mis ordre aux affaires, & laissé la Iudée bien pourueüe & fournye de tout ce qu'elle auoit besoing, au moyen dequoy Herodes despescha

DE LA GUERRE DES IUIFZ. XLVII.

pescha icelluy Silon avec la pluspart de ses gens & demeura au pais pour en purger & faire guerre aux brigas qui se tenoyent ordinairement cloz & couuertz aux combes, cauernes & vallées inaccessibles de toutes parts, estés les montaignes roides, & si peu cheminables qu'il estoit difficile voire quasi impossible y aborder, que par sentes obliques & si estroites, que passant par dessus le plus asseuré y trembloit de peur, aussi les tenoit on inuincibles cognoissant les lieux si mal aysez & imprenables, estant l'emboucheement de leur entrée deffendue & couuerte d'un roc, qui s'estendoit en basseur, iusques au plus profond des abismes, & suyuoit le long d'icelles vallées, qui les rendoit fascheuses & roides. Ce que considerant Hero des se tint longuement perplex & quasi frustré de son atente, aussi estoit il indubitablement sans vn moyen dót il s'auisa, qui fut tel, il choysit de tous les siens les plus preuz & vaillans, qu'il trouua façon de descendre en des buches, paniers, & corbeilles, du sommet des rochers iusques aux gouffres & entrées des lieux ou tenoient fort les larrons dans lesquelz ilz firent plusieurs meurdres & d'eux & de leurs enfans, getans feu & fumée à l'emboucheure au visage des plus opiniastres & qui par resistance se deffendoient & tenoient bon, dequoy auerty Hero des, fit dire à quelques vns qu'ilz eussent à le recognoistre & se retirer vers luy leur promettât seureté & vie sauue, à quoy aucuns obeirēt plus par contrainte & necessité que de volunté. qu'ilz en eussent, tellemēt que nul d'eux se rendit liberallemēt & encores la plus grand part aymerent mieux choisir vne mort honorable. qu'vne captiuité

Où perpe-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

perpetuelle avec leurs vies, entre leſquelz ſe trouua vn vieillart ayant ſa femme & ſes enfans, que le faux vilain mit tous cruellement à mort, ainſi que ie vous reciteray preſentement. Celluy dont ie vous parle cognoiſſant les ſiens deſirans ſortir ſouz les condicions qu'Herodes leur promettoit, leur donna entiere liberte de ce faire, mais le malheureux (ſans eſpergner mere, femme, ny enfans) les meurdrit tous l'vn apres l'autre, & ainſi qu'ilz yſſoient hors. Ce que voyant bien Herodes du ſommet du rocher (pitoyable de telle impiete) perſuada tant qu'il peut le rigoureux vieillart de pardonner à ſon propre ſang, mais tant s'en fallut qu'il en tint aucun conte qu'ayant commis tel parricide, luy meſmes donna fin cruelle à ſoy meſmes, car apres qu'il eut iette les corps occis d'un hault en un plus bas, & ayant reproché au Roy ſa laſche entreprinſe contre eux, ſe precipita ſoudain laiſſant par ce moyen Herodes maistre du lieu cauerneux, & de ceux qui y reſtoient dedans, au moyen de quoy ayant pourueu à ce que les affaires requeroiét pour ceſt endroyt, retourna en Samarie, ou il delaiſſa Ptolomée avec vne partie de ſon exercite, nombre ſuffiſant pour empescher (comme il penſoit) toutes rebellions & ſeditions qui euſſent peu ſuruenir, & prenant au reſte trois mille hommes de pied, & ſix cens à cheual, marcha droit vers Antigonus pour le combatre & debeller, durant lequel voyage, ceux qui eſtoiet couſtumiers d'eſmouuoir & mettre trouble par toute la Galilee (ayans trouué ocaſion & liberte pour l'abſence de luy) prindrēt Ptolomée ſi bien au deſpourueu, qu'ilz le meurdrirent.

ſoudai.

soudainement, puis s'enfuyrent cacher es marescages & autres lieux secretz & peu frequentez . Si fut peu apres Herodes auerty de ceste mal'encontre, pour laquelle venger depecha gens qui chastierent si bien les rebelles, que (demeurans la plus part mortz & meurdrez) les places & chasteaux qui s'estoient rebellez tournerent tous leurs robes, & se mirent de rechef en l'obeissance d'Herodes, qui apres auoir leué le siege (deliurant ceux qu'on tenoit encloz) condéna les mutins (pour leur delit) en cent talens d'amande. Si furent en ce mesmes temps les Parthes (dont nous auons parlé n'a gueres) deffaitz & chassez, & Pacorus occiz, au moyen dequoy Ventidius r'enuoya à Herodes mille hommes de cheual, & deux legions de gens de pied, suiuant le mandement qu'il auoit d'Anthoine, a fin qu'il fist la guerre plus asseurement à Antigonus, de tous lesquelz estoit capitaine vn nommé Machera, lequel Antigonus essaya fort practiquer par lettres, le supliant estre pour luy, & se rendre des siens, pour à quoy l'induire mieux, vfa de plusieurs remonstrances, mettant en ieu les tortz que luy faisoit Herodes, & les insolences dont il auoit vlé & abusé par le royaume, luy promettant au reste bon & gros nombre de deniers, ce qu'icelluy Machera refusa, estant mieux traité en grandz biens par Herodes qu'il ne luy estoit offert par son ennemy, ce que toutesfois il sceut tresbien taire & dissimuler enuers Antigonus, car faignant luy estre amy, s'achemina la part ou il seiournoit lors, esperant espier & scauoir toutes ses entreprinse, ce qu'Herodes luy dissuada tant qu'il luy fut possible n'estant d'amis qu'il deust faire telle

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

& si legiere entreprinse, ausi ne s'en trouua il gueres bien, car Antigonus se doutant de ce qu'il en estoit, luy fit fermer les portes au visage, repousser & chasser d'a lentour de sa place comme ennemy de luy & des siens, que Machera print à tel ennuy que tout honteux, & repentât, se retira vers Herodes en Ammaum ou pour venger son desplaisir, mettoit à mort tous les Iuifz qu'il rencontroit indifferamment, & sans espargner aucun, fust de ceux qui tenoient le party d'Herodes ou aultres suiuis Antigonus, ce qu'Herodes trouua si mauuais qu'il delibera s'en plaindre, & pour ce faire print son chemin vers Anthoine, pour luy reciter les meschancetez, & puif fance dont Machera abusoit, mais icelluy Machera (à l'esprit duquel se representoyent ordinairement la grauité de ses maux & pechez) en fut auerty parquoy courut en toute diligence trouuer Herodes, & par belles prieres & humbles supplications, le r'apaisa & fit sa paix, non que tant Herodes differast son voyage vers Anthoine, ains se hastia plus, ayât eu nouuelles qu'icelluy Anthoine menoit guerre à Samosate forte ville & bien fermée pres le fleue d'Euphrates, qui luy sembla téps & occasion propre pour bien faire cognoistre sa vertu & grande hardiesse, acquerant par ce moyen la bonne grace d'Anthoine ainsi qu'il luy succeda depuis, car il en deffit (en cheminant) les Barbares avec gros butin: dont il auint qu'Antiochus fut cōtraint peu apres redre la ville, ce qu'il n'eust pas fait encores aysemét, sans la prouesse d'Herodes, qui auoit rompu ses gens, comme il vous à esté dit, dequoy Anthoine auerty demoura esmerueillé & si ayse, qu'en
faueur

faueur de ceste prouësse, il pourueut Herodes de plusieurs beaux estatz, luy promettant le rendre quelque iour paisible du royaume de Iudée.

De la mort de Ioseph frere

d'Herodes, du siege que mit icelluy Herodes deuant Hierusalem, & de la mort d'Antigonus.

Chapitre

XIII



Durant

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS



Vrant ces menées & ainsi que toutes les choses occurroient, comme nous auons dit, les affaires d'Herodes furent tresmal conduites en Iudée, ou il auoit laissé son frere Ioseph pour chef & gouuerneur, avec cōmandement bien expres de ne rien entreprendre auant le retour de luy contre Antigonus, se deffiant trop de Machera, pour l'auoir cogneu tel au parauant qu'il s'estoit monstré, mais Ioseph ne suyuit gueres ce conseil, car aussi tost qu'il sentit son frere loing, marcha vers Hiericon avec cinq legions que Machera luy auoit enuoyées pour faire la recolte des bledz, la saison auenuë, dont les ennemys auertiz se myrent en embusche dans les montaignes les attendans es destroitx & lieux mal aysez qu'ilz deuoient passer, ou Ioseph fut assailly & finablement occis, et les Romains deffaitz apres auoir longuement & vaillamment combattu, auenant telle faulte (pour n'auoir en toute leur troupe) homme d'experience ny guieres capitaine ny soldat pratique des armes, ains tous nouuellement leuez en Syrie, & nouveaux aussi en telz actes, sans aucun aguerry pour montrer le chemin aux non belliqueux & coustumiers de telles factions. Ce qui enfla le cueur à Antigonus de sorte, que non content de sa belle victoire s'acoustra de telle inhumanité, qu'exerceant contre les mortz mesmes l'aigreur & furie de son cueur, trouuant icelluy pauvre Ioseph taillé en pieces, luy donna apres sa mort maintz coups de glaiué, luy separant puy apres le chef des espaulles, combien que Pheroras frere d'Herodes &
de luy

de luy, eust offert cinquante talléts pour racheter le corps. Siamena de puis ce mal fait encores vn pire, car peu apres icelluy Antigonus mit la main sus les plus riches & principaulx de Galilée, tous lesquelz il fit precipiter par ses gens dans vn lac, & quasi aussi tost s'esmeut aussi vne tresgrande mutatió en Idumée, ou Machera fortifia vne place appellée Githa, & toutesfois Herodes ignoroit toutes ces choses, fans qu'aucune d'icelles fust encores venue à la cognoissance de luy, quant apres la prise de Samosate, dont nous auons parlé si dessus, Antoine ordonna Sosius pour lieutenant general de la Syrie, & voulut par expres qu'il secourust Herodes cõtre Antigonus en tout ce qu'il luy seroit possible, puis se retira en Egipte, au moyen dequoy icelluy Sosius depescha deuant deux legions en Iudée, suyuant le cõmandement d'Anthoine & peu apres y marcha luy mesme avec le reste de son armée pour tousiours croistre les forces d'Herodes, lequel ce pendant seiournoit en Daphne, qui est en Antioche, ou il songea que son frere auoit esté cruellement occis, tellement que du grãd effroy il s'esueilla comme en sursault mais à peine luy furent les yeux ouuertz, que messagiers arriuerent qui le rendirent certain de ce qu'il auoit doute, luy recitant au long le malheur & inconuenient aduenu à Ioseph, dont certainement il se fascha, toutesfois l'affection qu'il eut d'aller contre ses ennemys, luy fit oublier partie de son dueil, & se hastant à ceste occasion encores plus que ses forces ne luy permettoient, print en passant au mont Liban, huit cens hommes de renfort, lesquelz il ioignit avec vne legion de Romains, & tous as-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

semblez entrent en Galilée auant le iour , rencontrans les ennemys, auxquelz ilz donnerent la chasse iusques au lieu mesmes dont ilz estoient sortiz, & qu'ilz assiegerent non sans maintes escarmouches, qui se dressoient d'une part & d'autre & à toutes les heures , iusques à ce que la rigueur du temps força ceux de dehors d'eux retirer aux prochains villages, ou peu de iours apres suruint à Herodes nouveau secours, qu'Anthoine luy enuoya, ce que venu à la cognoissance de ses ennemys (côsideras ne pou uoir resister à si grand' force) habandonnerent la place vne nuit entre autres, au moyen dequoy print Herodes le chemin de Hierichon , pour (en dilligence) trouuer les meurdriers de Ioseph son frere , ou arriué luy auint vne merueilleuse & estrange auenture, de laquelle eschappé fut estimé d'un chacun estre bien voulu de Dieu , car à peine eut on leué les napes & sorty d'un lieu où il auoit donné à souper aux principaux & plus apparétz du pais que tout le logis tumba, sans porter aucun dommage interpretant par cela Herodes, que tout ainsi auendroit il de la fin de la guerre commancée, parquoy fit des le plus matin desloger & marcher son armée contre ses ennemys qui descendoient du hault de la montaigne pour courir sur son auantgarde premier que r'encôtrer les Romains. Lors se misrent à lancer dardz & iauelotz, getter pierres & sagettes , si que plusieurs de la part d'Herodes se trouuerent naïrez, & le Roy mesmes d'un coup, de traict qui luy donna par le costé ainsi qu'il passoit. Or voullut bien (en ces entrefaites) Antigonus faire entédre à ceux qui le trauailloient, qu'il n'auoit seulement la hardiesse prompte & gran-

& grande, mais aussi la force & nombre de gens pour les combattre, au moyen dequoy depescha l'vn de ses amys apellé Pappus meurtrier de Ioseph, qu'il enuoya en Samarie avec son exercite, lequel s'en alla assieger Macheras, & ce pendât Herodes courut le pais, sacagea cinq petites villes ou il mit à mort deux mil hommes qu'il y trouua, & le feu dedans, puis s'en retourna en son cãp qu'il assist en vn hameau apellé Cana, ou luy arriuoiet de iour en iour grand nôbre de Iuifz tãt de Hierichon qu'autre cõtrée, les vns pour la hayne qu'ilz portoient à Antigonus, autres pour le grand heur & bõne cõduicte qu'Herodes maintenoit en ceste guerre, & plusieurs pour le desir fol & inconsideré qu'il auoient de voir mutacion & chose nouvelle. En ces entrefaites estant icelluy Herodes auerty que Pappus s'estoit mis aux champs avec son equipage, s'apresta pour luy donner bataille dont semblablement Pappus eut auis, toutesfoys (sans s'estonner pour la grand' multitude de gens qu'auoit Herodes, ny craindre la fortune) luy fit teste au commencement, mais ceste fureur ne fut longue: car à peine eurent ilz rué les premiers coups, qu'Herodes se trouua le plus fort tant se sentit animé en la vengeance de la mort de son frere, pour laquelle executer, baissant la teste (& scachant ceulx qui en estoient cause estre en la troupe) commença à n'espargner foible ny fort entrant pesse mesle, tant qu'il rompit Pappus & les siens, qu'il poursuivit longuement, abatant l'vn & tuant l'autre fuyans au lieu dont ilz estoient partiz, & la fut la grand' boucherie, car entrant au bourg trouuant à l'aborder ceux pui auoient esté laissez pour la garde du

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

lieu les vns par les rues, autres dedans les logis, & maints sur les couuertes car il se mist à en faire tel carnage que la pitié y estoit apparente, & pour n'en excepter aucun commanda qu'on abatist les maisons, lesquelles tumbans par terre amenoient quant & quant les pauures malheureux, qui pour euiter ceste fureur s'estoient cachez es lieux plus secretz, tellement que la pluspart se trouuoient entre les ruynes escachez, & rompuz, & si quelqu'un eschappoit d'auéture de ce malheur, tóboit aussi tost en vne pire estât taillé en pieces par les soldatz próptz & animez à telle cruauté, dót s'augmenta le nóbre des vaincuz mors, en si grand' quantité, que les chemins en furent empeschez de sorte que les victorieux ny eussent sceu quasi passer, & ce pendant ceulx qui par leur fuite s'estoient des premiers retirez, ainsi qu'ilz mettoient peine d'eulx rallier & prendre assurance, voyant l'execution & grand meurdre que faisoient leurs ennemys, se trouuerent si fort estónez, que tant s'en fallut qu'ilz tournassent visage, ou monstrassent contenance de recouuer leur honneur, qu'ilz s'escarterent, fuyans à vau de routte, l'un d'un costé & l'autre d'autre, qui estoit bien le seul moyen pour rendre Herodes paisible de Hierusalem, s'il eust poursuiuy sa fortune, mais l'iniure du temps l'empescha de ce faire, encores qu'Antigonus mesmes pensast bien estre perdu, aussi deliberoit il habandonner la ville & se sauuer quelque autre part, toutesfois les choses prindrent meilleur traict qu'il n'esperoit, car Herodes estant arresté comme nous auons dit pour estre la saison froide, pluuiuse, & malaysée, donna congé le soir mesmes à tous ses amys,
d'eux

d'eux aller raffreschir, & luy d'autre costé fut aux baings estant encores tout suant & eschauffé de la pesanteur de son harnois, mais à peine eut il mis ses armes bas & prest à entrer nud dedás l'eau qu'il fut sur le point de tomber au plus grand peril ou il se trouua oncques : car estant acompagné d'un page sans plus, vn soldat de ceux qui s'estoient fuyz du conflict, ayant encores l'arme en doz, & l'espée nue au poing, sortit d'un lieu ou il s'estoit caché ioignant les baings pour venir oultrager Herodes, & auf si tost s'en presenta vn autre, puis vn tiers & le quart, voire iusques à plus grand nombre, qui tous furent tellemét estonnez de la presence du Roy le voyant nud & assurez, qu'au lieu de luy courir sus, passerent oultre, & s'euaerent, sans qu'il en auint aultre chose, aussi n'y auoit il personne pour les fascher ou arrester, se reputant Herodes tresheureux, d'auoir euté vn danger si prompt & prest. Telle doncques fut l'issue de ceste bataille, demeurant entre les mors Pappus l'un des chefs & principaux capitaines enuoyez par Antigonus le corps duquel Herodes commanda le lendemain estre aporté deuant luy, par ce qu'il estoit accusé de l'homicide auenu à Ioseph, & aussi tost luy fit trancher la teste qu'il enuoya à Pheroras son aultre frere, pour luy faire entendre le plaisir qu'il auoit à la vengeance du pauvre Prince malheureusement occis & ce pendant l'yuer couloit petit à petit & la froidure du temps, parquoy se descampa Herodes l'an troisieme qu'il fut proclamé Roy de Iudée à Rome, & fit marcher son ost vers Hierusalem, qu'il planta assez pres, & quasi ioignant les murailles de la ville du costé du temple, par

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

par ce que c'estoit la part plus foible & moins deffensible & par laquelle Pópée l'auoit autresfois conquise & prise par force. Lors sépara ses forces seló que la necessité le requeroit, logeant les vns d'un costé, aultres dás les faulx bourgs, & le reste à qui il se fioit le plus l'employa à esleuer troys haultz rampars ou plateformes pour y dresser machines & instrumens à rópre muraille, puis s'achemina en Samarié espouser la fille d'Alexádre filz d'Aristobulus, qui luy auoit esté promise côme nous auósdit, avec laquelle il fit quelque seiour, estimant ses ennemys si foibles, qu'il luy sembloit bien sa presence n'estre requise au siege pour aucun téps, toutesfois apres les noces parfaites s'en retourna incontinent trouuer son camp qu'il renforça avec plus grand' puissance que deuant, car Sossius se ioignit à luy bien équipé, & acompagné & de gens de pied & de cheual, qu'il fit marcher deuant par la voye Mediterranée prenát le chemin de Phenicie. Estans dóccques les troupes assemblées se trouuerent de nombre fait iusques à vnze legions de gens à pied, & six mille à cheual sans les alliez venuz de Sirye en bon ordre, tous lesquels se camperent pres les murs de la cité & du costé de Septentrion, obeissans à Herodes comme à leur chefesleu & proclamé par le Senat Roy & Prince du pais, & à qui Sossius de sa part portoit amytié & faueur autát qu'il luy estoit possible, ayant expres commandement par Anthoine de ny faillir, & pour ce faire l'auoit enuoyé en Iudée. Or furent incontinent ceux de Hierusalem auertiz de ce nouueau secours, parquoy commancerent de là en auant à craindre & s'espouenter, specialement le populaire

pulaire & gens de peu, lequelz estans assemblez pres le temple se desesperoient & lamentoient difans que bien heureux seroit celluy qui fineroit les iours premier que veoir la desolation qu'ilz craignoient auenir, & ce pendant autres plus affectionnez à la guerre, se mettoient par bandes pillant & robant tant dans le circuit de la ville que dehors, si qu'ilz laisserét peu ou riés que tout ne fust saccagé, fust norriture de personnes ou de bestes, nó que pourtant ilz ne se tinssent tousiours promptz & prestz à repousser les ennemys qui souuent mettoient peine d'escheller la ville & donner alarmes, tellemét que ceux qui estoient de la part d'Herodes ordonnez à hausser les plateformes. & montaignes de terre & de boys pour approcher les murs & cōbatre main à main, estoient d'heure à autre repoussez, trouuans les assiegez mille sortes de moyens pour rompre les machines & aultres instrumens qu'on auoit dressez pour leur ruyne & desolation, mais s'ilz estoient diligens en telz actes, croyez qu'ilz ne dorment pas tandis qu'on mynoit leurs murailles, ains faisoient saillies & contremines, si qu'à bien parler, ilz se defendoient vaillément, & de fort grand courage. Et tādís Herodes faisoit pouruoir & remedier à ceux qui roboiét de iour en iour les viures cōme il vous à esté dit, & à ceste fin mit gens en embusche, qui leur rompirent de la en auāt leurs entreprinse, sans que plus ilz s'osassent mōstrer donnant aussi ordre a amener prouisions de tous costez & en grand habó dáce, si que nul des assaillás ne pouuoit auoir excuse, qu'il ne s'employast & cōbatist vaillément & toutesfois encores que les Romains eussét plus d'experience

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

rience que les Iuifz, si n'estoient ilz de meilleur cueur ny de plus grande hardiesse ainsi qu'ilz donnoient souuent à cognoistre estimas leur mort moins que rien pour bien leur resister & faire teste, à quoy ilz traualloiet incessamment, mesmes à subtiliser inuentions nouvelles, pour les greuer, remparer, & r'enforcer leur place que l'on minoit, & qu'ilz cognoissoiet tresbien, parquoy firent souz terre & entre les fondemens de leur mur vne yssue, par laquelle ilz surprindrent les gens d'Herodes & en misrent plusieurs à mort, puis se retirerēt esleuans vers eulx nouueaulx rempars pour faire frôt, ou la muraille viendroit à tumber par ceste myne, brief oncq' peuple ne fit plus de deuoir sans rien obmettre pour leur deffence & seureté, deliberez endurer plustost la mort, que monstrent vn seul point de couardise, au moyen dequoy tout ce grad ost fut contrainct camper deuant la place cinq mois entiers, & iusques à ce qu'aucuns des plus hardys & hazardeux de la troupe, trouuerent facon de gagner & monter sur la muraille, entrans de fureur dans la ville ou les suyirent incontinent les centeniers de Sossius, & finalement quasi le reste de l'armée, tous lesquelz coururēt vers le temple qu'ilz saccagerent, puy s'escartans qui çà qui là par les rues & maisons, misrēt à mort tout ce qu'ilz rencōtrèrent: car les Romains furieux & despitez du long siege, n'espargnoiet auen, & encores moins les Iuifz de la part d'Herodes, au moyē dequoy & ceulx qui fuoyēt par les rues estroites & ceulx qui de grand frayeur s'estoiet cachez & retirez es maisons & lieux couuertz, fust au temple ou autre lieu, nul demoura exempt de telle cruaulté.

Car

Car sans auoir esgard ny à ieune ny à vieil, à femme fille ou enfant, tout leur fut vn, sans que les prietes du Royles peult diuertir de si grande inhumanité, encores qu'il mit grand peine de les adoucir pour pardonner au pauure peuple, entre lequel se trouua Antigonus, lequel mal auisé & ne sentant le malheur du temps qui le pressoit & importunoit, descendit de sa maison pour se venir ietter aux piedz de Sosius: mais il en fit peu de cas, ains sans s'esmouuoir en aucune pitié ou commiseracion de l'infortune presente auenuë au triste malheureux, commença à se moquer & gausser de luy, l'apellant à toutes heures Antígona, encores que de là en auant il ne le traitast comme femme, car au lieu de le recognoistre en aucune chose, cōmanda estre bien estroitement lié & mis en feure garde. Or estoit tresnecessaire & conuenable à Herodes, que tout ainsi qu'il auoit dompté ses ennemys il essayast de gagner encores mieux l'amour & le cueur des estrangers & alliez qui estoient venuz, & en grand nombre voir le temple & les choses saintes qui se trouuoient dedans, pour à quoy paruenir, vsa enuers les vns de si gracieuses prieres & remonstrances, qu'il les rendit siens, les aultres par menasses, & quelques vns par force & puissance d'armes, cognoissant tresbien si tel peuple veoit vne foys ce qu'au seul prestre apartiét, & que les reliques plus ceremonieuses fussent descouuertes & prophannées, qu'il en auroit reproche, & trop plus à souffrir en sa victoire, que s'il fust demouré vaincu, & à ceste cause y pourueut diligemment, mesmes à bien garder, que nul pillage auint en la Cité, dont suruint grand debat entre

Q luy

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

luy & Sosius par ce qu'il vouloit faire tumber ce butin es mains de ses legions, mais Herodes luy remonstra de bonne grace, qu'auenant tel sac, & demeurant la cité despourueüe & de gens & d'argent, il demoureroit aussi Roy sans rien, à quoy icelluy Sosius insista fort & roide, disant qu'il estoit plus que raisonnable permettre aux soldatz telle proye, tant pour les recompenser du long seiour & malayse qu'ilz auoyent enduré deuant la place, que du grand deuoir ou ilz s'estoient mis. Vrayement respondit Herodes ce que vous dites n'est pas hors de propos, aussi espere-ie leur donner tant du mien qu'ilz auront cause d'eux contenter. Et aussi racheta Herodes la ville, estant sur le point de tumber en la plus grande desolation qu'elle se trouua oncques, & tenant au reste la promesse qu'il fit à Sosius, vsa de grande liberalité de Roy, tant enuers les gens de guerre qu'autres, si que nul d'eux s'en alla sans auoir le poignet foncé & bien garny de bonne somme de deniers, parquoy ayant Sosius offert au temple (par oblacion) vne couronne d'or print son chemin vers Rome, menant quant & soy Antigonus pour le presenter à Anthoine, & combien qu'icelluy Antigonus fust estroitement gardé, si esperoit il d'eschaper & tromper quelque iour ses gardes, estimant peu la honte au respect de la vie & liberté, mais son desflain n'eut lieu, car receuant le loyer de ses merites, perdit la teste qu'on luy leua de dessus les espaulles. Ce pendat Herodes (demeuré paisible en Hierusalem) mettoit ordre à ses affaires, traictant ses amys en tout honneur & benignité, & au cōtraire ceux qui auoyent tenu le party d'An
tigonus

tigonus avec mort honteuse qu'il leur faisoit endurer, & à fin qu'il peult encores mieux de la en auant entretenir son auctorité & grandeur, vendit tous ses precieux meubles, & enuoya l'argent à Anthoine, & à aucuns de ses gouuerneurs, pour luy estre tousiours amys & fauorables, & neantmoins tel present ne le sceut garder qu'il ne tum bast depuys en l'inconueniét tel qu'il vous sera recité cy apres. Or estoit icelluy Anthoine ia ataint de l'amour de Cleopatra, & en telle folie & extremité, qu'il ne prenoit plaisir qu'à luy obeir & cõplaire obtemperât (sans aucun moyen) à toutes ses passions, ce que cognoissant Cleopatra (qui desia auoit exterminé son lignage sans en laisser vn seul) deliberoit faire le semblable de tous les estrangers, & persuadoit à Anthoine de commencer par les principaux de Syrie, faisant estat d'auoir par ce moyé leurs biens & despouilles, & pour ceste cause essayoit les mettre en la malle grace d'icelluy Anthoine, sans y espargner Herodes, ny Malichus Roys des Iuifz & Arabes, ce qu'Anthoine faignoit trouuer bon, encores qu'il parlast contre sa propre conscience, ayant deuât les yeux l'iniustice qu'il cõmettroit, faisant ainsi mourir tant gens de bien & si grandz seigneurs, toutesfois il cõmença de la en auant à monstrier mauuais visage à Herodes, luy tollissant grand partie de ses terres, spciallement le lieu des palmes qui est en Hierichon ou croist le basme, duquel il fit present à Cleopatra, & avec ce de toutes les villes de la contrée, excepté Tyr & Sydon, situées dans le fleue Eleutherus. Estant doncques la Royne nouvellement emparée de ces places, conduit Anthoine (qui alloit con-

tre les Parthes) iusques au fleuue d'Euphrates ou il le laif-
 fa pour venir en Iudée par Apanie & Damas, ce que sça-
 chant Herodes mit toutes les peines qu'il peut à l'entre-
 tenir & gagner par argent & beaux presens, & si print
 d'elle mesme les pais qu'on luy auoit ostez, à deux cens
 tallens de ferme chacun an: puy luy tint compagnie ius-
 ques à Peluse luy faisant tous les seruices & obeïssances
 dont il se pouuoit auifer. Or retourna quelques temps a-
 pres Anthoine de son voyage des Parthes, & amena
 quant & luy prisonnier Artabazes filz de Tigranes, du-
 quel il fit don à Cleopatra, ensemble de toutes les richesses
 & despouilles qu'il auoit peu butiner durant ceste
 guerre.

De l'embusche que mit

*Cleopatra pour tuer Herodes, de la bataille qu'il donna
 contre les Arabes, & d'un grand tremblement de terre
 auenu par la Iudée.*

Chapitre

XIII.

En ce



F N ce temps estoit la guerre Actiaque
 fort esmeuë en laquelle Herodes fai-
 soit estat secourir Anthoine, & avec les
 forces qu'il auoit assembléees en ses païs,
 l'aller trouuer: car il se veoit deliuré de
 tous troubles & esmotions, ayant nou-
 uellement conquis Hyrcanie que souloit tenir au para-
 uant la seur d'Antigonus, toutesfoys Cleopatra luy rom-
 pit son entreprinse, faignant qu'elle ne desiroit qu'il se
 trouuast aux dâgiers ou Anthoine estoit apellé. Or voul-
 loit mal ceste femme, comme nous auons dit, aux Roys
 autât qu'il luy estoit possible, & pour ceste cause fit trou-

LE J. LI. DE F. IOSEPHVS

uer bon à Anthoine de commettre Herodes en la guerre contre les Parthes, esperât ou il demeureroit vaincu s'emparer de toute la Iudée, & ou la victoire seroit de son costé se faire aussi Dame de l'Arabie, ruynant par ce moyen l'vn ou l'autre des deux Roys, ce neantmoins telle subtilité tourna grandement à l'auantage d'icelluy Herodes, car il assembla plusieurs gens tant de pied que de cheual, & vint vers Diospolis ou il trouua ses ennemis qu'il deffit, encores que de prime face ilz luy monstrassent forte resitance, & poursuiuant sa fortune (ayant sceu l'emotion & reuolte des Arabes qui s'estoient assemblez en grand nombre vers Canatha, qui est en la basse Syrie, attendant les Iuifz qu'ilz deliberoient combattre) fit marcher son ost droit à eulx, ou estant arriué se campa, & voyant la contenance des ennemis assuree & prestz de bien le receuoir, considera en soy mesmes, estre plus que necessaire se gouverner dela en auant avec prudence & dissimulation, au moyen dequoy commanda incontinent faire fermer & clore son camp de bones & fortes murailles, mais les soldatz ne voulurent attendre ce loisir, ains (encores glorieux & se confians à leur victoire precedente) coururent furieusement assaillir les Arabes qu'ilz misrent en fuyte, laquelle poursuyuant, se trouua Herodes en tresgrand danger, par les embusches de Canatha, qu'Athemon l'vn des capitaines de Cleopatra (de tout temps ennemy d'icelluy Herodes) auoit fait cacher pour le surprendre & meurdrir, ce dont les Arabes s'aperceurent incontinent, parquoy se rallierent & tournas visage, se tindrēt ioinctz & serrez es lieux rudes, mal
aisez

aifez & pierreux ou ilz chargerent de nouueau ceulx qui les fuyuoient , avec telle ardeur & viuacité de courage, que les Iuifz surprins, & contre leur eſperance eſtonnez, prindrent vne fuyte, non moins honteufe pour leur honneur, que dommageable pour leur vie, car grand nombre d'iceux demourerent par les chemins mortz & taillez en pieces, tandis que les plus habiles gaignoient à vau de route **Hormiza** : ainſi furent les Arabes maîtres & victorieux & du camp des ennemys, & de ce qu'ilz trouuerent dedans . Or n'eſtoit Herodes à ce conflict: mais il y acourut legierement & toſt apres avec ceulx qui l'auoient deliuré de l'embuſche, & penſoient bien ſecourir à temps leurs cōpagnons, toutesfois ce fut trop tard & n'auint telle playe d'autre choſe, que de la deſobeiſſance des capitaines qui ne voullurent croire à Herodes, qui eſtoit d'avis, non de donner bataille, ains ſeulement ſe fortifier & diſſimuler pour quelques iours, ce faiſant **Athemon** n'eust pas trouué oportunité ny moyé de le ſurprendre comme il fit, toutesfois Herodes eut bien depuis ſa reuanche courant & degaſtant tout le païs des Arabes, ſi que pour vne ſeulle victoire qu'ilz obtindrēt contre luy, il en eut maintes contre eux, mais en prenant & executant ſa vengeance, le ſeigneur Dieu luy dōna royement de ſes verges, l'an de ſon regne ſeptieſme, eſtant la guerre **Actiaque** fort eſmeuë, car enuiron le commencement de la prime vere, ſuruint vn tremblement de terre ſi horrible & eſpouentable, que trente mille Iuifz & vne infinité de beſtes furent abiſmées & perdues, ſans que l'armée du Roy en receuſt aucun mal, par ce qu'elle

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

qu'elle estoit campée aux champs & à descouuert. Toutesfois les Arabes s'en haucerent tellement le cueur (ayās entendu la desolacion qu'on disoit estre par toute la Iudée ainsi que communément mauuaises nouuelles se publient plus grandes qu'elles ne sont) qu'ilz entreprindrēt & osèrent bien presumer de conquerir toute la contrée estant deserte & sans aucune force comme ilz pensoient, & à ceste cause l'inuaderent, & entrèrent dedans, apres auoir cruellement mis à mort les embassadeurs qui auoient esté enuoyez vers eux de la part des Iuifz. Si courut incontinent le bruit de leur deliberacion, qui estonna les gens d'Herodes si estrangement, que rebuttez, & recrez de leurs precedentes infortunes & calamitez, monstroient par apparence auoir perdu & l'honneur & le cueur pour ne faire aucune resistance, ce que cognoissant le Roy commāça (pour les animer) & remettre, à leur tenir tel langage.

Mes amys (dis il) il me semble, que sans grand' raison
 , vous tumbez maintenant en vne paour, qui vous est mal
 , seante & peu honorable, ie ne dy pas que n'en ayez eu
 , par le passé quelque occasion, vous ayant le seigneur Dieu
 , visitez, & par tribulacions, & par afflictions, mais de fai-
 , re le semblable pour craincte des homes, & s'estonner
 , pour leur venue, c'est affaire à gens sans cueur, & sans
 , aucune consideration. Aussi quant à moy, tant s'en fault
 , qu'ilz puissent m'intimider, ny pour leurs menasses, ny
 , pour le defastre auenu par le tremblement de terre, que
 , ie pense assurement Dieu le createur leur auoit enuoyé
 ceste

ceste esmorce, non pour bien qu'il leur vueille, ains pour
 receuoir cy apres la punition de leur meffait, ausi ne
 deuez vous estimer qu'ilz se foyent presentez, pour asseu-
 rance qu'ilz ayét, ny en leurs armes ny en leur droit: ains
 seulement souz vne atente folle qu'ilz se promettent,
 en l'infortune d'aultruy. Or est indubitable que l'espe-
 rance qui depend de la faulte d'aucun, & non de la for-
 ce, est mal fondée, & d'auantage, ny le malheur, ny la pro-
 sperité sont stables entre les hommes, ains voit on com-
 munément la fortune changer, ores d'vn costé, ores d'vn
 autre. Ce que vous tous mes amys auez peu cognoistre,
 de vous mesmes, & ainsi auendra il des autres. Nous a-
 uons esté n'agueres vaincuz par noz ennemys, mais à no-
 stre rang serons nous victorieux sur eux, car ordinaire-
 ment vne chose que l'on tient seure & certaine, est peu,
 ou point gardée, ie dy peu, par ce que la tenant comme
 ia auenuë & non subiette à reuolte ou mutacion, est du
 tout negligée, & hors du soucy des hommes pour la per-
 dre, & au contraire la craincte & trop grand paour qui
 nous est presente, nous fera si bien auiser à noz affaires,
 & y prendre tel soing, que i'espere, & m'asseure, de ce
 que vous doutez, qui est l'entiere victoire & bonne yssue
 de nostre guerre, & pour vous monstrier que ie ne parle
 sans raison, & que souuent trop grande & legiere har-
 dieffe vous a plus nuy que profité, ie croy qu'il vous sou-
 uient bien, que ayans voullu combattre indiscretement,
 & contre mon auis, vous estes tumbez en ruïne, & mes-
 mes dernièrement, ou par trop vous hastier, Athemion
 dressa son embusche & me cuyda surprendre, & main-
 tenant

R. tenant

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

, tenant que ie voy en vous vne certaine deffiance, qui
 , vous cause vne contenance plus arrestée & meure que ne
 , foulliez auoir, ie ne pense point que le camp ne nous de-
 , meure, & ainsi le fault il presumer, iusques à venir aux ef-
 , fectz, que le conseil nous incitera à faire nostre deuoir,
 , donnant à cognoistre à l'ennemy infidele, que ny pour
 , l'auerfité des hommes, ny pour affliction enuoyée de
 , Dieu ça bas, la prouësse & vertu des Iuifz ne fut ny sera
 , iamais amoindrie, ou estaincte, ny tant que la vie reside-
 , ra en eulx, ne permettrôt à l'Arabe qui est souuent tom-
 , bé en leurs mains (presque captif) piller ne conquerir
 , leurs biens & possessions, & toutesfois s'il vous semble
 , que le tremblement de terre auenu, vous soit presage in-
 , fortuné, ie vous supplie (vaillans hommes) considerer e-
 , stre chose naturelle, veoir aux elemens accidens miracu-
 , leux, sans que par telles estrangetez les personnes en re-
 , çoiuent dommage, mais iceux elemens propres pour le
 , mal qui se font à eulx mesmes, demonstans par telles es-
 , motions, ou vne brefue pestilence, ou vne famine mal-
 , heureuse, ou aultres accidens, qui toutesfois n'auientent,
 , & ainsi sera il de ceste guerre cōmancée: car elle ne nous
 , nuira, encores que noz ennemys ayent à present l'auan-
 , tage non plus qu'icelluy tremblement de terre, dōt nous
 , nous trouuons deliurez, mais au contraire, auons appa-
 , rence & certain signe de la ruyne & desolacion qui doit
 , indubitablement succeder aux Barbares, non par cas for-
 , tuit, ny par le moyen d'aucun de nous, ains seulement
 , pour la cruaulté qu'ilz ont exercée cōtre le droit de Dieu
 , & des hommes, meurdrissans sans cause ny raison, noz
ambas-

ambassadeurs, desquelz ilz ont fait sacrifice au ciel, qui, ne laissera iamais vn tel meffait impuny, ains nous en, permettra la vengeance sur eux, pourueu que (comme ie, vous ay dit n'agueres) vous vueillez prendre garde à ce, que vous auez à faire, & en toute diligence vous haster, tout bellement de les assaillir & poursuiure. Par ainsi, mes compagnons, mes amys, deliberons nous ie vous, prie de chercher la iuste vengeance, non du tort qu'ilz, ont fait à noz femmes, enfans, ou famille, ny pour voir, le pais en hazard ou danger, mais seulement, pour auoir, reparacion de l'outrage & temeraire cruaulté, commise, par eulx en la personne de noz deleguez, lesquelz mors, au monde, & viuans à present au ciel, conduiront nostre, entreprinse trop mieulx que nous mesmes, qui sommes, encores sur la terre. Quât à moy ie delibere tenter tout le, premier le dâger de la fortune, pourueu que me vueillez, croire & obeir à ce que ie vous diray, & conseilleray pour, le bien de nous tous. Vous iurant & affermant (si ainsi le, faites) que l'ennemy Barbare n'osera seulement vous at- tendre, aumoins qu'il ne durera gueres si vous ne tumbes, en quelque desordre, vous gouuernans sans conseil.

Après que le Roy eut acheué son propos & qu'il vit à vené d'œil son armée en bône deliberacion de bien com- battre, fit son sacrifice à Dieu, puis trauenta le fleuue Jour- dain, & conduisant son ost, vint se camper pres de ses en- nemys du costé de Philadelphie, tirant droict au cha- steau qui est entre deux, pour lequel occuper & prendre

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

premier que les Barbares, y enuoyá gens: mais ilz y arri-
 uerent trop tard: Car les Arabes les auoyent preuenuz,
 dont le Roy eut incontinent auis, parquoy bien delibe-
 ré de ioindre & recouurer la place, sans la laisser plus ló-
 guement au pouuoir d'autres, marcha à l'encontre, &
 d'arriué y eut maint coup de fiesche tiré d'vne part &
 d'autre, tellement qu'à bien assailly bien dessendu, tou-
 tesfois l'issue en fut telle, que la partie d'Herodes eut le
 meilleur repoussant les ennemys si viuement, que force
 leur fut habandonner le chasteau afsiz en lieu hault, si ne
 s'elógnèrent ilz pourtant ains laissans derriere leur pre-
 mier camp, se tindrent parquez tout au plus pres de leurs
 ennemys, faisans faire autour d'eulx rempars pour leur
 seureté, & toutesfois il n'estoit iour qu'Herodes ne pre-
 sentast bataille, encores qu'il fust moindre en nombre
 d'hommes que les Barbares, qui ne vouloyent nullemét
 entendre au combat ayans receu en eulx mesmes vne
 frayeur & timidité extresme pour auoir veu leur chef
 Althenus, se presentant à l'affaire, changer couleur &
 pallir de grand' craincte, ce que scachant Herodes vint
 les assaillir si brauement, qu'apres auoir conquis & aba-
 tu leurs rempars, entra pesse mesle, se trouuás les aultres
 si pressez, par vn desesper, que force leur fut au cóman-
 dement faire teste & combattre, sans toutesfois ordre quel
 conque, se tenans à ceste ocasion les gens de pied entre
 ceulx de cheual, si confusément, que telle resistance leur
 apporta peu de fruct, les sauuans sans plus du grand meur-
 dre & occision qui leur fust auenuë s'ilz n'eussent mon-
 stré de prime face le visage qu'ilz tindrent, mais à la fin le
cueur

cueur leur faillit, & tournerent le doz, estans si presséz & contraintz par les Iuifz, qu'abatant l'vn & tuant l'autre c'estoit à qui plus tost se sauueroit d'entr'eux par legiere fuite, tellement qu'il en demeura cinq mille par les chemins, & le reste se garentit dans le lieu ou premieremét ilz auoient capé auant la prinse du chasteau, & la furent incontinent assiegez de toutes pars, & de si court, qu'ilz mouroient quasi tous de soif par grand' faulte d'eau, au moyen dequoy enuoyerent embassades vers Herodes offrir pour leur redemption & liberté cinq cens tallens. Ce qu'il reffusa, sans les voulloir seulement escouter, & à ceste cause (presséz de plus en plus d'vne soif extrefme) le cinqiesme iour ensuyuant quatre mille d'eux, se rendirent liberallement aux Iuifz qui les retindrent prisonniers, & le reste (qui estoit en trop plus grand nombre) desesperez de tout remede, sortirent le lendemain, & entrerent furieusement au combat, mais ilz estoient ia si attenuez & alangouriz de famine, qu'il en tumba mors sur la place sept mille ou plus. Ainsi demoura Herodes vengé des Arabes, leur abaissant si bien leur grand cueur & courage, que esmerueillez de sa prudence & prouidence l'esleurent de là en auant pour leur chef & gouuerneur.

Comme Herodes fut de-

claré Roy par toute la Iudee.

Chapitre

XV.

R iii

L'aife

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS



L'Aise & grand cōtētement de si prospere fortune, ne demoura gueres à Herodes, que luy vindrent nouvelles tant fascheuses, qu'elles eurent moyen de le faire plaindre & douloir, ce fut la victoire en laquelle Cesar debella en la guerre Actiaque Anthoine, daquel il estoit amy & seruiteur affectionné, toutesfois la paour & intimidacion qu'il eut de ceste infortune, luy estoit trop plus grande que le dāger dont il doutoit, car Cesar n'estima pas auoir vaincu Anthoine tant qu'Herodes auroit moyen, & viuroit, neantmoins icelluy Herodes ne voullant tumber au dan

au danger ou hazard qu'il veoit en bransle, delibera y remedier & pouruoir parquoy s'embarqua, & nauigant en Rhodes ou seiournoit pour lors Cesar, vint se presenter à luy sans diademe, mais en acoustremét d'homme priué, combien qu'au reste il sentist & en gestes & en cōdicions son Roy & grand seigneur, à quoy son parler ne contraria aucunement, ains d'vne grauité modeste commença à dire ainsi.

Certes inuincible Cesar, l'amytié & seruitude que, j'ay porté toute ma vie à Anthoine, ne m'a point osté la hardiesse de me presenter deuant vostre maiesté, & luy, declarer apertement le grād plaisir que j'ay prins à obeir, & complaire à celluy auquel i'estoys & suis plus tenu, qu'à aultre qui viue, veu que par son seul moyen (comme chacun sçait) j'ay esté proclamé & fait Roy des Iuifz, qui me contraint ne vous taire, qu'indubitablement vous m'eussiez plus cogneu que vous ne faictes en l'experience des armes, si les Arabes ne m'en eussent destourné ainsi, qu'ilz ont fait. Car à parler sans faintise ou dissimulation, j'ay secouru Anthoine en toutes ses affaires, & de gens, & de beaucoup de milliers de charges de froment, mesmes dernièrement apres le desastre & infortune qu'il luy est succedée en Actie, sans l'auoir onques voulu abandonner, ainsi que veritablement i'estois bien tenu, voullant recognoistre les grādz biens & faueurs qu'il m'a faictz par le passé, luy persuadāt maintesfois vn tel cōseil qu'il luy en fust trop mieulx, s'il l'eust suyuy & trouué bō, pour reparer les faultes euidetes, ce qu'il luy eust esté facile, faisant mourir Cleopatra, à quoy obtemperant, ie ne
luy

LE I. LI. DE F. IOSEPH VS

, luy promettois scullement ayde de gens, d'argent, &
 , de toutes mes forces: mais me declarer du tout pour luy
 , contre vous, toutesfois l'affection aueuglée qu'il portoit
 , à ceste femme, luy estoupoit tellement les oreilles, que
 , veillant Dieu vous rendre victorieux, & luy vaincu, ne
 , peut oncques sentir en soy, ny son mal present, ny sa ruy
 , ne future, & neantmoins l'ayant aymé comme i'ay fait,
 , m'a semblé raisonnable vouloir participer de sa fortune
 , ainsi que i'ay de sa prosperité, parquoy (ne me tenant
 , moins vaincu qu'il est) ay mis bas le diademe de mon
 , chef, pour presenter à vous, victorieux Cesar, ma person-
 , ne, mon bien, & le reste de ma vie, que ie metz entre voz
 , mains, vous suppliant treshumblement auoir deuant les
 , yeux, que la raison m'a par le passé obligé à faire le de-
 , uoir que i'ay continué enuers celluy qui n'est plus, & que
 , i'espere d'oresenauant retourner en vous s'il vous est a-
 , greable.

, N'ayez, respondit, Cesar aucune craincte de receuoir
 , mauuais traictement de moy, car des a present ie veulx
 , que demeurez en vostre royaume, meritât encores d'a-
 , uantage, puis qu'à ce que ie voy vous n'avez iamais crainct
 , faire vray office d'amy, à qui vous auez aymé, mais aussi
 , essayez desormais à vser de pareille fidelité enuers ceulx
 , que l'heur fauorise, à quoy ne ferez faulte, & ainsi m'as-
 , seure-ie de vostre prudence & vertu, tant y a que i'ayme
 , trop mieux Anthoine auoir suiuy Cleopatra que vostre
 , conseil, car il m'en est si bien prins que ie vous ay gaigné
 , en se perdant, vous auez à ce que i'ay entendu comman-
 cé desia.

cé desia à me faire seruire ayant enuoyé à Ventidius l'vn ; de mes capitaines secours contre les gladiateurs, ie vous prie continuer, vous promettant qu'oultre la confirmation que ie vous donne pour demourer Roy, que ie prédray plaisir deormais à vous faire autres biens, pour vous oster le regret que pouuez auoir à vostre feu amy.

Ce disant print le diadefme & le luy mettant sur le chef, publia deuant tous vn tel decret que plusieurs louâges furent proferées à l'honneur d'Herodes, lequel apres l'auoir humblement remercié, luy offrit aucuns presens, avec vne affectionnée requeste, de remettre l'offence qu'Alexandre (l'vn des grâdz amys d'Anthoine) pouuoit auoir delinqué enuers sa maiesté, & dont icelluy Alexandre mesmes luy demandoit pardon. Mais Cesar ne se peut vaincre soy mesmes en cest endroit, ains refusa Herodes tout à plat tant se sentoit indigné pour plusieurs desplaisirs & trauerfes que luy auoit fait icelluy pour lequel on le suplioit. Et peu de iours apres partit de Rhodes pour marcher vers l'Egipte, ou Herodes l'accompagna & passant par la Syrie luy presenta tant d'honneur & triumphe qu'vn iour entre autres qu'icelluy Cesar faisoit la montre de sa gendarmerie, estant Herodes à cheual tout au plus pres de luy, le mena en son logis ou le festin estoit apresté, si magnifique, que Cesar & tous ses amys y furent merueilleusement bien traitez & receuz, mesmes iusque aux soldatz, lesquelz semblablement Herodes festoya, pouruoyant au reste ainsi que l'armée passoit es lieux ou les caues deffailloient, d'y en faire porter, & autres cho-

ses necessaires en si grand' habondance, que tous trauer-
 seront aysement iusques à Peluse, & autant en fit pour le
 retour, par le moyen dequoy, il sceut tant bien gaigner
 & le cueur de Cesar & de tout l'exercite que chacun, e-
 stimoit le royaume de Iudée luy estre trop petite recom-
 pense, au respect de son merite, les ayant ainsi festoyez &
 recueilliz, dont il auint qu'arriuez en Egipte estans ia
 Anthoine & Cleopatra decedez, Cesar voullant reco-
 gnoistre l'amitié & bon vouloir que luy auoit monstré
 Herodes luy fit tous les honneurs dont il se peut auiser,
 puis luy rendit le país, qu'icelluy Herodes mesmes auoit
 prins à ferme de Cleopatra, ainsi qu'il vous à esté n'ague-
 res recité, y aioustant Gadara, Hyppos, & Samarye, avec
 quelques villes maritimes, a sçauoir Gaza, Anthedon,
 Ioppe, & la tour de Straton : luy donnant au reste pour
 sa garde quatre cens Gallathes, qui furent au precedent à
 icelle Cleopatra, & vñ la Cesar de ses magnifiques & grãdz
 presens à Herodes, pour la liberalité & excelsiue despen-
 ce, qu'il auoit monstré tant enuers luy, que ses gens d'ar-
 mes ainsi que nous auons dit, pour lesquelles encores
 mieux recompenser, aiousta au royaume de Iudée, la
 marche dite Thracon, & Batanea contigue à Anranitis,
 & par le moyen que vous entendrez. Ayant Zenodorus
 prins à louage la maison de Lyfanius ne cessoit d'atirer
 & mettre en Damas larrons & brigans, qu'il amenoit de
 la contrée de Thracon, ce qui despleut tellement à ceux
 de la ville, qu'ilz furent contrainctz eulx retirer à Varo
 lieutenant de la Syrie, pour le supplier humblement re-
 monstrer à Cesar les torts & incursions qu'ilz receuoient
 des

des pendars que Zenodorus entretenoit, à quoy icelluy Varo obtépera volontiers, & en sorte que par son moyen fut le país tost apres nettoyé de ceste vermine, & Zenodorus priué de ce qu'il y possédoit, que Cesar donna depuis à Herodes pour oster le moyen du tout aux brigans & larrons de retourner en Damas, constituant au reste icelluy Cesar gouverneur de toute la Syrie, l'an dixiesme apres son retour dans la prouince, tellement que nul des potentatz ou chefs ne pouuoient (de là en auât) rien ordonner ou executer, sans son conseil ou auis, car ainsi le vouloit Cesar, lequel sçachant peu apres la mort d'icelluy Zenodorus, fit encores vn aultre present à Herodes de tout le país qui siet entre Thracon & Galilée qu'Herodes tenoit peu au respect de l'amytié & bonne reputation qu'il sçauoit Cesar auoir de luy: car icelluy Cesar l'estimoit plus que nul autre apres Agrippa, & Agrippa en mesmes opinion reueroit entierement Herodes apres Cesar, parquoy se trouuant Herodes au plus hault but de felicité s'adonna de là en auant du tout en oeuvre saint, & tel que vous entendrez au chapitre suiuant & non plus.

De plusieurs villes con-

*struites par Herodes, & d'autres places qu'il restitua
et remist de ruyne en tressumptueux edifices.*

Chapitre

XV. Is.

Sin

Hero:

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.



Erodes doncques prosperant comme il vous à esté dit, & retourné en Hierusalem l'an quinziesme de son regne, remit le temple en son premier estat, & augmentant en grandeur le circuit d'environ deux fois autant qu'il souloit estre, le fit fermer de murailles nó sans vne excessiue despence, pour les grandes sumptuositez qu'il y aiousta ainsi qu'encores on peult cognoistre par les superbes portiques, de l'environ esleuez par luy depuis les fondemés iusques à leur perfection de haulteur, & mesmes le chasteau situé à l'aspect de Septentrion, qu'il repara & enrichit, de si excellante architecture, qu'il sentoit mieux son palais de Roy, que sa maison priuée, parquoy le nomma Anthonia, en memoire & souuenâce de feu Anthoine, & encores non contant de si beau logis, fit bastir vn palais pour luy oultre deux aultres tout au plus hault de la cité, mais avec telle magnificence & grandeur, que le temple n'estoit en riens comparable, ny à l'vn n'y à l'autre; le premier desquelz il apella Cesarium, & le second Agrippium, en l'honneur de deux siens speciaux amys la memoire desquelz il ne voulut perpetuer seulement par grande assemblée & haulteur de pierres, ains publia leur renomée en toutes les parties de son royaume, specialement en Samarie, ou il environna de haults murs vne cité, qu'il nomma aussi Augusta, dont la sainture (belle & decorée) contenoit vingt stades de tour, pour laquelle habiter y fit venir six mille personnes, à qui il donna maintes bonnes terres fertiles, & opulentes pour labourer

bourer, faisant au reste, edifier au mylieu vn temple d'vne esmerueillable entreprinse, lequel il dedia à Cesar avec vne place à l'entour de troys stades & demye, pres d'icelle luy dedia vn boys, puy constitua & y establit nouvelles loix pour pollicer le peuple, dont icelluy Cesar se contenta beaucoup, & si bien qu'il luy donna outre les grandz biens qu'il auoit ia receux de luy, vne autre contrée, enrecognoissance de laquelle liberallité, Herodes luy fit encores eriger aultre temple tout de Marbre blanc en vn lieu apellé Panion, ioignant les fontaines du fleue Iourdain, auquel est vne montaigne, le coupeau de laquelle est de hauteur inestimable, & vers le costé par ou on y descend se treuve vne cauerne qui entre dans vn roc, si estrage que la concauité d'icelluy (pleine d'eau en tresgrande abondance) ne se peut sonder pour en trouuer le fons, par longueur de corde que l'on y aualle, sortant neantmoins par le pied d'icelluy tant de fontaines, que beaucoup ont voulu estimer le fleue Iourdain en proceder, & prendre l'origine de son cours, mais nous en declarerons la verité, & ce qui en est, en lieu plus à propos. Retournans doncques sur noz brisées, & aux bastimens d'Herodes à peine eut il parfait ceux dont nous auons parlé, qu'il construisit en Hierichon (entre le chasteau apellé Cypprus & les palais Royaux) maintz autres edifices, propres à loger les suruenans, ausquelz il imposa noms particuliers de ses amys, brief malaysemét se pouroit trouuer lieu de renom en son royaume ou il n'eust laissé memoire de la grandeur de Cesar, tant par les temples qu'il luy consacra, que par les louanges de luy

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

qu'il publia par toutes les prouinces, esleuant en diuerses contrées sa statue & representacion, & d'auantage voyât icelluy Herodes la ville apellée la tour de Straton, tumber en ruyne (place au demeurât propre à perpetuer son renom) la reedifia de nouveau, & d'vne pierre blanche, avec vn tel palais, que la grandeur & bon esprit du constructeur y estoit assez cognoissable, mesmement pour le port qu'il y inuenta, comme vous entendrez, estant la place dont nous parlons assise es riuages de la mer, entre Dora & Ioppe, & aussi mal aysee d'aborder que nul autre, pour ny auoir aucune descète seure pour les nauires. car ceux qui nauignent de Phenicie en Egipte, se treuuent souuent agitez par le vent d'Afrique, lequel estant doux & gracieux es autres costez, est néantmoins en cest endroit si impetueux qu'il eslieue à toutes heures les vndes par dessus les rochers, rendant à ceste occasion les flots si enflés, & tempestueux, qu'il est impossible prendre terre sans danger aparent. Ce que considerant Herodes, fit tant à force de deniers, & grand traual de gens qu'il surmôta le naturel mesmes, y dressant vn port trop plus spacieux & aisé à receuoir quantité de vaisseaux, que n'est pas le Pirée & au dedàs d'iceluy autres places pour aborder les nauires à quoy il est peruenu, combatant & resistant à toute difficulté, si que finalement l'intention de luy à eu lieu, sans que l'iniure & force de la mer, puisse faire aucun tort, n'y à la massonnerie, ny à l'excellence & enrichissement de l'architecture, si bien iointe & proprement assise, qu'il semble ny auoir oncques eu empeschement ny chose mal aysee ou difficile, pour engar-

den

der d'y eriger & construire tout ce que l'on a voulu. Auf si estoient les fondemens, vingt brasses en mer de grosses pierres, dont la plus part d'icelles auoient cinquante piedz de long, neuf d'espeueur, & dix de large, & quelques vnes encores plus grandes, toutes lesquelles assemblées & massonnées faisoient vn mur, qui au sortir de l'eau auoit deux cens piedz de largeur, cent pour resister au flot & impetuosité des vagues, appellé à ceste occasion Procymia, qui vault autant à dire, au deuant du flot, & les aultres cent, ioignant le dessouz de la muraille, qui enuironne & ferme le port, estant entre deux construites plusieurs haultes tours, la plus belle desquelles s'apelle Drusion du nom de Drusus filz de Tibere. Et pour ne laisser rien incommode, en place si excellentey auoit d'vne part & d'autre lieux propres & vultez pour loger & receuoir les marchandises qui y abordoyent, & vn large esperon de pierre, pour pourmener les marchans & deuifer de leurs affaires & negociés, & par ce que selon la situation du lieu le vent de bize est le plus doux & aisé de tous aultres, l'entrée d'icelluy haüre auoit l'aspect du Septentrion, à l'emboucheure duquel estoient troys collosses soustenuz des deux partz, par coulones, dont celles du costé gauche (en y entrant) sont apuyées d'vne grosse tour, & à droit par deux pierres iointes ensemble, & plus haultes, qui decore & embellit grandement la nouueaulté de ce port. Et encores plus les maisons qui y ioignent, toutes edificées de pierre blanche, & les ruës compassées de mesme longueur & largeur, à l'entrée desquelles est

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

afsis le temple de Cesar sur vn monticule excellent pour son espace & beauté, & d'un des costez, le Collosse d'icelluy Cesar non moindre que celluy de Iupiter en Olympie, sur lequel il a esté prins & fait, & à l'autre, celluy de Rome tout tel que celluy de Iuno en la ville d'Arges, dediant au surplus Herodes toute la ville à la prouince, & à ceux qui par mer arriueroyent au port. Et à Cesar l'honneur du bastiment, à qui il imposa le nom de Cesarée. Et combien que tant d'architecture & si excellente que nous auons dit, fust suffisante pour immortaliser la memoire de luy, si prit il plaisir d'eriger d'auantage l'amphitheatre, le theatre, & le marché, si magnifiques que merueille, ordonnant au surplus, de cinq ans en cinq ans, certaines luctes & combatz qu'il apella du nom de Cesar, le commencement desquelz fut la cent quatre vingt douziesme Olympiade, auectant de sumptuosité & habondance, que non seulement celluy qui gaignoit le pris se sentoit de la liberalité d'Herodes, mais aussi ses successeurs, iusques à la tierce generation, & qui plus est réedifia la ville d'Anthedon maritime, qui durant les guerres auoit esté ruynée, luy imposant nom d'Agrippium en memoire d'Agrippa pour perpetuer laquelle il erigea vn temple ou le nom d'Agrippa estoit graué en toutes les portes tant luy estoit affectionné amy. Et pour semblablement vser de tout deuoir enuers son pere defunct, luy construyt vn monument & nouvelle cité, au plus bel endroit de son royaume, & mieulx peuplé de toutes sortes de bons arbres qu'il apella Antipatris, faisant au surplus fortifier le chasteau qui est par dela Hierichon.

richon, qu'il embellit de maint enrichissement, & le dedia à sa mere, l'apellant du nom d'elle Cyprus, & vne tour en Hierusalem pour l'amour de son frere, l'excellance de laquelle vous sera declarée cy apres venant micux à propos, & aussi vne autre ville qu'il apella Phafelis située du costé de Septentrion, venant de Hierichon laquelle il mist sus en la memoire de sondit frere, faisant au reste pour tous ses aultres amys, quelque singularité qui les a perpetuez, & pour foy-mesme, la fortification d'un chasteau situé en la montaigne du costé d'Arabie, qu'il nomma Herodium, & de nom semblable vn monticule qu'il fit assembler à main d'homme, en forme de mamelle, distant de Hierusalem de soixante stades, lequel il decora encores plus parfaictement que nul des autres, car la sommité d'icelluy est circuyee de mainte tour ronde, acompagné à l'environ de plusieurs riches palais n'estans moins beaulx & magnifiques par le dedás qu'ilz font au dehors, pour l'enrichissement des couvertures eschinaux & murailles, mais ce qui rendit entores le lieu plus sumptueux & superbe, maintes belles fontaines venans de loing y decouroiét dás canaulx, & sont les eaues retenues & deualent doucement (par deux cens degrez de marbre blanc) iusques au pied du monticule, ouurage de main d'homme admirable, mesmes par la despenche excessiue & extrefme: au plus bas duquel, fit semblablement bastir quelques autres palais, propres à bien recevoir ses amys, & les y loger, sans contraincte, tellemét qu'avoit tant de monceaux de pierres, sembloit proprement d'une bien grand ville, quoy qu'il en soit, on n'eust

T iamaï.

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

iamais estimé tel edifice , aultrement qu'vn seioir propre & digne de puissant Roy , & neantmoins Herodes non satisfait encores d'auoir tant d'années employé maçons , charpentiers , & aultes maneures es endrois de son royaume telz que vous auez entendu , ne voullut toutesfois permettre le repos d'eux , ains pour mieux faire paroistre sa grandeur , & magnificence es villes estrangeres , fit faire à Tripoli & Damas , lieux propres à exercer le peuple à toutes sortes d'esbatemens , & enuironner de muraille la place apellée Biblus , à Berytus & Tyr maintz portiques , & sieges pour se seoir & reposer , avec temples & marchez publiques , à Sydon & Damas theatres , aux Laodiciens maritimes , fort indigés d'eues douces , aqueductz , qui aprocherent les sources au lieu sterile , aux Ascalonites , bains & fontaines excellantes , & avec ce des portiques soustenuz de colonnes d'vn costé & d'autre , donnant à plusieurs particuliers bois & prairies , assignant en aucunes des villes participantes de son royaume , lieux spacieux pour adextre les citoyens , & aux autres vn certain reuenu perpetuel pour faire viure à iamais la grandeur & liberallité de luy , fournissant au reste bledz & grain à plusieurs qui en eurent necessité , voire iusques à bailler argét à ceux de Rhodes pour equiper & frecter leurs vaisseaux de toutes choses necessaires , & ce par plusieurs-fois , & réedifier à ses propres despens le temple d'Apollo , plus riche & sumptueux qu'il n'auoit oncques esté au precedant qu'il fut brulé & destruit . Certes telle grande & honneste liberallité de Prince pululla tât que les mesmes Samiens & Lyciens s'en sentirent beaucoup

coup & toute la Ionie aussi, du plus petit iusques au plus grand qui la merita. Doncques quel besoing est il m'a-muser d'auantage pour la manifester veu qu'elle est si cõ-mune enuers les Atheniens, Lacedemoniens, Nicopolatins, & ceux de Pergame & Mysie qu'ilz en chantent encores les louanges & honneurs, principalement pour auoir (comme chacun entend) paué de marbre bien polly la place d'Antioche qui est en Sirie l'ogue de vingtstades, mais si plaine de Lymon & de fange, que nulle ame viuãte y pouuoit aysement passer, & pour aller à pied sec & en temps de pluye, ordõna portiques de pareille longueur que la place, tout le long de ceste chaussée: & neãt moins quelqu'vn chastoilleux & mal aisé à contenter, pourra dire, que telle commodité n'aporta aucun profit si n'est à ceux de la contrée, & que par ce peu la louange d'Herodes ne merite estre tant recommandée. Mais ie luy respondz, que le bien qu'il a faict aux Elides se trouua si fructueux, que non seulement le commun de Grece luy en est redevable, ains aussi toute la terre entiere, ayãt seul esté cause, que les combatz olympiques sont perpetuez, lesquelz sans l'ayde & secours de l'argét qu'il bailla, s'en alloÿt abollir du tout, encores qu'il ne restast autre marque de l'ancienne Grece, au moyen dequoy il merita à bõne cause le nom d'Agonotheta, qui vault autãt à dire cõme restaurateur de telz actes vertueux, & ce durãt cinq ans qu'il fit le voyage de Rome, laissant en reuenu deniers clairs pour n'amortir la memoire de chose tãt recõmandée. Si que veritablemẽt peu ou point se trouue encores iusques auiourd'huy Prince doué de tãt hõneste liberalité

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

comme à esté Herodes , duquel pour ne laisser rien derriere, ie reciterois bien encores les grandes debtes qu'il acquita & les excessifz tributz qu'il amortit: mais ce seroit propos long à discourir, & peult estre plus ennuyeux que plaisant, par especial venant à toucher comme il soulagea d'impositions annuelles les Phaselites, & Balanertes, & aultres petites citez de Cilicie, & si eust encores fait d'auantage s'il n'eust crainct sembler ennuyeux, ou qu'il aspirast à extresme grandeur, eslargissant les graces & faisant plus de bien aux villes que les mesmes gouuerneurs qui les auoient en charge, & desquelz il ne desiroit eslongner l'amytié tant auoit le cueur bon & honneste, & si bien composé de nature, que tout ainsi qu'il estoit de prompt & gentil esprit, il estoit pourueu de corps à l'equipolent, disposé, prest & non moins prôpt à exécuter que l'esprit à deliberer, au reste, bon picqueur de cheuaux, ayant la chasse, & autant adroit qu'autre de son temps. Si qu'on l'a veu quelquefoys en vn mesme iour combatre quarente bestes en ces lieux, ou il se trouue quantité de Sangliers, Cerfz, & Asnes sauuages: mais s'il estoit ardent à ce deduit, celluy de la guerre le contenoit encores plus, estant bon coureur de lance, vaillant comme l'espée, & rude au messler, tellement qu'il estoit par tout crainct & redouté, fust es batailles régées ou tournoys de plaisir, & si auoit d'auantage vne telle dexterité à bien tirer de l'arc, qu'il se pouuoit dire en ce cas n'estre second à aucun, toutes lesquelles graces & faueurs luy furent familiares & quasi naturelles, au reste amy de fortune, sans que iamais elle luy monstraist mauuais visage
pour

DE LA GVERRE DES IUIFZ LXVIII.

pour guerre qu'il ayt soustenue, ou presentée à l'ennemy & si quelquefois il luyest mal succedé sa coulpe ou ignorance n'en est en rien aculée, ains la seule trahison des meschansou la temerité & presumption des gés de guerre qu'il auoit avec luy.

De la diuision qu'eut Herodes avec Alexandre & Aristobulus ses enfans.

Chapitre

XVII



Tiii Les

LE L. LI. DE F. IOSEPHVS



Es graces honneurs & grands biens, qu'Herodes receut de Cesar, vous ont esté amplement. recitez es chapitres precedans mesmes la prosperité & bõne fortune qui luy estoit frequente & familiere, Et maintenant qu'il vient à propos ne vous tairay aussi, comme ceste fortune changeant de robbe, luy apporta pour vn grand ayse vn long desplaisir, & pour grand heur vne continuelle malencontre & domestique, ce que l'amour moyenna au premier, car espousant Mariamme fille d'Alexandre filz d'Antistobulus qu'il aymoit plus que soy mesmes, repudia Doris natifue de Hierusalem peu apres qu'il fut peruenu à la corõne. Or ceste Mariamme dont nous parlons mena si bien le Roy à sa discretion, que grand mal luy en auint, car pour trop la croire & luy complaire chassa (tost apres son retour de Rome) Antipater son filz ainsé & qu'il auoit eu de sa premiere femme Doris, ne luy permettant plus entrer dans Hierusalem fors es iours de feste, & qui pis est fit meschamét occire Hircanus ayeul de la Roine, souz coulleur de quelque sospçon qu'il imprima en son esprit cõme vous entédrez cy apres. Ayát donné icelluy Hircanus demeuré par longs iours au pouuoir de Barzaphanes quand il fit la guerre en Syrie, & deliuré puis apres par la compassion & pitié qu'eurent de luy ceux de sa nation habitans oultre le fleue d'Euphrates, voullut contre leur conseil & auis retourner prendre l'air & douceur de Hierusalem, dont mal luy en auint cars il les eust creuz Herodes ne fust tombé au deshonneur qui luy est demeuré.

DE LA GVERRE DES IUIFZ LXIX.

demeuré n'y eust esté Hircanus cruellement may à mort comme il fit par trop se fier & en l'amytié de son aduersaire & en l'alliance qu'il auoit en luy, qui tenoit à femme & espouse Mariâme sa petite fille. Ainsi arriua Hircanus en la cité ou sortant des mains des ennemys, fut humaine ment receu de ses amys, & du Roy semblablement qui depuis le fit tuer non pour demonstrence que donnast Hircanus de r'entrer en sa dignité royalle: ains seullemét par la craincte qu'il eut que le peuple ne se rebellast ou reuoltast contre luy, sçachant icelluy Herodes le tort & iniustice qu'il faisoit au bon Hircanus luy ayant ainsi vsurpé son royaume: mais pour retourner à Mariâme, Herodes eut d'elle cinq enfans, deux filles & trois filz, le plus ieune desquelz deceda à Rome estant es escolles, & les deux autres furent norriz en sa court & gouuernez comme enfans de Roy, tant pour la noblesse de leur mere, que par ce qu'il les auoit engendrez depuys qu'il obtiit le ceptre & la corône de Iudée, qu'aussi pour estre tât affublé & abesty de la grand' amour qu'il portoit à leur mere qu'il ne pouuoit bonnement sentir ny cognoistre les malheurs & ennuyz qu'elle renouvelloit de iour en autre & en sa propre maison, car elle le hayoit de sorte, que plus grand n'estoit l'embrasement qu'il auoit en elle, que la malueillâce qu'elle auoit en luy qui estoit causée en partie par la mort de son ayeul Hircanus, si qu'à ceste raison vsurpa telle puissance & si extremesme liberté de tout dire, que sans aucun esgard, faisoit seullement ce que ne luy venoit à la bouche, iniuriant le Roy à toutes heures, & luy metât deuât les yeux (pour luy desplaire) & le meur-

dre

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

dre d'Hircanus, & celluy de son frere Aristobulus qu'il occist tost apres qu'il luy eut donné la dignité de Pontife, ayant sans plus atainct l'an dixseptiesme de son aage, dont tel en fut le motif. Auint qu'en vn iour de la feste des tabernacles, le pauure Aristobulus entra au temple ou avec ses habitz & ornemens sacrez, se presenta à l'autel pour sacrifier à Dieu, ce que voyât le peuple en grand deuotion, ententif & admiré à luy ne se peut garder qu'il ne l'armoyast de grand pitié & compassion sçachant le mal que prochassoit Herodes à l'innocent, lequel ayant donné fin au sacrifice se retira, & acompagné du peuple vint en Hierichon, ou Herodes auoit attiré aucuns Galathes ses amys pour se baigner avec luy, & le suffoquer es bains à quoy ilz obeïrent trop inconsiderément, aussi le sçauoit bien Mariamme reprocher à Herodes & blasmer, quant & quant non luy seul, mais la mere & seur de luy, toutesfois amour luy bandoit les yeux & le tenoit en telle ferre, que le bon hômeau enduroit tout patiemment & sans se collerer ou esmouuoir pour iniure qu'on luy fist. ou que luy dist Mariamme encores que celles qui estoïent mises en ieu, le prinssent tresmal, & sceussent peu de gré au Roy de n'en faire autre cas, deliberans à ceste ocasion quoy qu'il en deust auenir, la mettre hors de grace & trouuer moyen qu'Herodes ne croiroit plus en elle, pour à quoy peruenir luy imprimerent au cerueau qu'elle estoit forfaitte enuers sa maiesté, & aultres choses aysees à persuader à gens douteux qu'ilz coloroyent souz vn doner à entédre qu'elle auoit enuoyé son pourtraict à Anthoine, estant lors en Egipte sans estre honteuse de presenter

fenter sa personne à vn estrangier adonné aux femmes,
 absent, & tant grand seigneur, que nulle chose qu'il af-
 fectionnast ne luy pouuoit estre denyée. Lors tout ainsi
 qu'un éclat de foudre esmeut soudain la personne sur
 lequel il tombe, semblablement Herodes demoura si per-
 plex de telles nouuelles, que ialouzie n'eut moindre lieu
 en son esprit que la vertu y auoit autresfoys residé, co-
 gnoissant tresbien que par la lubricité & violéce de Cle-
 opatra, furent occis sans raison, & le Roy Lyzamas & Ma-
 lichus l'Arabe, qui luy mist tant & telz tintouins en la te-
 ste que veritablemēt il craignoit moins le rapt de sa fem-
 me par Anthoine que l'auancement de sa mort par l'a-
 mour dissoluē d'elle. Et à ceste cause, estant pressé aller
 trouuer icelluy Anthoine, qui l'auoit mandé, donna en
 garde celle qui le tourmentoit à Iosephus son beau fre-
 re, mary de Salome sa sœur, auquel il se fioit plus
 qu'en nul autre, luy commandant par expres, que si An-
 thoine luy faisoit outrage la mettre incontinent à mort,
 ce qu'icelluy Iosephus declara à Mariamme non en mau-
 uaise intencion: ains pour la persuader seullement à plus
 aymer Herodes & de pareil amour qu'il auoit en elle, ne
 les pouant souffrir ainsi eux separer par vne telle mort, &
 si soudaine. Or ne tarda gueres Herodes en ce voyage
 qu'il ne reuint trouuer Mariamme à laquelle il ne mon-
 stra moins bon visage & signe d'amour qu'il auoit acou-
 stumé auant son allée, ce que luy voullant persuader estre
 ainsi, luy iura & afferma plusieurs fois deuisans ensemble
 qu'en elle seule & sans plus il auoit mis son cueur & en-
 tiere affection. Vrayment monsieur, respōdit Mariamme

V. il est.

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

il est piteusement à croire, aussi me l'auous tresbien montré donnant charge de me faire mourir. Si lors Herodes fut esbahy vous le pouez estimer : car il aperceut ce qu'il pensoit le plus secret estre manifesté, dont luy tomba soudain en l'esprit, que Iosephus ne se fust de tant oublié, s'il n'eust eu part en elle, iusques a en faire son plaisir, & en abuser, qui luy causa vn tel trouble au cerueau, que tombant quasi en frenaisie se leua de son liect, & sans se pouuoir arrester en place couroit, comme ebeté, dans son chasteau, au moyen dequoy Salome sa sœur voyant temps à propos pour se venger de Mariãme vint à Herodes, & par son beau parler le conferma mieux que deuant en son opinion, sans espargner Iosephus son propre mary qui r'enforça si bien la ialouzie & sospçõ que le Roy tenoit ia certain, qu'il commanda sans differer le mettre à mort & Mariamme aussi que tant il auoit aymée: mais tel mal fait ne demeura impuny: car estant la mort preuenue, & le courroux moderé, l'amour ioua son rolle augmentant & enflãmant de telle ardeur le cueur d'Herodes, qu'il apelloit à tous propos celle qui n'estoit plus, parlant à elle cõme s'il l'eust encores tenue aupres sa personne, & luy dura ceste opiniõ iusques à ce qu'il entédist assurement que les obseques d'elle estoient parfaites, & le corps mis en sepulture: parquoy adoucit sa tristesse, à quoy le temps luy seruit & ayda beaucoup. A insi doncques qu'auetz entendu prindrent fin les iours de Mariamme: mais à la hayne & indignation qu'elle eut au Roy succederent ses propres enfans, car ilz le tindrent depuis à mortel ennemy, & tel qu'ilz l'auoient eu, eux estans encores

cores dans Rome & qu'ilz continuerent toute leur vie si que croiffans d'aage croiffoyent aufsi en malvouloir cõtre luy, pour lequel faire mieulx cognoistre l'vn d'eux print à femme la fille de Salome la tãte qui auoit moyen né la mort de leur mere, & l'autre la fille d'Archelaüs Roy de Capadoce par le moyen duquel commencerent à eux tenir fortz, ce que leurs malueillans firent trouuer mauuais à Herodes, car ilz luy dirent tout destrouffement que l'vn & l'autre cherchoient le moyen de l'outrager, mais plus encores le gendre d'Archilaüs, lequel faisoit estat (cõme ilz l'asseuroient) d'aller à Rome, & souz la faueur de son beau pere, l'acuser enuers Cesar, ce qu'entendant le Roy pensa faire teste à tous deux d'Antipater son filz premier né, qu'il auoit eu de Doris, & pour ceste cause le r'apella & luy monstrant tout le bon recueil & gracieux traitement, dõt il se peut auiser le prefera à tous qui fut certes dur & insupportable à ses aultres freres, considerãs eux dessenduz de mere noble, estre regettez pour celluy yffu d'vne plebeiane & femme de priuée condition: dont ilz se sentoient (tant pour ceste occasion, que pour se voir eslongnez de sa presence) fort iniuriez: ce nonobstant Antipater ne laissa à bien gouerner & entretenir son pere, luy complaisant, & adherant en sorte que souz ombre d'vne grand' amour & fraternité qu'il monstroit auoir à ses freres, sçauoit dextrement meldire d'eux, & faire trouuer mauuais au Roy tout ce qu'ilz faisoient, à quoy luy tenoyent espaule & sçauoient le secõder vn tas de vauxniens qu'il auoit atitez, iouans si bien du plat de la langue en la faueur de l'vn & deffaueur des

autres que finalement les enfans de Mariamme perdirent tout espoir de iamais paruenir au royaume, ayant Herodes institué par testament Antipater son heritier & successeur: pour la confirmation dequoy l'enuoya vers Cesar en estat & compagnie de Roy, vsant de toutes choses appartenantes à la dignité Royale excepté le diademe qu'il ne porta point, mais bien trouua moyen qu'Herodes r'apella sa mere luy faisant part du liect ou feuë Mariamme souloit reposer, & encores non content assaillit depuis ses deux freres & par deux sortes d'armes l'vne de calomnie, l'autre d'adulation, avec lesquelles il essaya par tous moyés à induire Herodes de les voulloir faire mourir, dôt il auint qu'icelluy Herodes arriué à Rome, print son filz Alexandre, qui y estoit, & le mena deuant Cesar l'acusant de parricide, & qu'il l'auoit voullu empoisonner, ce dont le ieune Prince se vouloit tresbien excuser mais à peine auoit il la liberté de se plaindre seulement, toutesfois il trouua Cesar iuge plus experimenté qu'Antipater, & plus sage qu'Herodes, parquoy dissimulant avec honneur, & le plus qui luy fut possible les fautes de son pere, se purgea des crimes que l'auoit imposéz à luy & à son frere, se plaignant au reste de l'astuce & malice de l'autre, qui leur pourchassoit telle honte & vitupere. Ce qu'il sceut tresbien remonstrer & avec telle eloquence que merueilles, car à la verité le don de bien parler estoit en luy par lequel il cōfessa (mais en toute humilité) que vrayement le Roy auoit puissance de faire mourir & l'vn & l'autre de ses filz, ou il les trouueroit coupables de quelque crime de maluersacion que ce fust, ce qu'il
 prof.

proferoit en fi grand' grace & compafsion , qu'il esmeut toute l'assemblée à l'armoyer, & Cesar mesmes à ne donner foy à nulle des accusations qu'on leur propofoit, & à ceste cause il les reconcilia tous deux avec le pere, moyennant qu'ilz luy obeiroient (de la en auât) en tout ce qu'il luy plairoit leur commander, luy donnant aufsi puiffance de laisser & instituer pour Roy apres sa mort celluy qu'il voudroit effire: parquoy s'en retourna Herodes en Iudée, & montrant visage d'auoir oublyé tout mal tant faisoit la meilleure contenance qu'il luy estoit possible, non qu'il ne luy restast tousiours quelque soupçon enraciné en l'esprit, à quoy Antipater ne nuysoit pas, ains le luy faisoit augméter d'heure à autre & esmouuoir secretemét en l'indignatió de ses deux freres, ce que neámoins il dissimuloit sagement pour la craincte de Cesar. Et en ces entrefaites trauerfant par Cilicie vint descendre en Peluse, ou Archilaüs (qui auoit escrit à Rome en la faueur de son gédre) le receut en grád hóneur, & le remerciant de la reconciliation qu'il auoit faicte avec Alexandre son filz, le conduit iusques à Zephyrie & là luy presenta vn don estimé valloir troys cens tallans, puis prenans congé l'vn de l'autre arriua Herodes en Hierusalem, ou il assembla le peuple & en la presence de ses troys filz commença à declarer l'ocasion de son voyage à Rome, & à remercier Dieu le createur & Cesar de ce qu'ayát mis paix en sa maison & eslongné le trouble ia trop allumé, auoit acordé ses enfans qui estoient en forte dissention, pour le regard de la préeminence & auctorité du royaume, duquel, dist il, ie iouyray tát qu'il me sera possible

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

, sible, car l'Empereur m'a nommé Roy & seigneur de
, Iudée laissant en ma discretion faire mon successeur qui
, bon me semblera, dont certes ie me tiens grandemēt te-
, nu & obligé à sa maiesté: parquoy, entendez mes amys,
, que de ce iour ie declare mes troys filz Roys, ce que ie su-
, plie treshumblement le seigneur Dieu auoir agreable,
, & vous tous confermer puis apres ce mien edict, que ie
, n'ay fait sans l'auoir longuement premedité, car l'vn
, merite tel tiltre pour son aînéeſſe, & les aultres pour leur
, noblesse. Or est, cōme chacun ſçait, mon royaume assez
, grand & ſuſſant pour les deuoir cōtenter encores qu'ilz
, fuſſent plus qu'ilz ne ſont. Et à ceſte cauſe ie vous prie
, mes amys honorer & reuerer deſormais ceux qu'il a pleu
, à Cesar reünir & reconcilier enſemble, & qui par voſtre
, Roy leur pere reçouyent au iourd'huy la preheminence
, qu'il leur donne, ſans toutesſois leur atribuer plus d'au-
, ſtorité que l'aage d'vn chacun d'eux merite ſelō ſon de-
, gré, par ce que faiſant le contraire, vous ne ferez point tāt
, de plaisir à celluy à qui vous offrirez plus d'honneur que
, ſon aage ne requiert, que de desplaisir à l'autre, qui à ce-
, ſte ocaſion ſera tenu en meſpris de vous, & pour autant
, que ie ſçay aſſez, le motif des querelles entre enfans de
, Roy, ſe nourrir & alimenter comunément par les mau-
, uaiſes condicions de ceux qui les gouernent, & au con-
, traire ou leurs gouerneurs ſont gens de bien & d'hon-
, neur, les entretiennent & font viure en vertu & amy-
, tié fraternelle, i'ordonneray d'oreſenauant à mes filz
, (pour eſtre pres de leurs perſonnes) aucuns de leurs pa-
, rens & amys, qui (ſelon mon deſir) reſpondront de leur
amytié

amytié & concorde, mais areste ie veulx & entends que ,
 durant ma vie non seulement eux , ains tous mes capi- ,
 taines & subiectz ayent esperance en moy sans plus , par ,
 ce que ie donne à mes enfans non pas l'aministration du ,
 royaume: mais l'honneur & tiltre de Roy avec le plaisir ,
 du royaume, me reseruant la disposicion des affaires, qui ,
 veritablement m'appartiennent, encores que ie ne la vou- ,
 lusse accepter, car comme chacun sçait i'ay vescu de bon- ,
 ne vie, & ne me sens encores si caducq' , que ie merite e- ,
 stre delaisié, ny ne fuz oncques tant habandonné a mes ,
 plaisirs , que mes ans vieux en doiuent plustost prendre ,
 fin , ains au contraire me suys tousiours delecté à seruir ,
 Dieu, & le remercier en tous mes actes , qui a esté cause ,
 de me donner plus longue vie, parquoy ie delibere ou ie ,
 m'aperceuray qu'on me vueille reculler pour suiure mes ,
 filz (& les tenir en plus d'auctorité que ie n'entédz) faire ,
 d'eux mesmes la punicion qu'ilz meriteront, non que ie ,
 leur soys enuieux, estans ysluz de ma propre chair, mais ,
 par ce que telz honneurs faitz à ieunes gens sont allu- ,
 mette de follye , & temerité , & ainsi ceux qui feront ,
 leur deuoir soient asseurez, que ie le recognoistray: & auf ,
 si ou ilz se trouuerót sedicieux, se tiennent pour certains ,
 qu'ilz receüront le loyer de leur presumption & fol- ,
 lye, par ceux mesmes ; au seruice desquelz ilz se seront a- ,
 donnez, & acheminez à me desplaire, à quoy toute per- ,
 sonne de bon iugement inclinera & me fauorisera, con- ,
 siderant estre plus que raisonnable que demeurant le ,
 maistre, l'acord & amytié d'entre moy & mes filz s'en- ,
 tretienne pour le bien de tous, ce que vous mes chers ,
 enfans

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

, enfans, deuez desirer sur toutes choses, estans semons
 , à ce faire par saincte nature qui amene en nostre nais-
 , sance vn certain instinct d'amour, avec laquelle nous
 , nous conseruons ensemble, ce qu'elle n'a meismes denyé
 , es bestes brutes, & d'auantage vous fouuienne que Ce-
 , sar vous a reconciliez avecques moy qui ay puissance de
 , vous commander, & neantmoins, mes chers enfans, ie
 , vous prie & amonnesté, que soyez autant amys que fre-
 , res, vous donnant comme i'ay déclaré & de bon cueur à
 , tous troys, l'estat de Roy, suppliant, dist il (esleuât les yeux
 , au ciel les deux bras croisez sur son peiz) le seigneur
 , Dieu omnipotent vous entretenir d'acord, & confermer
 , mon iugement, Puis les embrassa l'vn apres l'autre, &
 , ayant donné congé au peuple, chacun se retira, les vns
 , souhaitans qu'il auint ainsi: & les aultres (amys de trou-
 , bles & mutations) faisans semblant de n'auoir pas seule-
 , ment entendu le Roy. Vn mal y eut que ses enfans ne se
 , trouuerét pas d'acord, ains tant s'en fallut que leur mal-
 , uolunté enracinée pullula plus fort qu'au precedent, par
 , ce qu'Alexandre & Aristobulus estoient marris que le
 , le Roy auoit confirmé Antipater en son estat pour son
 , aînesse seulement, & Antipater que ses freres tenoiét
 , le second lieu apres luy, & toutesfois luy cault & sage,
 , scauoit couvrir & pallier ceste hayne s'accomodant selõ
 , le temps & les personnes, & ses freres au contraire car
 , eux estans issuz d'vne mere noble & genereuse auoient
 , le cuer si hault qu'ilz ne taisoient vn seul point de ce qui
 , leur venoit en la pensèe, or estoient ilz acompagnez &
 , les vngz & les autres de plusieurs personages, lesquelz
pour

pour mieulx les nourrir & entretenir en leurs ieunesses & folles espioient tout ce qu'ilz faisoient & disoient, & aussi tost le venoyent rapporter les vngz à Antipater, & les aucuns à ses freres, voire & encores plus qu'il n'estoit veritable. Mais Antipater n'auoit plustost aprins telles nouuelles qu'il n'en fist part à Herodes, en sorte que bien souuent ce que le ieune prince Alexandre auoit deuise sans mal penser, estoit recueilly & prins comme a iniure & calomnie, faisant d'vn neant vne grand' chose, pour laquelle enflammer & aygrir enuers le Roy, icelluy Antipater auoit gens expres qui entendoient à si bien desguiser vne mensonge, qu'avec peu de verité, toutes leurs bourdes estoient creues sans contredit, s'entretenant Antipater si bien avec ses amys, qu'ilz tenoyent quasi naturellement toutes ses entreprinsees secretes, & s'il se doutoit d'aucun, trouuoit aussi tost moyen de le corrompre par dons, tellement qu'il demeuoit forgé au coing des autres, brief celluy ne faudroit pas a bien parler qui nommeroit la vied' Antipater vn vray receptacle de toute mechanceté, car nul resta des familiers d'Alexandre, qu'il ne fust corrompu & gagné ou par deniers ou force de promesses & adulations: dont a ceste occasion il vint à chef de toutes ses entreprinsees n'ignorant rien de tout ce que faisoit ou disoit icelluy Alexandre, le rendant par ce moyen & a force de mesdire odieux enuers Herodes, nō qu'il luy en portast la parole, ains lexcusant a tous propos, le faisoit acuser par gens atiltrez, couurant si bien telle trahison, que pour la dissimuler du tout monstroit en publicq' estre si desplaisant de ce que l'on impositoit à

LE L. LI. DE F. IOSEPHVS.

son frere, qu'ó n'eust iamais estimé auoir autre amytié en luy que de bon parét: mais en secret Dieu sçait côme il l'a coustroit de toutes façós enuers le Roy luy imprimât en l'esprit qu'il ne cherchoit aultre moyé qu'à le faire mourir, non qu'il donast aucun signe pour faire pésar que cela vint de luy, ains recullât pour mieux faillir louoit si froidemét Alexandre lors qu'il estoit blasmé, que le Roy l'estimoit tel qu'il desiroit estre estimé de luy, estant par ce moyé induist à croire plus le mal cõtre Alexádre d'autát plus qu'Antipater l'excusoit, & à tous propos, comme s'il luy eust desiré tout le bien & auancemét que luy mesmes eust voullu souhaiter pour soy mesmes, aïsi se diminueoit d'heure à autre l'amour du Roy enuers ses deux filz, & s'augmétoit l'aisné, à quoy sçauoiét tresbié ployer & cõplaire ceux qui se tenoiét pres sa personne, les vns par ce qu'aïsi le vouloiét, & les autres (côme Ptolomé le plus estimé de ses amys, & les mesmes freres d'Herodes avec toute sa lignée) par contraincte & commandement: & qui pis est Doris mere d'Antipater, par laquelle Herodes se gouernoit entierement, auoit si bien pris en hayne les enfans de Mariamme que nul osoit monstrier apparence de leur porter tant soit peu de faueur, ains complai soient du tout à Antipater tant pour l'amour & crainte d'elle que par ce que le Roy auoit expressement deffendu à tous ses amys ne parler ny adherer en aucune sorte à Alexádre. Or estoit Herodes redouté non seullemét par ses subiects mais aussi des estrangers pour le grand honneur que Cesar luy auoit fait plus qu'a nul autre, luy donnant telle auctorité & puissance qu'il estoit en luy de de-
liurer

liurer quelque bány qui se trouueroit dás les villes encores qu'elles ne fussent de son obeissance, & neátmoís icelluy Alexádre ignorát & son frere aussi toutes ses menées secrettes, ne s'en donoý.ét nulle garde: car Herodes les sçauoit tresbien dissimuler & taire. Toutesfois voyás l'amytié du Roy reffroydir enuers eux, cómencerét à s'en douter & aperceuoir petit à petit, au moyen dequoy se trouuerét fort indignez & mal côtés, meśmes par ce qu'on les auertit qu'Antipater auoit irrité leur oncle Pheroras & Salome leur tâte, parlát icelluy Pheroras à elle d'auctorité & l'aygrissant cõtre eux, cõme si elle eust esté sa propre femme, A' quoy ne nuyt pas Glaphyra qu'auoit espoušé Alexádre: ains fut bien cause de chatouiller Salome d'auátage, par ce que la mesprisát, alleguoit à tous propos sa noblesse qu'elle extolloit si hault & mettoit en tel rée, cõme si elle eust deu auoir obeissance de la court du Roy, car disoit elle ie suis (cõme chacun sçait) descédué deuers mon pere. de Temenus, & du costé de ma mere de Darius filz d'Hyttaspis, puis deprimát toutes les femmes d'Herodes n'é faisoit cõte nõ plus que de chábrieres, par ce qu'il les auoit espoušées & choisies, nõ pour leur lignée & noblesse ains seulement pour leur beauté. Or est il ainsi, que veritablement le Roy eut plusieurs femmes selõ la coustume des Iuifz, & pour le plaisir qu'il y prenoit, mais nulle d'elles porta oncques amytié au pauvre Alexádre ains toutes lux vouloyét mal de mort, pour l'orgueil & pour treuidáce de Glaphyra, à quoy leur ay doit tresbñ. Salome, car encores qu'Aristobulus fust son gendre & elle sa belle mere, si ne peurent ilz jamais tumber d'aord, mais eurent ensemble mille querelles, estant Salome indignée.

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

des propos d'icelle Glaphyra, à l'imitatió de laquelle, Aristobulus reprochoit trop souuent à sa femme, qu'elle estoit yssue de lieu priué & innoble, se blasmant soy mesmes de s'estre (comme il disoit) mis si bas, au respect de son frere Alexandre qui auoit espousé vne Roynes, ce que la ieune Dame peut tant mal comporter, que pleurant à chaudes larmes, vint le rapporter à Salome sa mere, & d'auantage qu'Alexandre son mary menassoit toutes les femmes du Roy, disant que ou l'aministration du Royaume luy auient qu'il les feroit filer avec les esclaves & seruantes, & tous ses aultres freres (fors Aristobulus) maistres d'escolle de village, se mocquát d'eux par ce qu'ilz estoient lettrez & sçauans. Si eut Salome telles nouvelles tant à contrecueur, & s'en tint si offensée qu'elle en auifa incontinent Herodes qui la creut, presumant qu'elle n'acuseroit iamais son propre gendre ou il y auroit aucune excuse de verité: mais de malheur à l'instant mesmes survint aultre calomnie qui enflamma encores plus le Roy contre les deux filz de Mariamme, ce fut qu'on luy rapporta, qu'ilz regrettoient à toutes heures, & apelloient leur mere, souspirans & lamentans pour elle iour & nuit voire & avec si grande tristesse, & amertume, que sans cesse ilz le detestoyent, & souhaitoient souz terre, puis que si malheureusement il auoit pourchassé la mort d'elle, & à fin monsieur (disoit Salome) que soyez du tout averty, si de vostre liberalité vous faites aucun present des robes de vostre femme deffuncte à aucune de celles que vous auez encores, croyez que ce n'est pas sans estre grandement menassées, & par Alexandre & par Aristobulus

car

car ilz n'ont craincte de dire en public qu'ilz esperent en brief leur faire porter (au lieu de vestemens Royaux) robes de poil & mecaniques, ce qui fut grief à Herodes, lequel encores qu'il doutast fort ne pouoir dompter aysément l'orgueil, & presumption de ces deux ieunes Princes ses enfans, si esperoit il avec le temps les remettre & corriger. Parquoy les apella & estant sur son partement pour nauiger à Rome parla à eux partie avec menasses monstrant son auctorité & puissance de Roy, & partie avec douces remonstrances, ainsi que volluntiers faict le pere à son filz, les enhortant & priant tous, d'estre ensemble bons & vrais amys, vous assurant, dit il, si ainsi le faites, que i'oubliroy toutes voz faultes passées à la charge que d'oresenauant vous vous corrigerez & amenderez, sur quoy il luy respondirent, en grand' reuerance, que les raportz qu'on luy auoit faictz d'eux, estoient du tout faux & controuuez ainsi qu'ilz esperoient bien verifiaer & luy faire cognoistre par effect, pourueu qu'il luy pleust aussi ne donner plus d'accez aux enuieux & mesdisans & moins les croire de leger: car Sire, dirent ilz, tant que vous leur presterez l'oreille vous ne serez sans telz causeurs qui ne faudront à vous entretenir parlant mal de nous, & contre verité. Assez d'autres remonstrances luy firent ses deux filz, & si honnestes, que son ire se r'apaisa, & commencerent à eux assuer, esloignans de leurs cueurs tout soupçon & crainte, encores qu'ilz scauoient tresbien le mal que leur vouloit Salomé & Pheroras leur oncle, qui leur donnoit souuent de quoy resuer, car à la verité les deux dont nous parlons leur estoient rudes & trop outrageux.

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

Sur tous aultres Pheroras, à qui Herodes faisoit part
 e tous les honneurs du royaume fors le diadesme, & si
 enoit cent tallens de rante en appanage, & le pais situé
 aultre le Iourdain, duquel le Roy luy auoit fait don,
 & qui plus est moyéné avec Cefar qu'il demeureroit Te-
 trarche, au moyen dequoy il luy acorda espouser la seur
 de sa femme, apres la mort de laquelle luy promist en-
 cores l'aisnée de ses filles, & trois cens tallens de dot,
 mais il la refusa, s'estant enamouré d'vne seruante, dont
 Herodes se voyant contemné eut tel desplaisir qu'il bail
 la sadite fille à vn sien neueu, qui peu apres fut occis par
 les Parthes, & neantmoins retourna de puy Pheroras en
 grace, par ce que le Roy cognoissant la maladie d'amour
 luy pardóna son mal talent, encores qu'il ne se fiait trop
 en luy, car plusieurs l'auertirent autresfois qu'il l'auoit
 voulu empoisonner viuant la Royne Mariamme: par-
 quoy ne s'y fioit nullement Herodes & neátmoins il luy
 monstroit tousiours signe d'amour & aparence de gran-
 de amytié, Toutesfois il en fit avec le temps, si diligente
 inquisition qu'aucun des plus familiers de Pheroras fu-
 rent prins & apprehendez mais si ne voullurent ilz riens
 confesser, bien dirent ilz qu'a la verité Pheroras deli-
 beroit se retirer avec les Parthes & amener quant & luy
 celle qu'il ayroit plus que soy mesmes, à quoy estoit
 participant Costobarus qu'Herodes auoit fait espouser
 à Salome apres la mort de son premier mary, que l'on
 reprint d'adultere. Si fut semblablement Salome mise
 en icu, car Pheroras auertit le Roy d'autre traicté &
 accord de mariage qu'elle auoit fait avec Syllaëus qui

gouuernoit entierement le royaume d'Arabie souz le Roy Obodasfon grand ennemy, toutesfois Herodes luy pardonna, & rendit absouz son frere, de toutes les accusacions dont il estoit chargé : parquoy demeura ce trouble domestique r'apaisé : mais il se renouuella tost apres du costé d'Alexandre, par l'ocasion que ie vous diray presentement.

Entendez doncques que le Roy auoit en son seruice trois eunuches à qui il portoit grand' amytié, le premier desquelz le seruoit d'eschâçon, l'autre de pannetier, & le tiers de valler de chambre, cestuy dernier dont ie vous parle couchoit souuent avec le Roy, & les seduit & practiqua Alexandre tous troys, si bien que abusant d'eux en faisoit à son plaisir, ce que venu à la cognoissance du Roy commanda leur donner l'estrapade au tourment de laquelle, ilz confesserent incontinent les promesses que leur auoit fait icelluy Alexandre, dont ilz furent deceuz, & induitz à luy obeïr, car il leur mettoit deuant les yeux le peu de bien qu'ilz deuoient esperer (comme il disoit) du vieillard & impudent Herodes qui pour se monstrier ieune, nourrissoit sa barbe ia chenuë, & ses cheueux tous blancs & caducz, si qu'ilz feroient sagement de bien penser à leurs affaires & du tout l'habandonner pour suyure, luy qui (voulust le Roy ou non) obtiendroit le royaume & se vengeroit de tous ses ennemys, faisant au contraire grandz biens & ample liberalité à tous ceux qui luy estoient fidelles & bons amys, & qui le fauorisoient,

entre

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

entre lesquelz il promettoit preferer les troys eunuches, leur remonstrant qu'il auoit maintz bons capitaines & grandz Seigneurs logez avec luy, & qui tous luy offroiet secretement leur seruice. Si fut Herodes tant esbahy & estonné de telles menées, qu'il auisa pour le myeux les taire, sans en faire aucun semblant pour l'heure mais enuoya espies de toutes partz, & gens atiltrez, pour s'enquerir & de iour & de nytt de ce que l'on faisoit ou disoit, dont il auint qu'un n'estoit plustost soupçonné, que la mort ne luy fust prochaine, au moyen dequoy suruindrent maintz grands maulx & iniquitez en la court du Roy, car chacun commença à abuser de son courroux & a controuuer quelque calomnie enuers celuy qu'il auoit en hayne, l'acusant selon le mal qu'il luy desiroit: a quoy Herodes aioustoit si legiere creance qu'il faisoit souuent perdre la vie a l'incouppable & par diuers tourmentz, lesquelz il mesuroit à sa poste & volonté, sans aucun regard ou discretion, tellemét que quelquesfois celluy qui par son acufation auoit moyéné le dernier suplice à quel qu'un, estoit luy mesmes acufé & traité au semblable car le Roy doutoit si fort sa vie que de trop extreme crainte permettoit de fois à autre l'execution du torment premier qu'auerer la verité du faict, se rendant a ceste occasion si estrange & farouche, qu'il ne pouuoit regarder de bon œil ceux mesmes qu'il trouuoit innocens, ny bien traiter ses propres amys, ains deffendoit aux vns sa court, & outrageoit de parolles facheuses les aultres, sur lesquelz il n'auoit nulle puissance de commander, durât lesquelz troubles ie vous laisse penser si Alexandre estoit en vne

DE LA GVERRE DES IVIFZ. LXXVIII.

merueilleuse & estrange perplexité, ce non obstant Antipater ne le voulut encores laisser en si beau train: sans luy donner nouvelle charge: parquoy assembla ses parés deuant le Roy en la presence duquel il proposa de son frere toutes les mechancetez dont il se peult auiser, qui apporta si grand' frayeur au cueur du roy, qu'ayant recité propos si lasche & monstrueux, luy fut auis Alexandre estre deuant luy, & tenir vn cousteau nud pour l'outrager surquoy commanda incontinent le prendre & estre gardé estroitement, avec plusieurs autres ses amys, ausquelz il fit donner la gehenne pensant qu'ilz deposeroiét contre luy, mais les aucuns consentirent plustost à la mort qu'au damné vouloir d'Herodes & les autres moins constans forcez par la griefue douleur qu'on leur faisoit endurer, confesserent auoir souuent espié le Roy avec Alexandre & Aristobulus son frere pour le meurdrir lors qu'il seroit à la chasse, deliberant iceluy Alexandre aiant fait le coup s'en partir aussi tost, & prendre le chemin de Rome. Lors combien qu'il ny eust aparence de verité à toute ceste deposition (qui aussi estoit cōtrouuée & inuétée) toutesfois Herodes la creut volontiers, & fonda la dessus l'ocasion pour laquelle il auoit fait aprehēder son filz: parquoy congnoissant Alexandre, qu'il seroit impossible luy persuader au contraire, delibera s'ayder du tēps & prendre sa fortune telle en patience durant laquelle se mist a composer quatre liures a l'encontre de ses ennemis ou il declaroit apertement les menées qu'on luy auoit mises assus, desquelles (comme il disoit) plusieurs estoient consentans, par especial, Pheroras, & Salome, qui

Y. contre

contre le gré d'icelluy Pheroras, estoit venu de rüict en sa chambre & l'auoit forcé prendre son plaisir d'elle, Or estoient au pouuoir d'Herodes, les liures qui touchoient l'honneur de plusieurs grandz princes & seigneurs, quât Archelaüs arriua en Iudée, ou il s'estoit acheminé en diligence, pour les nouvelles qu'il eut del'infortune de son gendre & craignant qu'il luy auint pis & à sa fille ausi lesquelz finablement il secourut & modera avec prudéce la colere & les menasses du Roy, donnant par grande dissimulation du tout le tort à Alexandre, car quant il fut deuant Herodes, pour le bien congratuler & gagner, commança à soy asperer, disant: ou est donc le malheureux mon gendre & vostre filz est il mort ou viu? s'il est mort me soit ie vous suplie monstré presentemét la teste du parricide qui si laschement à pourchassé la ruyne du Roy son pere certes mal aysément me pourroye contenir qu'avec mes ongles ie ne le deschire & escorche, faisant puis apres le semblable de ma fille: car encores qu'elle ne soit participante d'un tel peché, puis que son malheur la conduite à estre femme de si malheureux paillard il ne peut estre qu'elle ne soit aucunemét maculée de sa meschâceté, ce que vous m'oseur (dist il au Roy) pouez mieux scauoir que moy, m'esbahissant autant que de chose qu'il m'auint oncques (veu le dâger de vostre personne) comme auez esté si constant, pour retarder iusques au iourd'huy la mort de celluy qui la vous desiroit, lequel ie pensois bien trouuer puny quant ie suis arriué vers vous de Capadoce, d'ou ie suis deslogé expres, pour apprendre & enquerir la vérité du fait par ma fille, laquelle
le i'auois

le i'auois donnée a vostre filz en la seule consideration de vous & de vostre grandeur parquoy ie vous supplie d'autant que la chose touche & à vous & à moy, qu'auissions ensemble surce qu'il est requis de faire, car puis que vous estes pere indulgent, & peu seuer, pour punir vostre filz trop ingrat, changeons ie vous supplie noz passions, & soyons successeurs de l'indignation l'vn de l'autre. A insi gaigna Archelaüs petit a petit Herodes, combien qu'il fust entier en son opinion & du tout contraire à misericorde, luy bailla icelluy Herodes les liures qu'auoit composez Alexandre, lesquelz il visiterent & leurent ensemble de mot a mot & s'arestans à chacun des articles pour en deliberer, Archelaüs achemina si bien son stratageme qu'il remist du tout la faulte sur ceulx dont il estoit fait mention, mesmes & specialement contre Pheroras: à quoy le Roy presta ententiuement l'oreille & y donna foy, ce que cognoissant icelluy Archelaüs commença à luy dire, sur mon dieu monsieur il eschet bien d'auiser si l'enfant à point esté espié par ces meschans & malheureux, non pas vous par luy: Car ie ne puis penser ocasió pour laquelle il eust engendré si grande hayne contre vostre maiesté, attendu mesmes qu'il iouysoit de l'honneur & royaume, duquel il esperoit la succession auenir qui me faict estimer veritablement qu'il a esté seduit & acheminé à mal faire par la seule legéreté de son aage: Car à parler veritablement, non pas les ieunes seulz mais aussi les plus vieulz tombent souuent en erreur par les moyens que ie disois n'aguères, avec lesquelz auient quel quefois la ruine & euertion, & des grosses maisons &

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

des plus puiffans royaumes , si furent telles remonſtrances prinſes ſi bien par Herodes , qu'eſtaignant le feu de ſa collere , comença à la moderer contre Alexandre & d'autant plus à s'aigrir & aſperer à l'encontre de Pheroras ſur lequel auoit eſté inuenté l'argument des quatre liures dont nous parlions n'agueres , ce que cogneut incontinent icelluy Pheroras & meſmes que le Roy eſtoit du tout inclin à croire le conſeil d'Archelaüs tant luy monſtroit grande amytié, & telle qu'en luy reſtoit, à ſon auis, toute puiffance d'allumer ou eſtindre le feu ia embrasé, parquoy reſolut pour mieux trouuer façó de ſe ſauuer, fuſt par hóneste moyen, ou avec toute honte effacée, qui fut cauſe qu'il ſe retira vers luy pour en grand' humilité, le ſupplier faire ſon appointement, ſur quoy Archelaüs , luy reſpódit, qu'il ne veoit moyen d'apaifer le Roy (eſtant chargé de tant de crimes, & verifiez contre luy qui l'auoit voullu trahir & eſpier, ſource & commencement des maux & malheuretez d'Alexandre) & qu'il falloit, confeſſant le tout librement en demander pardon à Herodes , ſans vſer d'aucun delguiſement, ou fineſſe , & lors il eſſairoit à moderer toutes choſes , & luy ayder de ſa faueur ſi bien que le Roy demoureroit ſon amy , à quoy Pheroras ne voullut cõtre dire, ains print vn veſtement noir, & fondát en larmes pour l'eſmouuoir à cõpaſſion & miſericorde vint ſe proſterner aux piedz d'Herodes le ſuppliant oublier les faultes paſſées, & pour ce faire cõfeſſa hault & clair, qu'a la verité il auoit commis malheureuſement tout ce dont il eſtoit chargé, & qu'il m'eſt dit il , ia auenu , Sire, d'vne maniere & alienacion d'eſprit

prit procedant de trop feruente amour que i'ay portée à
 vne femme. Or l'auoit presenté Archelaüs au Roy, pour
 mieulx demesler sa fuzée, aussi mit il toutes les peines
 qu'il peut de l'adoucir, luy ramenteuant de fois à autre
 qu'il ne falloit trouuer cela estrange veu que l'on veoit
 auenir cas semblables plus souuent que tous les iours, &
 qui plus est monsieur, disoit il, vous auez cy deuant en-
 duré de Pheroras aultres offences moins pardonnables,
 que ceste cy, & toutesfois vsant de vostre douceur & hu-
 manité, auez tousiours preferé le bien de luy à la rigueur
 & vengeance, & d'auantage il est encores tresmal aisé,
 que royaumes telz que le vostre, puissent demourer lon-
 guement sans aucune mutation, car tout ainsi qu'il auient
 quelquefois debilitation de membre pour la grandeur
 & pesanteur du corps qui non obstant ne doit estre
 tronqué ny perdu, ains est necessaire trouuer remede &
 moyen de la guerir: ainsi en est il souuent prins aux mo-
 narchies & royaulmes, comme vous l'experimentez.
 Par telles remonstrances fut rapaisé Herodes enuers Phe-
 roras & a la persuasion d'Archelaüs, lequel pourtant ne
 cessoit de se monstrier fort austere & indigné enuers son
 gendre, car il le menassoit de luy oster sa fille & la rame-
 ner en son país, Mais Herodes semond d'vne amour pa-
 ternelle perdit tout mal talent, & commença (luy qui
 souloit estre requis) à faire office de requerant & prier
 pour Alexandre, qu'Archelaüs ne luy iouast si mauuais
 tour de la luy faire perdre: ce non obstant, il faisoit de plus
 en plus le rigoureux, acordant de la donner à qui il plai-
 roit au Roy, pourueu qu'Alexandre en demourast priué

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

car (disoit il) monsieur ie me reputedray toute ma vie heureux d'auoir amytié & alliance à vous, toutesfois Herodes ny vouloit consentir, ains promettoit par le moyen de ceste nouvelle reconciliation faire du bien & à son filz & à sa belle fille, & d'auantage qu'il y auoit desia enfans d'eux deux & grand' amitié, qui sera, dit il, à l'auenir occasion d'oublier tous pechez, aultrement la hardiessé de mal faire, demeureroit enracinée par leurs seules affecti-
ons & desplaisir de leur mariage rompu, dont s'engendreroit puy apres vne desesperacion trop dangereuse, Lors combien qu'Archelaüs ne pretendist à aultre plus grand bien qu'a r'entraire ceste cousture, si donna il a cognoistre, qu'il s'y acordoit par force & importunité d'ot en ensuiuit à Alexandre la bonne grace du Roy son pere qui toutesfois dist publiquemét qu'il le falloit enuoyer à Rome s'excuser enuers Cesar par ce qu'il l'auoit au paruaüt auerty de toutes ces menées. Tel fut le cömancement & la fin du stratageme & proiect d'Archelaüs par lequel il mit son gendre hors de peine, viuant de la en auant ensemble en bōnes cheres & grandz traictemens, iusques à ce qu'icelluy Archelaüs vint prendre cōgé du Roy pour retourner en ses pais, parquoy au desloger Herodes luy fit vn don estimé valloir soixante & dix tallans, vn trof-
ne de pur or, enrichy de maintes pierres precieuses: des Eunuches, & vne Damoysselle pour luy seruir d'amyé qui s'apelloit Pamychis: & d'auantage tout ainsi qu'il s'estoit monstré liberal à Archelaüs, se fit cognoistre pour tel enuers ceux qui l'auoient acōpagné leur presentant maintz beaux dons, & chacun selon son merite, & autant en firét.

(& par

(& par le cōmandement du Roy) ses parens & plus priuez amys, avec lesquelz il conduit Archelaüs iusques à Antioche, puis retourna en Iudée ou suruint vn aultre trop plus fin, plus malicieux & de plus grande menée qu'Archelaüs, car il sceut tant bien practiquer & acquerir la bonne grace d'Herodes, que par son moyen fut de rechef rompu l'acord & amytié qu'Archelaüs auoit laissée entre le Roy & son filz, dont auint depuys la ruyne du pauvre Alexandre. Celluy dōt ie vous parle se nommoit Euricles de nation Laconique, homme si subtil & entreprenant, que stimulé d'vne certaine & extrefme auarice faisoit estat troubler en sorte le royaume de Iudée, qu'il s'en pourroit emparer & faire Roy, progectant son but de si grand'cautelle qu'il gaigna Herodes à force de choses singulieres qu'il luy offroit de iour à aultre, ce qu'il pouuoit aysement faire tant estoit riche, & si pernicieux qu'autre de la Grece ne s'eust peu dire d'auantage, ce que Herodes (magnifique & de grand cueur) scauoit tresbien recognoistre & en extrefme liberalité, dont toutesfois Euricles faisoit peu de cas, car son dessain aspiroit seulement à la royaulté, & cruelle effusion de sang d'autruy: à ceste cause commença à tēdre ses filetz, & à flater le Roy plus que iamais, le paissant de bourdes & louanges fainctes, & qui ne luy apartenoiet aucunement mais quoy? il congnoissoit desia le naturel du Prince auquel il s'accommodoit si prudemment & en parolles & en gestes qu'il ne s'eslōgnoit vn seul point de ce en quoy il scauoit luy donner plaisir, dont il le sceut tellement gaigner qu'il le tenoit comme l'vn de ses speciaulx & plus grans amys

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

mys, & pour ceste occasion & aussi qu'il estoit de Sparthe commença à luy porter plus d'honneur, & aux siens mesmes qu'à nulz autres priuez ou estrangez, au moyen dequoy cogneut trop aysément la maison du Roy, foible & esbranlée par les dissentions & inimitiez suruenues (& de longue main) entre ses troys enfans & l'affection qu'il auoit particulièrement à luy ou aultre: car il logea au commencement avec Antipater, qui le faisoit vn second soy mesmes non que partant il laissast d'entretenir Alexandre, ains simulloit faulcement estre son amy, & d'auantage ancien compaignon d'Archelaüs son beau pere luy mettant deuant les yeux que par telle amitié esprouuée icelluy Archelaüs l'honoroit & estimoit grâdemét en ses affaires, & ainsi acheminât peu a peu ou il aspireroit, print aultre cognoissance & familiarité avec Aristobulus frere d'Alexandre, par laquelle tous les trois freres demeurerét si estroitement liez à la cordelle que peu apres il les irrita les vns cõtre les aultres, car s'estant donné à Antipater & receuât estat de luy, ne fut iamais en repos qu'il ne trahist Alexandre, souz coulleur de reprocher souuét à icelluy Antipater, qu'il se faisoit tort de ne se donner autrement sur les gardes, veu que se cognoissant l'aisné il sçauoit assez qu'il estoit espié à toutes heures par ceux qui ne pretendoient qu'à luy tollir les esperances qui l'asseuroient de paruenir à grandeur, & d'autre costé remonstroit à Alexandre, que luy estant filz de Roynne & ayant mesmes espousé la fille d'vn Roy ne deuoit toller ny permettre son frere (descendu de mere innoble & femme priuée) entreprendre sur le royaume, puis qu'il auoit

Arche-

DE LA GVERRE DES IUIFZ. LXXVIII.

Archelaüs son beau pere pour le fauoriser & secourir ou il auroit besoing, ce qui pleut fort au ieune Prince, estimant qu'il parlast ainü d'affection, & pour l'amytié grande qu'il disoit auoir à icelluy Archelaüs, au moyen dequoy (luy mal auisé) postposant toute craincte arriere desploya entierement le secret de son cueur, & ne se peut tenir se plaindre au trahistre de ce qu'Antipater auoit tousiours esté tenu en plus d'estime que luy, n'estant de merueilles si Herodes le vouloit priuer du royaume ayant eu le cueur si lasche de mettre à mort la Princesse Mariamme sa mere, dont Euricles monstroit semblant auoir pitié & desplaisance: & toutesfois le paillard encor non content persuada Aristobulus estre de ceste partie & se cõplaindre en mesmes termes que faisoit son frere, ce que le flateur r'aporta soudain à Antipater, l'asseurant & contre verité qu'Alexandre & son frere l'auoiét maintesfois espié pour le faire mourir, dont icelluy Antipater le remercyra tresfort pensant qu'il luy donnaist cest aduis pour l'amytié & seulle fidelité qu'il auoit en luy, & à ceste cause luy deliura si bõne somme de deniers qu'il s'en contenta, disant de luy tous les biens dont il se peult auifer speciallement enuers Herodes, & encores s'y efforça d'auantage, apres qu'il eut marchandé, a pris fait, la mort d'Alexandre & Aristobulus, pour laquelle auancer vint les acuser & l'un & l'autre, disant au Roy. Certainement, (Sire) l'honneur, le bon traictement & honneste hospitalité qu'il vous à pleu mie faire, m'ont rendu tant vostre, que i'espere alonger vostre vie encores que de longue main le cousteau soit preparé au poing d'Alexandre,

Z. pour,

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

pour la vous tollir meschamment, mais ie l'en ay destourné, souz coulleur de luy simaller que ie vouloyes estre de la partie & luy ayder: & à fin, sire, que vous entendez d'ou procede ce mal, vostre filz se plainct fort de vous, & m'a dit assez de fois, que vous (encores non content d'auoir vsurpé le royaulme que vous tenez sur aultruy, & mis à mort la Royne sa mere) abusez de vostre auctorité & endommagez trop inconsiderément vostre empire & ayant institué, vostre heritier & successeur vn bastard innoble, & vilain, qui apres vostre mort iouira du bien qui ne vient de voz ancestres, ains de ceux de Mariamme qui luy appartient comme filz d'elle: au moyen de quoy il est si hors des gons qu'il delibere s'en venger & vous faire resentir & la mort d'elle, & de son ayeul Hircanus, & à fin, Sire, que ie ne vous desguise rien de ce qui sert au propos, il faict bien son estat que vostre filz Antipater ne iouyra iamais du royaulme (dôt il le reputé indigne) qu'il n'y ait des testes rompues, & grande effusion de sang, à quoy vous le prouocquez plus souuēt que tous les iours; car vous ne proferez vne seule parolle (ainsi qu'il dit) qui ne l'aygrisse, & à tous propos, par expres si vous tumbes sur les termes de noblesse: car lors vous nommez vostre Antipater seul Gentilhomme entre voz enfans & i'estime tout le contraire, veu que tant s'en fault qu'il soit noble, que vous mesmes ne l'estes pas, come il afferme, si qu'il se tient pour iniurié estant cogneu filz d'vn pere tant mal alié & si peu genereux que sont les vostres, & toutesfois luy qui descend des Rois par la la mere est desdaigné, & rebutté de vous si euidentement que

que s'il se treuve de fortune à l'assemblée pour vous acô-
 pagner soit à courir le cerf, ou chasser le Lieüre, il ne for-
 tira vn seul mot de sa bouche qui ne vous semble mauuais
 car s'il vous louë, vous dites que c'est au plus loing de sa
 pensée ou par mocquerie: s'il se taist, l'estimez encores pi-
 re, au moyen dequoy croyez, Sire, qu'il vous repute me-
 riter que l'on se soucie peu ou point ny de vostre ioye, ny
 de vostre courroux, puis que ne monstrez bon visage
 côme il dit à autre qu'à vostre seul Antipater, dont il est
 si desplaisant qu'il n'a craint m'asseurer tout destrouffé-
 ment, ou qu'il mourra, ou qu'il viendra au dessus de l'em-
 busche qu'il vous a preparée, car dit il, si ie le tue, i'ay
 moyen de me sauuer par Archelaüs mon beau pere vers
 lequel ie me retireray aysément, puis m'en iray trouver
 Cesar (qui iusques à present à ignoré les meurs & façons
 de mon homme) qui lors fera loing pour me donner
 aucune craincte de racompter sa vie, & le paindre com-
 me ie l'entendray, mettant premier en ieu les calamitez
 du peuple qu'il a pillé iusques aux os, l'excessiue despén-
 ce qu'il a faite, & en quelz actes & nourriture il a despédu
 tant de deniers qu'il a tirez & substraictz. du sang de tât
 de personnes sans oublier quelles gés sont ceux qui s'y sont
 enrichiz souz luy, l'ordre qu'il a tenué à policer & gou-
 uerner les villes & citez de son royaume, la mort de mon
 ayeul & de ma mere aussi, qu'il a cruellemét fait occire a-
 uec toutes les autres meschacetez & malis qu'il a commis en
 son estat, si qu'oyât vn tel discours, i'estime qu'ôhé me iu-
 gera iamais parricide, ains pertuëdray à ce que ie desire.
 Aïsi de peschoit Euricles Alexandre, mais d'autât qu'il met-
 toit peine de le blasmer enuers le Roy par ces propos

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

meschans & abominables, d'autant plus scauoit il louër & exalter Antipater, imprimant en l'esprit d'Herodes, que luy seul(entre tous ses enfans) faisoit le deuoir de pere à filz, & qui iusques adonc auoit empesché son butrage. Or se resentoit encores le Roy des premieres querelles & opinions qu'il auoit euës d'Alexandre, & n'estoit ce feu bien estainct, qu'à il se r'alluma par ceste nouvelle accusation, se trouuant Herodes si indigné & hors de foy, qu'il ne peut nullement refraindre sa collere, laquelle Antipater enuenima tant à l'heure mesmes, qu'elle paruint à toute extremité ainsi que vous entendrez. Ayant iceluy Antipater cogueu son pere en si beau train pour paruenir à ses intencions, vint encores atiltrer nouueaux rapporteurs qui l'asseurerent auoir veu parler Alexandre en secret à Iocundus & Tyramius, autresfois maistres de son Escuyrie, & depuis chassez pour quelque faulte ou ilz tumberent, au moyen dequoy Herodes se persuada aysement tout ce qu'on luy vouloit faire à croire, si qu'à ceste occasion il les fit emprisonner & donner depuis la torture, ou toutesfois, ilz ne confesserent aucune chose de ce qu'on leur auoit mis à sus: Mais à l'instât fut aportée vne lettre d'vn capitaine qui auoit en garde le chasteau d'Alexandrie pour Herodes, qui s'adressoit à Alexandre, & contenoit en somme, qu'aussi tost qu'il auroit mis à mort le Roy il se retirast en sa place, & Aristobulus aussi, & ce pendant qu'il aydast d'armes & autres choses necessaires mais Alexandre s'en sceut tresbien lauer, disant que c'estoit de l'inuention de Diophantus secretaire du Roy, homme hardy, & qui scauoit par vn merueilleux artifice
contre-

DE LA GVERRE DES IUIFZ LXXX.

contrefaire la lettre de toute main, dont finalement il merita la mort, & fut executé apres auoir par plusieurs fois esté reprins de telles faucetez, ce non obstant Herodes mist la main sur Diophantus, & commanda luy estre donné l'estrapade, sans toutesfois qu'on peult iamais tirer de luy chose qui luy preiudiciaist, non que partant il fust relasché. ains commanda le Roy encores qu'il n'eust apparence n'indices que trop legers & insufisans pour le molester, que l'on mist sa femme & ses enfans en estroite garde, donnant à Euricles (qui auoit aporté telle peste entre les siens, aucteur, & vray instrument de tout mal & malice) cinquante tallens en faueur & recognoissance du bien qu'il auoit receu, luy estant debteur, comme il pensoit de sa propre vie, lors print Euricles congé du Roy & arriua en Capadoce premier que les nouvelles fussent publiées de ce qu'il auoit semé en la court d'Herodes, donnant à entendre à Archelaüs la nouvelle reconciliation du Roy avec son gendre & par son moyen: ce que le bon Prince creut tant de leger, qu'il luy fit vn tresbeau present puy se retira en Grece, ou trouua façon d'en suborner encores plusieurs, desquelz il receut bõne & grosse somme de deniers: mais à la fin on auertit Cesar de sa maniere de viure, & comme il auoit mis trouble en toute l'Achaye, & ruiné plusieurs bonnes villes par sedicions & menées, à raison dequoy il fut banny & chassé, receuant partie du guerdon qu'il merita iouât le personnage qu'auetz entendu: au grand deshonneur & danger d'Alexandre & Aristobulus. Or arriua en ceste mesme faison, que le Spartain brassoit ces troubles, Enaratus

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

Coüs grand amy d'Alexandre auquel le Roy demanda s'il auoit oncq' rien sceu des factions & menées dont Euricles luy auoit donné auis, mais il afferma par serment, que non, toutesfois ceste excuse profita peu aux miserables acufez: car le Roy ne prenoit autre plaisir qu'à mal entendre parler d'eux, & celuy estoit bien venu qui les auoit en l'opinion qu'il les tenoit, & qui pour ceste cause leur portoit hayne ou rencune, à quoy ne contraria pas Salome, ains irrita Herodes d'auantage enuers eux, & en vint l'ocasion de ce qu'Aristobulus son gendre & son neveu la voullant faire tumber es laz ou il se sentoit prins, luy manda qu'elle se donnaft garde, & que le Roy auoit deliberé la faire mourir, au moyen qu'o' publicoit par tout qu'elle auoit voullu espouser Sillaüs Arabe, & que souz ombre d'icelluy mariage, elle luy auoit declaré tous les secretz du Roy, qui luy estoit ennemy, certes tel aduertissement fut le dernier flot qui submergea le triste Alexandre & Aristobulus, en leur totale ruyne, car Salome vint trouuer le Roy & luy declara entierement le conseil de son gendre Aristobulus, dont il fut si esbaly & courroussé, qu'il commanda sur l'heure les constituer prisonniers & separément, & quant & quant depescha à Rome Volumius maistre de son camp & Olimpius l'vn de ses speciaux amys, par lesquelz il fit entendre à Cesar tout le discours des menées que ses enfans faisoient cõtre luy. Eux donc arriuez en la court, & ayant Cesar entendu ces nouvelles se trouua fort triste pour l'amour qu'il portoit aux ieunes Princes, toutesfois considerant qu'il luy serroit mal oster au pere la puissance qu'il doit auoir

sur

DE LA GVERRE DES IUIFZ LXXXV.

sur ses enfans , fit responce qu'il se r'aportoit à luy d'en ordonner comme il aduiferoit , & que néantmoins il feroit tresbien d'assembler ses parens & les principaux gouverneurs de la prouince, pour s'enquerir plus ample ment sur la verité du faict , & que ou il les trouueroit coupables qu'il les fist mourir, non pas pour auoir entrepris d'eux absenter, ouquel cas il les deuoit punir modestement & sans trop derigueur, en obtemperant auquel conseil (estans les embailladeurs de retour en Iudée) Herodes fit assembler a Berythus grand compagnie de Iuges dont les gouverneurs tenoient le premier lieu, & escriuit Cesar à Sauinius & Pedanius embailladeurs d'eux y trouuer, & semblablement à Volumnius lieutenant de la Syrie, & à tous les parens & amys du Roy, comme Salome, Pheroras, & aultres principaux d'icelle Syrie, excepté à Archelaüs qu'Herodes tenoit pour suspect à cause, qu'il estoit beau pere d'Alexandre. Or se douta le Roy que la presence de ses filz accusez esmeut à pitié ceste assemblée : parquoy, ne voullut qu'ilz y fussent presentez scachant tresbien que ou Alexandre auroit permission d'estre escouté, il persuaderoit aisément ses Iuges à le tenir pour excusé, parquoy commanda qu'on les laissast en Platane (qui est vn bourg des Sydoniens) puis estant au mylieu de l'assemblée, commanda à faire ses remonstrances & à soy asperer contre ses deux filz tout ainsi que s'ilz eussent esté presens disant qu'ilz l'auoient espié, sans, toutesfois, s'arrester beaucoup à ce guet à pend par ce qu'il doutoit ne le pouuoir bonnement prouuer, parquoy passa oultre
les ac-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

les accusans par iniures & oprobres des forfaitures projectées à l'encontre de sa personne: pour la punition desquelles il persuadoit à toute l'assistance qu'ilz meritoient pis que la mort: & par ce que nul y contredisoit agrauoit de plus fort en plus fort le malefice tachant souz ceste couleur attirer le peuple à sa commiseration contre ceux qui l'auoient cruellement voulu meurdre, sur lesquelz dist il, i'ay maintenant si bonne ataincte, que i'espere chacun de vous estre de mon aduis, ce qu'entédu par Saturnius oppina le premier & furent les deux Princes condamnés non pas à mort, car il allegua n'estre raisonnable ny d'equité, que de trois enfans qu'auoit le Roy, il n'en demourast qu'un seul, à quoy les deux embassadeurs & quelques aultres se condescendirent aisément, mais Volumnius parla tout au contraire & conclud rigoureusement au dernier suplice, avec le surplus des aultres qui n'auoient encores donné leur voix, les vns pour captiuer la beneuolence du Roy, & les aultres plus pour le mal qu'ilz luy desiroient, que pour hayne ou indignacion qu'ilz eussent aux pauvres accusez. Ce pendant toute la Sirie & Iudée atendoit l'issüe de ceste tragedie, n'estimant Herodes si impitoyable pere, qu'il consentist iamais à la mort de ceux ausquelz il auoit donné la vie, & toutesfois les ayant faict conduyre en Thyre, & de la prenant le chemin de Cesarée par mer, discouroit en soy mesmes la maniere de les faire executer quant l'un de ses anciens homes d'armes (apellé Tiron qui auoit un sien filz seruiteur & priué d'Alexandre, par le moyen dequoy il portoit grande affection aux deux freres) ne se peut tenir de

nir de plaindre & lamenter le tort & iniustice qu'on leur faisoit souffrir, avec telle abó dáce de passió & extrefme melencolie, qu'il en perdit l'entendement, en sorte qu'il se mist à crier en tous lieux ou il arriuoit, que iustice estoit mise souz le pied, verité esgarée, & nature du tout confuse, & par ainsi la vie des hommes pleine d'iniquité & mille aultres propos telz que la matiere le conseilloit & contraignoit de dire, sans craindre nullement le danger de sa personne, ainsi qu'il monstra bien de puys: car il vint se presenter deuant le Roy & s'asperant contre luy commança à l'increper & reprendre, disant qu'il estoit le plus malheureux homme de la terre prestant ainsi l'oreille, & croire au raport d'vn tas de flateurs qui luy faisoient habandonner les enfans qu'il deuoit tenir chers comme sa propre vie, & pour monstrier que ie ne parle a toy sans raison (disoit encores le vieillard) on sçait assez que tu donnes foy aux propos que te tiennent Pheroras & Salome, lesquelz tu as par tant de foys condamnez à mourir, & neátmoinz tu les escoutes & n'auises pas que t'ayât destitué de vrais & legitimes successeurs, & laissé seul avec Antipater, esperent le gouverner & manier du tout à leur plaisir. Mais penfes tu point, par ta foy, en quelle mauuaise estime entre tes gens d'armes est ton seul filz. ay mé pour le tort qu'il a cômisi à ses freres, les ayás acheminez au gibet comme il est aparü. Certes ilz ont tous si grande compafsion d'eux, que les mesmes gouverneurs de tes prouinces les plaignent & regrettent à toutes heures. Puis se mist à nómer ceux desquelz il entendoit parler dont Herodes esmeu, commanda incontinent les

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

prendre & emprisonner avec l'incensé Tyron & son filz quant & eux, car l'vn des barbiers du Roy apellé Tryphon se vint lors presenter, & de gayeté de cuer, s'acusa soy mesmes, disant au Roy que Tyron l'auoit souuent persuadé (du tēps qu'il le seruoit de son estat de barbier) luy couper la gorge. luy ayant présenté de la part d'Alexandre grande somme de deniers & aultres bons presents, parquoy fut serré comme les autres, a tous lesquelz l'on donna depuis la gesne forte & roide, toutesfois nul d'eux confessa chose qui luy peust nuire, ny parla depuis ce maistre barbier à son desauantage comme il auoit fait au precedent: dont le Roy fort indigné, voulut que l'on tirast d'auantage Tyron le vieil gendarme & deuant son filz, qui fut chose tant amere au ieune homme que semond & contrainct de trop grāde amytié filiale, ne pouuant plus comporter le tourment de son pere, supplia treshumblement le Roy luy voulloit pardonner, à la charge qu'il luy declareroit le faict tel qu'il estoit, ce qu'Herodes luy acorda volontiers, lors commença à dire. Verité est, Sire (pour le vous faire court) que mon pere à esté assurement induyt & persuadé maintesfois par Alexandre à vous faire mourir, mais s'il disoit cela pour deliurer seulement son pere du malqu'il luy voyoit souffrir, ou qu'il fust ainsi on en doute, quoy qu'il soit Herodes ayant conceu vne inimitié mortelle à l'encontre de luy & de tous les accusez, sceut faire trouuer au peuple sa cause si iuste, que mutinant tous ceux deuant lesquelz il se plaignoit, eurent Tyron, & ses adherās si odieux qu'ilz les lapiderent avec le barbier, & quant & quant fit le Roy
deslo-

DE LA GVERRE DES IVIFZ. LXXXVII.

desloger Alexandre & Aristobulus & mener en Sebaste loing de Cefarée, ou il cómanda les estrangler, ce qu'estant mis à execution, commáda qu'on portast les corps inhumér au chasteau d'Alexandrión, avec Alexandre leur ay eul maternel.

De la conspiration d'Antipater a l'encontre du Roy son pere.

Chapitre

XVIII.



Aaü

Ainfi

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.



Insi doncques peruenu Antipater à ses desseins estant assureé de la succession d'Herodes , se gouerna si estrange-ment, qu'il tumba en l'indignation de tous les Iuifz, car nul ignoroit que fau- cement & malicieusement , il auoit controuué les calomnies par lesquelles ses freres receu- rent mort ignominieuse , & toutesfois il se tenoit touf- iours douteux: car il veoit croistre & augmenter la lignée des tristes defunctz . Or auoit eu Alexandre de Glaphi- re deux enfans males, a sçauoir Tigranes & Alexandre, & Aristobulus de Berenice (fille de Salome) troys, He- rodes , Agrippa , & Aristobulus avec Herodias & Ma- riamme filles, & s'estoit retirée icelle Glaphyra en Cap- padoce apres la mort de son mary avec son douaire & qu'à Berenice femme d'Aristobulus, Herodes la maria à l'oncle maternel d'Antipater, & ce par le moyen & à la suscitation d'iceluy Antipater, qui l'auoit ainsi pour chassé pour apaiser aucunement sa tante Salome qui luy vouloit peu de bien, mais il se recócia avec elle & Phe- roras, practiquans les amys de Cesar à force de presens qu'il leur enuoya iusques a Rome , & semblablement Saturninus & ceux d'apres de luy, estans en Syrie. Ce neantmoins tant plus il estandoit sa liberalité , d'autant moins estoit il bié voulu, car le plus auéuglé cognoissoit assez que telle magnificence descendoit plus de crainte que de sa propre vertu , au moyen dequoy ceux mesmes enuers lesquelz il s'eslargissoit ne luy desiroient plus d'a uancement que ceux à qui il donoit peu ou point, si que
& les

DE LA GVERRE DES IUIFZ LXXXVIII.

& les vns & les autres luy estoient entierement contraires & toutesfois il continuoit tousiours ceste prodigalité voyant le Roy prendre soing des orphelins, & contre son esperance se monstrier si fort repentant d'auoir condamné leurs peres, que conuertissant la tyrannie en pitié faisoit plus de cas de ses petitz filz que iamais, dequoy voulant donner certain tesmoignage fit (vn iour entre autres) assembler ses parens & speciaux amys, auxquelz mōstrant les ieunes pupilles ne se peut contenir de soupirer, & fondant quasi en larmes commença à leur dire Helas seigneurs ie cognois bien maintenant, que mon seul malheur & triste destinée ont osté les peres à ces patures orphelins que vous voyez deuant vous encores ieunes & tendres, dont certes i'ay aucueur vne admirable commiseration de grande amour paternelle que ie leur porte, mais si il plaist à Dieu le createur i'espere deormais mettre peine si i'ay esté rigoureux & cruel aux peres, reparer la faulte, & me monstrier aux enfans humain & ayeul debonnaire, leur donnant gouuerneurs qui (m'estans amys) prendront soing de leurs personnes ainsi qu'il apartient, & pour ceste cause ay ie desia fiancé la fille de Pheroras au plus aisé des enfans de feu mon filz Alexandre a fin (dit il parlât à son frere) que vous luy foyez d'oresenauant oncle & pere, & à vostre filz Antipater ie done aussi la fille d'Aristobulus, & si veux que mon Herodes preigne la sœur d'elle, qui est comme chacun scait descendue du costé maternel du grad Pontife: celluy dōc qui m'ayme obtempere à mō vouldoir sans y contredire, & n'entrepreigne ame viuante me tollir deormais ceste

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

deliberation, priât à iointes mains le seigneur tout puissant auoir agreables ces mariages, pour le bien de mon royaume & demes successeurs, & regarder aussi ces petitz orphelins d'œil plus doux & gracieux que n'ot esté leurs feuz peres. Ce disant les grosses larmes luy tóboiét tout le long de la face, puis ayant baillé & embrassé ceux qu'il tenoit par les mains, se retira: laissant Antipater si desplaisant, qu'il entra en vne craincte apparente donnant bien à cognoistre à chacun combien telz propos luy auoient esté peu agreables, estimant en soy mesmes ces honneurs & caresses auancer sa totale ruine & destruction, & que tout iroit de mal en pis pour luy, si Pheroras (qui estoit tetrarche) s'allioit vne foys avec Archelaüs leur ayeul, estant mal voulu de tous comme il estoit, & au contraire les ieunes enfans plainctz, & meritans commiseration du peuple, auquel la mort d'Alexandre & Aristobulus se manifestoit à toute heure: & par vn continuel regret & fouvenir, parquoy delibera faire tant, s'il luy estoit possible, qu'il róproit les aliances & mariages qu'Herodes auoit proposez, toutesfois il craignoit s'adresser à luy pour le surprendre par quelque finesse ou subtilité, le cognoissant fascheux & trop suspect: & à ceste cause conclud le venir supplier treshumblement, qu'il ne le priuast de l'honneur dont luy mesmes l'auoit estimé digne, & ne luy laisser le nom & tiltre du Roy, donnant l'auctorité puissance, & preheminance aux autres, luy remonstrant par douces & gracieuses parolles, qu'il ne pourroit iamais estre bien obeï, si le filz de feu Alexandre auoit Pheroras pour gouverneur avec Archelaüs, duquel il estoit

petit

petit filz du costé de la mere, parquoy luy requeroit avec grande instance & importunité, changer son propos atendu mesmement que de sa maiesté estoiet descenduz plusieurs aultres enfans de belle & grande lignée. & aussi à parler veritablement Herodes auoit eu neuf femmes & sept enfans d'elles, à sçauoir Antipater l'ainé de Doris, Herodes de Mariamme, fille d'Hircanus Pontife, les deux autres (Alexandre & Aristobulus) estoient mors: de Malthace Samaritaine Antipas, & Archelaüs, avec Olimpias que son neveu Ioseph eut depuis à mariage: de Cleopatra Hierosolymitaine, Herodes, & Philippe: & de Pallas, Phaselus: de Phedra & Elpis, eut Roxane, & Salome. Et encores deux autres femmes qui moururent sans enfans, l'une desquelles estoit sa cousine & l'autre sa propre niece, & oultre de Mariame eut deux filles sœurs d'Alexandre, & Aristobulus, & Herodes: ainsi estoit sa lignée grande comme vous entendez, & souz ceste couleur Antipater le persuadoit de plus en plus que les mariages qu'il auoit pourpésés ne vinsét à l'effait: ce que le Roy de prime face print fort mal pour l'amytié cordiale qu'il portoit aux orphelins, & eut soupçon qu'Antipater les voulust calónier, aïsi qu'il auoit fait leurs peres, ce qu'il ne luy cela pas, aïs le luy dist & le chassa quât & quât par grâde collere, toutesfois il sceut avec le téps si bié se recócilier, & par flaterye regaigner la bonne grace du Roy, que finablement il paruint à ses atentes & rôpit les alliances commencées, en sorte que luy-mesmes eut à femme la fille d'Aristobulus, & son filz celle de Pheroras qui donna assez à cognoistre de combien les adulacions du

meschant

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

meschant eurent plus de pouuoir que celles de Salome, qui se trouua refusée d'Herodes en pareil cas, car encores qu'il luy fust frere & bon amy, si ne peut elle iamais le faire condescendre a luy donner Syllæus l'Arabe pour mary, quelque importunité & diligence qu'elle y mist, ny priere affectueuse dont elle le fist requerir par Iulia femme de Cesar: mais iura tout destrouffement Herodes si elle n'ostoit telle fantasie de sa teste, qu'il la tiendroit pour suspecte, aussi la donna il peu après a l'un de ses amys appellé Alexa contre le vouloir d'elle, & quant au regard de ses filles il maria l'une au filz d'icelluy Alexa & l'autre a l'oncle maternel d'Antipater: quant à celles qu'il eut de Mariâme, l'une fut femme d'Antipater filz de sa seur, & l'autre de Phaselus filz de son frere. Ayant doncques Antipater osté toute l'esperance des Orphelins & fait les mariages si auantageux pour la seurete de luy, deuint avec sa malice si hagart, presumptueux, & braue qu'il estoit incompatible & intolerable a vn chacun, esperant avec telle grauité & audacieuse gloire, se faire craindre & fortifier cõtre tous ceux desquelz il ne pouuoit auoir l'amitié qu'il desiroit, aquoy Pheroras son oncle le voyant confirmé Roy, luy aydoit beaucoup, & toutesfois les femmes s'assemblerent, & esmeurent nouueaux troubles par toute la court du Roy, car celle que Pheroras auoit espousée, sa mere & sa seur liguée avec la mere d'Antipater, se monstrerent si temeraires & insolentes qu'elles s'atacherent aux deux propres filles du Roy les iniuriât & mesprisant si bien qu'Herodes auerty regarda depuis icelle femme de Pheroras d'un tresnaauais œil
mais

mais elles auoient desia pratiqué & mis à leur cordelle toutes les autres, si qu'ensemble monopolloyent, se tenans closes & couuertes par vne ferme concorde & alliance, fors Salome qui pour leur estre entierement contraire remonstroit souuent à Herodes que telles assemblées estoient suspectes & dangereuses pour luy, dont elles furent incontinent aduerties, & scachans que le Roy le prenoit mal, changerent du tout leur façon de faire, sans plus communiquer ny faire quasi semblant de cognoistre l'vne l'autre, ains monstroient aparence d'auoir querelle & differant, mesmes Antipater contre Pheroras, lequel il oultragea publiquement de parolles, mais en derriere ilz se faisoient toutes les caresses & bonnes cheres dont il se pouuoient auiser, passans ensemble maintes nuitz à bien boire & gormander, ce qui venoit aussitost à la cognoissance de Salome, & d'elle au Roy, dont il conceut hayne & grand mescontentement contre la femme de Pheroras à qui Salome vouloit plus de mal qu'à nulle des aultres comme elle monstroit assez pour parler tousiours plus à son desauantage, & tant qu'à la fin Herodes ne pouuant plus dissimuler, assemblea ceux de son sang, qu'autres ses amys, deuant lesquels proposa plusieurs charges contre elles, specialement les iniures qu'elles auoient dites & faictes à ses propres filles, & comme elle auoit aussi baillé deniers aux Pharisiens pour l'outrager, & induit Pheroras par drogues & compositions à luy vouloir mal (deuers lequel adressant sa parole) pourtât doncques, dist il, mon frere auisez lequel vous sera d'oresenauant plus agreable, ou que ie demeure vo-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

estre bon frere & amy ou que vostre femme se retire estant habandonnée de vous, Ha à monseigneur, respondit Pheroras, plus agreable me seroit la mort que la perte de celle que i'ayme plus que moy-mesmes: de laquelle responce se trouua le Roy si perplex que tournant visage vers Antipater, & ie vous deffendz, dist il, de ne parler, ny frequenter doormais ny avec elle, ny avec luy ny moins avec aucuns des siens: ce que luy promist icelluy Antipater, & le sceut tresbien obseruer, estant deuât luy, mais en son absence passoit toutes les nuitz à deuiser ensemble & faire leurs cõiuracions acoustumées, pour lesquelles mieux dissimuler, & courir que Salome ne s'en aperceust, ou soupçonast, fit escrire à Herodes par aucuns de ses amys qui estoient en Itallye, qu'il le deuoit enuoyer à Cesar pour quelque temps, à quoy le Roy donna telle foy, que l'ayant mys en bon equipage &ourny de grosse somme de deniers le depescha, luy baillant à porter à l'Empereur son testament, dans lequel icelluy Antipater estoit inscrit Roy, & Herodes filz de Mariamme fille d'Hircanus Pontife successeur de luy. Ainsi doncques depesché Antipater monta sur mer, menant avecques luy Syllæus Arabe, sans qu'il eust mis à executiõ ce qu'il luy auoit esté cõmandé par Cesar, deuant lequel antipater l'acusa de mesme cas dõt nicolas l'auoit chargé au parauât: Et aussi pour le regard particulier de certain d'aucuns ses amys qu'il auoit mis à mort, & entre autres Socinius le plus riche & opulent qui fust en Petra: de toutes lesquelles choses il môstroit par aparance se soucyer peu, s'aydant

s'aydant de Fabatus maistre d'hostel de Cesar, a qui il auoit promis deliurer grand argent pour le supporter a l'encontre d'Herodes, mais a trompeur trompeur & demy, car Herodes y pourueut si bien, que donnant d'auantage a icelluy Fabatus, le retira de l'amytié de Syllæus & par luy mesmes fit faire ce que Cesar auoit commâdé: dont Syllæus desplaissant, tant s'en fallut qu'il luy deliurast vn denier que luy mesmes l'encusa enuers Cesar, disant; qu'il gouernoit non les affaires de son maistre: mais celles d'Herodes sans plus, ce qui desplaieut tellement à Fabatus, qu'il descouurit entierement au Roy toutes les entreprinse & secrettes menées de l'Arabien, & comme il auoit practiqué l'vn des archers de son corps nommé Corinthus, duquel il feroit bien se donner garde, à quoy le Roy donna legiere creance tant par ce que cest archer auoit esté nourry en la court, que pour estre du mesme pais de Syllæus, & à ceste cause le fit prendre avec deux autres Arabes qu'il trouua chez luy, l'vn amy d'icelluy Syllæus, & l'autre Tribun, lesquelz (mis à la gesne) confesserent que Corinthus les auoit corrompuz par argent pour leur faire tuer Herodes, parquoy Saturninus (gouuerneur de Sirie) les enuoya à Rome.

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.
Comme la conspiracion

qu'auoient faicte Antipater, Pheroras & aultres, d'em-
poisonner Herodes fut descouuerte, & par quel moyen.

Chapitre

XIX.



Or pour



R pour retourner au mal contentemēt qu'eut le Roy contre son frere Pheroras n'ayant voulu repudier sa femme, entendez qu'encores qu'il s'en trouuaſt de prime face refusé, ſi ne laiffa il de le preſſer & importuner iuſques au bout toutesfois ne le peut vaincre ne le reduire au poinct, dōt il fut tresdeſplaiſant: car il ne ſçauoit inuenter ſuſifante occaſion de la bien punir & chaſtier, combien que la hayne qu'il luy portoit, & le ſouppçon qu'il eut ſur elle l'en preſſaſſent fort, & tant qu'a la fin chaffa l'vn & l'autre leur deffendant ſur la vie de plus conuerſer en toute la prouince, dont Pheroras print tant à cueur le tort qu'on luy faiſoit qu'il ſe retira ſoudain, en ſa tetrarchie avec ſerment de ne retourner en Iudée tant qu'Herodes viuroit ce qu'il obſerua deſuys ſi bien, que tumbāt (quelque tēps apres) le Roy malade, ne fit ſeulement contenance de le uouloir aller viſiter encores qu'il l'en enuoyaſt prier inſtamment par pluſieursfois, luy uoullant donner charge d'acomplir apres ſa mort (qu'il eſtimoit luy eſtre prochain) aucune choſe: mais il reuint, & contre ſon eſperance, en bonne ſanté, demeurant icelluy Pheroras malade à ſon tour, & neantmbins Herodes ſe monſtra enuers luy autant amy comme il luy eſtoit frere, car oubliant le refus & ingratitude dont il auoit vſé pour ne l'auoir oncques daigné venir voir, ſ'achemina ou il eſtoit aſuſi toſt qu'il ſceut ſon indiſpoſicion, & le fit ſoigneuſement penſer, non ſans grande demonſtracion de douleur pour le mal qu'il luy voyoit ſouffrir, lequel ſe trouuant plus fort

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

que tous remedes d'ot l'on se peut auiser, luy fit perdre la vie. Or se trouuoient plusieurs esbahis de ceste grande amour que le Roy manifestoit ainsi enuers son frere : veu que le bruit estoit commun qu'il auoit esté empoisonné par luy mesmes, & toutesfois il fit porter le mort en Hierusalem ou il l'acópagna & iusques à le mettre dans vne sepulture excellente, qu'il luy erigea avec tant de pleurs & doleances que merueilles. Telle dócques fut la fin de l'vn des meurtriers d'Alexádre & Aristobulus, origine de la punitió qu'en receut depuis Antipater, auheur de tát de maux dont vous auez ouy parler, car en ce mesmes tēps quelques vns affranchiz de Pheroras vindrēt deuers Herodes luy remóstrer en pleurs & amertumes que sans doute leur feu maistre auoit esté empoisonné par la femme laquelle luy auoit aporté quelque viãde autremēt acoustrée que de coustume, aussi n'en eut il plustost auallé qu'il se trouua malade de la maladie dont il mourut. Disoient oultre que deux iours au parauant là mere d'elle & sa soeur, auoiet amené vne femme d'Arabie qui s'entendoit en vn tas de drogueris à fin qu'elle composast vn bruuage pour le rendre plus amoureux de sa femme: & qu'au lieu d'icelluy bruuage elle luy auoit baillé le poison à la persuasion de Syllæus qui le sçauoit tresbien. Ouye laquelle acufation par Herodes fut frapé au cuer de tant de supicions, qu'il delibera en sçauoir la pure verité, & pour ceste raison commanda gehernier toutes les seruantes de ces femmes & quelques aultres non esclaves entre lesquelles vne estant es tourmens, impaciente de douleur tant extreme, s'escríia à haute voix, Helas helas, que Dieu voulust prendre vengeance de la mere d'Antipater.

pater qui est seule cause des maux que nous endurons maintenant: mais à peine eut elle fait ceste ouuerture que le Roy voulut qu'elle passast oultre, parquoy commença la pauuette à declarer de poinct en poinct l'amytie que la mere d'Antipater auoit à Pheroras & à ses femmes, avec leurs assemblées secrettes, ou se trouuoit de nuict & icelluy Pheroras & Antipater aussi tost qu'ilz auoient laissé le Roy, sans que nul seruiteur ou seruante y fust present, ains les chassoient tous. Et voyla quant à la premiere deposition qui fut tirée de l'vne des femmes libres, ce que les autres cōfermerent au tourmēt, & d'auāta ge qu'Antipater deuoit aller à Rome, & Pheroras en Petra ayant assez de fois tenu propos, qu'ilz n'attendoient l'heure que le Roy leur en fist autāt qu'il auoit fait à Aristobulus & Alexandre, estāt vray semblable, qu'il n'espargneroit ame viuāte, puy qu'il n'auoit espargné Mariāme & ses propres enfans, & partāt qu'il leur estoit trop meilleur eux eslogner tost de beste si cruelle, que d'atendre vn plus dāgereux loisir: dirēt aussi qu'Antipater se plaignoit souuēt à sa mere de ce qu'il deuenoit ia vieil & quasi tout blāc & que le Roy au cōtraire r'aieunissoit de iour à autre si qu'il seroit impossible que ses iours ne prinsēt fin plus tost qu'il commança à regner, & qu'encores que le Roy mourust biē tost (chose qu'il auroit tresagreable & à souhait) que le plaisir de telle succession seroit tardif: dirent oultre qu'il se contristoit fort de ce que les enfans d'Aristobulus & Alexandre multiplioient comme les testes d'vn hydre, car par eux toute esperanceluy estoit tollue ayāt mesmes le Roy institué pour son successeur Herodes filz de Mariamme, tellemēt que ses enfans ny pourroiet
iamais

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

iamais peruenir: & toutesfois que le Roy s'abusoit bien
 s'il pensoit icelluy son testament sortir effect selon qu'il
 auoit ordonné, par ce qu'il y pouruoiroit de sorté, que
 nul demoureroit de sa generation: à laquelle il portoit si
 peu d'amytié qu'il estoit raisonnable estimern'estre meil
 leur enuers les aultres, qu'à l'endroit de son frere Phero-
 ras, auquel Antipater auoit commandement de ne parler
 ne tenir aucun propos. Et pour ce faire luy auoit le Roy
 offert cent tallens: & comme Pheroras luy demandoit
 en quoy il auoit peu tant offencer le Roy, Antipater luy
 respondit ces propres motz. Je voudrois qu'il nous eust
 tout osté iusques à la chemise, pourueu qu'il nous laissast
 puis apres la vie, mais il est trop impossible eschaper la
 fureur de ceste cruelle beste, laquelle ne peult souffrir
 quelque personne que ce soit s'entremôstrer aucun signe
 d'amytié, tellement que nous sommes contraintz fre-
 quenter l'vn l'autre à son desceu & absence, mais si nous
 voulons employer gens & vser de conseil, nous gaigne-
 rons bien le poinct de nous voir plus libremét soit en pu-
 blic, ou priué, ainsi que meilleur nous semblera. Ainsi
 deposerent ces femmes mises au tourment, & d'auantage
 que Pheroras auoit deliberé s'en fouyr en Petra, comme
 il vous a esté dit. Ce qu'Herodes creut & plus assure-
 ment quant il entendit le propos des cent tallens dont il
 auoit parlé à Antipater seul, au moyen dequoy commé-
 ça à getter sa collere contre Doris sa premiere femme, &
 luy ostant bagues & ioyaux la chassa pour la secôde fois.
 Puis estant r'apaisé se r'allia avec les femmes de Pheroras
 non que partant il se tint assuré, ains se soupçonant de
tout

DE LA GVERRE DES IVIFZ. XCIII.

tout le monde, se gardoit cloz & couuert, avec opinion de poursuyure son entreprinse & esclarcir si bien la verité de telles conspirations, que rien ne luy seroit desguisé par ceux mesmes qui n'estoient de la partie: & pour ceste cause s'adressa à Antipater Samaritain gouverneur d'Antipater son filz, duquel il sceut à force de griefue gesne, qu'icelluy Antipater auoit faict venir d'Egipte certain poison par Antiphilus, l'vn de ses amys, esperant le luy faire prédre & vler, & que depuis Theudion oncle d'Antipater (auquel icelluy Antipater auoit donné la charge de le faire mourir) l'auoit retiré & mis es mains de Pheroras à fin qu'il luy fist sortir effaict, & sans aucun soupçon de luy tandis qu'il seiourneroit à Rome: toutesfois il le donna en garde à sa femme, qui le deuoit encores auoir en ses mains, parquoy fut mandée & luy demáda Herodes qu'il estoit deuenu, mōsieur, dit elle, il n'est pas loing & faignant l'aller querir, aprocha vne fenestre dans laquelle elle se lança tombát du hault en bas, aymant trop mieux mourir douteuse du fait, que conuaincūe & trouuée coupable: neantmoins la diuine prouidence s'en mesla, comme il est vray semblable, & à fin qu'vn tel mal faict ne demourast impugny, tomba ceste femme non sur la teste comme elle pensoit, ains sur les piedz, & demoura par ce moyen visue & portée deuant le Roy qui la fit si diligemmet secourir qu'elle reuint de pasmoison & reprint ses espritz, si luy demanda l'ocasion pour laquelle elle s'estoit ainsi precipitée, l'asseurant en parole de Roy, ou elle luy diroit la verité luy remettre toute peine: & ou aussi elle la luy desguiseroit, se tint certaine

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

de receuoir tel & si aspre tourment que le corps d'elle luy demeureroit à iamais inutile & priué de sepulture apres sa mort, ce qu'entendu d'elle se tint & demoura quoye aucune espace, puis soupirant profera telles parolles: mais pourquoy, sire, tairay-ie à present ce qui m'a esté déclaré en secret estant monseigneur Pheroras decedé? sera-ce pour sauuer la vie à Antipater qui nous a tous perduz & ruinez? Entendez, Sire (& Dieu qui ne peult estre deceu soit tesmoing avec vous de la verité) Estant Pheroras au liét de la mort, & vous pres de luy lamentât son infortune, il m'apella & me dist: certes amy ie cognois bien (mais c'est trop tard) la faulte que i'ay faiçte par le passé eslongnant de moy l'amytié du Roy qui m'a tousiours aymé comme soy-mesmes, & neantmoins ie luy en ay porté si peu de recognoissance que ie deliberois le faire mourir, dont il me desplaist, voyant mesmes l'amertume & grand desplaisir qu'il porte pour moy, qui ne suys encores mort, mais quoy, on voit assez que ie reçoÿ le iuste loyer de mon merite: parquoy ie vous supplie me r'aporter le poison que vous sçauetz, & que nous laissa Antipater pour luy faire prendre, si le bruslez en ma presence, à fin que ie n'emporte avec moy es enfers vn tel malheureux sinderese. Lors, Sire, suyuant le bon plaisir de luy, ie le luy aportay incontinent, & en sa presence en ietay la plus grand' part dedans le feu, reseruant le surplus pour m'en ayder à l'auenir si par craincte de vous i'en auois à faire, Ce disant tiravne boette en laquelle estoit encores partie de la mixtion, ce que voyant Herodes commanda que la mere & le frere d'Antiphillus fussent aprehendez

herdez & mis à la question comme les aultres, ou ilz cōfesserent, que vrayement luy Antiphillus auoit apporté d'Egipte la boette, qu'il auoit recouré d'un sien frere medecin d'Alexandrie: lesquelz crimes auerez donnerent certaine presumption & creance que les espritz d'Alexandre & Aristobulus faisoient telle poursuite en la court d'Herodes, pour reueler & manifester les choses plus occultes propres à leur vengeance, dont il auint que plusieurs (sur lesquelz on n'eust iamais prins soupçon) furent casuellement acusez & conuaincuz, entre lesquelz Mariamme fille du Pontife se trouua estre de l'entreprinse, & auoit sceu tout ce qui en estoit, ainsi que la chargerent les freres d'elle durant la torture, pour vengeance de quoy, Herodes son filz qui auoit esté institué par le testament du Roy successeur d'Antipater fut reuocqué & du tout effacé, portant la penitence du mal dont il estoit innocent.

De la deliberacion & en-

treprinse d'Antipater contre le Roy son pere, & de la vengeance qui en fut faite.

Chapitre

XX.

Cc ii

Ainsy



Ainsi doncques aueroit & descouuroit Herodes petit à petit les conspiraciõs qu'on auoit machinées contre luy, tellement qu'oultre que celles que vous auez entendues, le dernier argument, par lequel Antipater fut plus chargé, vint de Bathillus l'vn de ses affranchiz, qui estoit party de Rome pour aporter vn nouveau poison d'aspic messé du suc d'aultres serpens, à fin si le premier n'auoit de rien seruy, que Pheroras ou sa femme baillassent au Roy le second, & oultre luy faisoit Antipater porter lettres qu'il auoit contrefaictes au nom de ses deux freres Archelaüs, & Phi-

DE LA GVERRE DES IUIFZ XCVI.

& Philippus ieunes enfans estudians à Rome, par lesquelles ilz disoient tout le mal qu'il estoit possible du Roy leur pere, mesmes par ce qu'il les r'apelloit de la cité chose qui leur desplaisoit partrop. Si fut Antipater inuë-
 teur de ceste trahison par ce que le Roy les auoit au para-
 uant mandez retourner à luy, & doutoit à ceste ocasion
 qu'ilz luy brisassent toutes ses entreprinſes & esperances
 pour à quoy obuier proposa par tous moyens les rendre
 si odieux enuers sa maieſté, qu'il en depescheroit sou-
 dain le país comme il en auoit fait d'aucuns, parquoy
 enuoya les lettres qui ne parloiet en somme d'aultre cho-
 se que du tort & iniure qu'auoient receuz Alexandre &
 Aristobulus, & les auoit fait escrire & forger Antipater
 par gens apostez & pres de luy corrompuz à force de de-
 niers, combien qu'au precedant & auant son partement
 de Iudée, il eust marchandé à quelques aultres faire le
 semblable de leur part & suyuant le dessein qu'auiez en-
 tendu, & à fin de mieux les entretenir en ceste volonté
 receurent de luy mains bons presens en deniers, robes,
 bagues, vaisselle d'or & d'argent, & aultres ioyaux qu'il
 auoit achetez iusques à la ualeur de deux cens tallens, &
 toutesfois courant sa malice suplioit le Roy treshum-
 blement n'aiouster foy a telles lettres courant les faultes
 de ses freres, ou sur la ieunesse d'eux, ou souz vn faux dō-
 ner à entendre, dont on le pourroit abuser: courant au
 reste les grandz fraiz qu'il faisoit pour paruenir a ses in-
 tentions sur le grand desir qu'il auoit de faire teste & sou-
 ſtenir plus brauement la querelle d'Herodes contre Sil-
 læus, & ainsi bastissoit petit a petit ses factions & entre-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

prinſes demourant neantmoins vne ſeulle choſe eſmerueillable aux perſonnes , c'eſt que pour grand nombre qu'il y euſt de gehénez & tourmentez pour ſon fait, ny pour vne infinité qui aloient & venoient durant ce téps à Rome, n'eut iamais auis de ce que l'on informoit contre luy & ſes complices qu'il ne fuſt en Iudée, ou il n'arriua de ſept mois apres que le tout fut verifié contre luy: mais la raiſon en eſt, tant par ce que chacun luy vouloit mal, que peult eſtre auſſi les eſpris des defunctz mortz par luy retenoient le parler à ceux qui le luy euſſent bié deſcouuert. Or doncques pour reprendre noz erres, Antipater eſcriuit au Roy qu'il eſperoit en brief (prenât cōgé de Cefar) retourner vers ſa maieſté, & luy reciter l'honneur & gracieux traictement qu'il auoit receu de luy. Apres leſquelles lettres receuës & doutant Herodes que le trahiſtre fuſt auerty de ce qui eſtoit auenu en Iudée depuis ſon partement, & qu'a ceſte ocaſion il ſe donnaſt ſur ſes gardes, luy fit reſponſe qu'eſtant le tresbien venu il ſe haſtaſt le pluſtoſt qui luy ſeroit poſſible, pour la récōciliation de Doris ſa mere ou il ayderoit beaucoup. Si auoit icelluy Antipater receu au parauāt nouuelles à Tarente, & lettres par leſquelles on luy faiſoit ſçauoir la mort de Pheroras, dont certes il porta vn merueilleux ennuy & tel, que pluſieurs l'eſtimerent d'auantage pour ſe monſtrer tant amy de ſon oncle decedé, mais le dueil qu'il auoit en ſon ame procedoit ſeulement cōme il eſt vray ſemblable pour voir ſes entreprinſes retardées & eſtainctes: doutant auſſi que le poiſon n'eufſt eſté deſcouuert, parquoy tout perplex vint en Cilicie ou il receut la

reſponſe.

réponse du Roy à l'ocasion dequoy il se diligenta : toutesfois ainsi qu'il entroit en Celenderis, vne telle humeur melencolique le surprint, que se representant à toutes heures deuant ses yeux la deffaueur de sa mere, sembloit que l'esprit de luy profetifast & preuist ce qui luy deuoit succeder: au moyen dequoy (apres auoir assemblé son conseil, & déclaré tout ce que bon luy sembla) plusieurs de ses amys luy conseillerét ne se presenter au Roy premier qu'il eust entendu à la verité, les raisons pour lesquelles Doris estoit si mal traictée, car ilz doutoient qu'on luy eust imposé quelque crime d'ot il se pourroit trouuer fâché, mais les aultres moins auisez : desirans trop plus la douceur de leur pais, que l'honneur ny le bien d'Antipater, l'inciterent tout au contraire à se haster, luy remonstrans que le retardement de luy pourroit auancer quelque soupçon à Herodes, qui donneroit occasion à ses ennemys de le calumnier, ou s'il retournoit promptement, & on eust fait quelque menée à son desauantage, pour le moins diroit on que s'auroit esté en son absence & dont l'on se fust bien gardé en sa presence, & oultre que ce seroit tresmal consideré à luy, laisser vn bien certain, & qui se presentoit à veuë d'œil grand & magnifique, pour vn doute mal asseuré, & quasi sans propos, par quoy, toutes ces choses mises arriere, deuoit (souz sa correction) se rendre incontinent vers le Roy, & receuoir de luy le Royaume qui luy estoit desia tant affecté, & affectionné, à quoy Antipater obtempera & les creut tellement par le vouloir & inspiration de Dieu, qu'il tira sur l'heure droit à Auguste, & de la au port de Cesarée, ou ve

ritable-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

ritablement il se trouua fort estonné : car nul fit cas de sa venuë , ny ne fut suyuy d'aucun tant estoit hay de tous comme ilz se manifestoient apertement pour la craincte du Roy , car le bruit auoit ia couru par toutes les villes des propos peu auantageux qu'il tenoit publiquement contre son filz , chose commune du plus petit iusques au grand , & à luy seul teüe & ignorée, encores qu'il eust bien matiere & occasion d'y reluer & penser , speciallement à l'heure qu'il arriua en la court du Roy , car on ne fit cas de luy , n'y trouua homme qui entint compte, chose à luy bien estrange & forte à digerer, considerant mesmes le bon nombre de grans seigneurs, Cheualiers, & autres , qui a son embarquement pour aller a Rome l'auoient conduit, honoré , & acompagné, & se veoir lors incogneu d'eux & quasi desdaigné, Dieu scait s'il auoit raison de discourir mille & mille choses en son entendement, Toutesfois il se delibera avec prudence & astuce n'en donner aucune cognoissance , ains faindre & sagement dissimuler par vne grande assurance son visage triste & melencolieux, ayant trop mieux atendre la fortune telle qu'elle luy pourroit succeder que prédre ny essayer a fuir ou s'abséter: car il ne voyoit autre moyen de sortir detel bourbier. Mais ce qui plus encores le tourmentoit toutes choses qu'on faisoit contre luy, luy estoient si bien teües, qu'il n'en eut iamais auis, ny semblablement du vouloir du Roy , car il l'auoit ainsi desfendu expressement. Au moyen dequoy peu de vaine esperance, quelque fois le desesperoit, & aussi tost se r'asseuroit, n'ayant comme il se vouloit promettre rien esté
trouué.

trouué dangereux contre luy, & quât bien il seroit tum-
bé en tel malheur, si faisoit il estat de s'en bien purger &
lauer par quelque subtile inuention, & impudence (seul
remede & dernier refuge pour se fauuer) Parquoy se cõ-
fiant à telles deffences par lesquelles pensoit se purger &
garétir s'achemina vers Herodes qu'il trouua de fortune
acõpagné de Varus, lieutenant en la Syrie, par le moyen
duquel il eut entrée au palais ayant sa fuite esté repouf-
fée des la premiere porte. Luy dõcques arriué en la pre-
sence du Roy s'auança d'vne contenance assuree pour
luy baïser les mains & luy embrasser le genoil, mais He-
rodes luy mit la main au deuant, & le reffusa: puy baï-
sant sa veüe dist assez hault: apartiét il à celluy (tant char-
gé) & qui a voulu meurdrir son pere, le voulloir main-
tenant caresser? va meschât te perdre, teste impitoyable,
& sans me toucher que tu ne loyes purgé des crimes que
l'on t'a mis sus, or t'en iustifie dedans demain, temps lóg,
assez pour subtilizer les cautelles & trõperies dont tu es
coustumier vser enuers moy, & pour ce faire ie te donne
Varus pour iuge qui est icy arriué bié à propos. Si fut An-
tipater tant estonné de ces menasses que sans pouuoir res-
pondre vne seule parole, laissant le Roy, se retira ou e-
stoient sa mere & sa femme, desquelles il sceut au long &
amplement toutes les charges & preuues qui estoient
contre luy, sur lesquelles il resua assez, puis s'estant reue-
nu, & repris quelque peu ses esprits, pensa de là en auât
comme il s'en pourroit purger, deuant le Roy, lequel
assembla, le iour ensuyuât, aucuns parens & amys d'An-
tipater, deuât lesquelz (estant assis à costé de Varus) com-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

manda faire aprocher les tesmoingz & acufateurs, entre
 lesquelz se trouuoient quelques seruiteurs de Doris, qui
 peu au parauât auoient esté trouuez & saïfiz de certaines
 lettres qu'elle escriuoit à Antipater contenant ces motz.
 Puis que toutes ces entreprises ont esté raportées & ve-
 rifiées au Roy, ne reuenez vers luy si n'auiez cōpagnie de
 soldatz que vous pourrez recouurer de Cesar. Si furét ces
 lettres exhibées avec d'autres, present Antipater, lequel se
 prosterna incōtinent aux piedz du Roy & piteusement
 , cōmēça à luy dire: Helas mōsieur ie vous supplie treshum-
 , blement ne cōceuoir en vostre esprit aucune mauuaise o-
 , pinion de vostre filz, & ne le condāner auant l'auoir en-
 , tendu, vous assurant, Sire, ou il vous plaira luy prester
 , tant de grace, que l'ouyr en ses iustifications, que non seu-
 , lemēt vous aurez pitié de luy, ains le iustificerez vous mes-
 , mes des crimes qu'on luy a imposez à tort & sans cause,
 Toutesfois le Roy le repoussa rudement, & sans luy per-
 mettre parler d'auātage cōmanda qu'il se teust, puis tour-
 , nant sa face contre Varus profera telle parolle. Je ne faiz
 , aucun doute, seigneur Varus, que vous & tout autre iuge
 , hōme de bien, ne cōdenne à mort, & promptement, cest
 , Antipater, mais crains plustost que n'ayez mon malheur
 , en tel horreur, que ne iugez moy-mesmes digne de rece-
 , uoir encores pire infortune que celle, qui m'a esté si do-
 , mestique, ayant engendré telz enfans que chacun sçait.
 , & toutesfois d'autāt que i'ay esté pere debōnaire, indul-
 , gēt, & gracieux a creatures si meschantes & mal condici-
 , onnées, ie merite qu'on ayt aucune pitié de ma misere,
 , car ie les auois esleuez des leur ieune aage iusques à les
instituer

instituer au royaume, nourriz à Rome, & entretenuz en l'amytie de Cesar, si bié, que plusieurs autres Roys en ont esté quelquesfois enuieux, mais hélas, ceux dont ie parle m'ôt depuis espié, & sont mors à l'auantage du malheureux Antipater, à son auantage dy-ie, par ce que donois, à luy estant encores ieune, & l'auois institué mon heritier & successeur en toute liberté & seureté, & neantmoins ce ste horrible beluë abusant de ma patience, à trouué mes iours si lógs, que luy estant ma vie insupportable n'a sceu paruenir à regner sans conspirer en la personne de moy, qui suis son propre pere, n'estant venué telle insolence, si nó. que l'ayât retire des chāps ou ie l'auoys relegué, i'ay chassé & esloigné de moy ses freres, mes autres enfans, filz de la Royné Mariāme, pour l'aprocher de ma personne, & le rédre paisible de mon estat apres ma mort. En quoy, faisant, Varus, ie cōfesse certainement, & recognoys ma follie, & que i'ay par ce moyen irrité ceux qui sont issuz de moy, à l'encontre de moy-mesmes, pour trop fauoriser ce gallant: car a parler sans faintise, ie leur ostoy toute esperāce que l'enfant doit auoir au pere, mais hélas, leur fis-ie oncques les biés que i'ay faictz à cestuy, auquel ay donné (moy encores viuant) quasi ioute puissance & cōmandement, & qui plus est, institué par mon testament, mon successeur, luy ordonnant deslors le reuenu de cinquante tallens & grande somme de deniers pour despendre & tenir bonne & grosse maison: mesmes quant il alla à Rome ie luy baillay troys cens tallens pour faire son voyage, & d'auantage i'escriuiz a Cesar de grand' affection, comme seul deffenseur & protecteur de son

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

, pere & de toute la lignée: mais hélas quel mal firent onc-
 , ques ses autres freres, au respect de luy ? quelle preuue ou
 , indice ay- ie eu à l'encontre d'eux, comme i'ay des entre-
 , prises de ce meschant parricide, qui à bien osé ouurir la
 , bouche pour colorer son meffait, & cacher (par grande
 , astuce) le pur faict de la verité, dont, Varus, il vous fault
 , bien donner garde: car ie cognoys la cruelle beste, & pre-
 , uoy le beau & polly langage dont il espere remplir noz
 , oreilles, & vous esmouuoir à pitié souz coulleur de quel-
 , ques pleurs & gemisseméts faux & simulez. Ha à le trahi-
 , stre, c'est luy & non autre qui m'a autresfois auerty deme-
 , fier peu ou point à Alexádre, tandis que le pauure ieune
 , homme estoit en vie, non pas à Alexandre seul, ains à
 , tout le monde: c'est luy qui auoit de coustume venir iuf-
 , ques á mon liét, & prendre garde qu'aucun ne m'espiait:
 , C'est vrayement luy souz la seureté duquel ie dormoys
 , sans craincte & viuoyz hors de soucy, & qui me donnoit
 , consolation en la melencolye que ie prenoys de ceux
 , que i'ay fait cruellement mourir, voire & qui scauoit aussi
 , entretenir l'amytié de ses freres viuans, ma sauuegarde,
 , & mon seul garde corps:: brief quant il me souuient des
 , abuz & dissimulacions qu'il a faictes enuers vn chacun,
 , ie ne me puyz moy-mesmes estimer en vie, ny penser cõ-
 , me il a esté possible que i'aye euité si diligentes & sub-
 , tiles embusches qu'il m'auoit preparées: mais puis que
 , Dieu veult desoler ainsi ma maison & rendre enuers
 , moy ennemys ceux que ie tenoys à plus parfaictz amys,
 , ie pleureray d'oresenauant mon iniuste destinée, & la-
 , menteray en moy-mesmes ma desolacion & solitude,
 & tou-

& toutesfois nul qui aura eu soif de mon sang ne m'eschapera si ie puy, & fussent mes propres enfans. Preferrant laquelle parolle le cueur luy ferra tellement de grande amertume & tristesse, que force luy fut se taire. Parquoy commanda à Nicolas l'un de ses amys reciter publiquement les preuues de poinct en poinct qu'il auoit à l'encontre d'Antipater, lequel s'estant tousiours tenu prosterné aux piedz du Roy leua la teste, & iettant vn profond souspir commença à parler ainsi, Helas monsieur, vostre propre parolle m'excuse tant, que ie ne desire autre deffence pour ma iustification, que celle mesme qu'auuez proposée, lamentant mon infortune, mais helas mô, seigneur & pere, comme auroys-ie voulu oultrager vostre personne, veu que vostre maiesté confesse, que i'ay esté de tout temps sa sauuegarde & protection: comme pourra vostre grandeur bonnement interpreter que l'obeïssance que i'ay euë en vous estoit faincte & simulée, car si ie suys si cault & malin qu'il vous plaist me nommer, comme ay-ie esté si mal auisé, & entendu, ne considerer (estant mal voulu des hommes) estre difficile celer mes entreprinſes & moins enuers le dieu du ciel, auquel toutes choses ocultes sont manifestes & est partout, si que rien ne luy peult estre cache. Ignoroyſ-ie ce qui deuoit auenir à mes freres, que le seigneur tout puissant à puniz pour la peruerſe & damnée volunté qu'ilz auoient enuers vous? Helas, Sire, qu'elle occasion ay-ie peu auoir qui m'ayt peu irriter à l'encontre de vostre bonté? à ce esté l'esperance du royaume? certes nenny, car i'en auoyſ le maniment, à ce esté pour doute d'e-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

, sire mal voullu de vous? Non non, vous sçaeuz, Sire que
 , vous m'aymez assez. A' ce esté pour aultre craincte que
 , i'eusse de vous? encores moins, estant assureé que vous
 , ayant en reuerence, i'estois redoutable aux autres. Quoy
 , doncques? faulte d'argent? helas qui a plus eu de moyen
 , d'en despandre que moy? Et quant bien i'eusse esté
 , iusque la habandonné de tout bien & honneur, & qu'euf
 , se en moy l'esprit d'une beste cruelle, encores: Sire, les
 , grandz biens que vous m'avez faitz m'eussent vaincu, &
 , destourné de vous voulloir pourchasser quelque mal,
 , ayant esté reduict par vous. (ainsi que vous tesmoignez)
 , & preferé à tous voz enfans, voire iusques à me procla
 , mer Roy vous encores viuant, avec infiniz aultres biens
 , & si extresmes liberalitez, que i'en suys maintenât enuié
 , & mal voullu, O Dieu, & que tant ie me sens miserable
 , d'auoir fait vn voyage si long à Rome, car durant icelluy
 , on a eu loisir & moyen de me brasser toutes ces menées:
 , mais, Sire, mon seiour par dela estoit pour voz seules af
 , faires, & à fin d'empescher (comme vous sçaeuz) Syllæüs
 , ne vous auoir en mespris sur vostre vieil aage, dont sera
 , tesmoing la mesme Rome, & le deuoir que i'ay fait en
 , vostre endroit, tel que le filz obeissant doit au pere, &
 , Cefar aussi gouuerneur de tout le monde, lequel m'a bien
 , faiçt tant d'honneur que de m'apeller & nômer souuent
 , le bon amy du pere: & voyla, Sire, les lettres qu'il vous en
 , escrit, plus certes dignes de foy, que toutes les calomnies
 , & acufations qu'on a controuuées cõtre vostre tres hum
 , ble Antipater, qui (a bone raison) les employe pour toute
 , preuue, & tesmoignage de l'amour qu'il vous a porté
 & porte

& porte encores, mais helas, monsieur, ie vous supplie à ce propos, auoir souuenance que (par vostre commandement & oultre mon gré) ie fiz ce voyage, sçachant tres bien le mal que me portoient secrettement aucuns estans, pres de vostre personne. Et par ainsi, Sire, l'obeïssance que, ie vous ay portée en ce regard, & la contraincte que me fistes d'aller à Rome, ont depuis causé & auancé ma ruine & destruction, vous ayant pleu permettre durant mon absence, & dōner temps & loysir à mes enuieux de m'accuser & diffamer comme ilz ont fait deuant vous. Or a esté mon voyage accompli & suis arriué tāt par mer que par terre en vostre royaume, & iusques à me presenter deuant vostre maiesté, n'ayant oncques (en lieu du monde), prins deliberation, ny moins pensé à abreger vostre vie, & toutesfois tel bon voulloir ne m'a encores profité, car ie suys desia condemné & enuers vous, & enuers Dieu, & neantmoins, Sire, ie vous supplie treshumblement, estant tel que ie suys, ne voulloir croire au tesmoignage tiré par la gehenne d'aucuns, mais que le feu me soit rapporté, & qu'il passe par les organes de mes entrailles, sans espergner aucunement la pitié de ce malheureux corps apres auoir esté gesné comme les aultres, car si ie suis homicide de vous, il n'est pas raisonnable que ie meure exempt de ce martyre nō plus qu'eux. Ce disant les grosses larmes luy tomboient des yeux, & soupirant & gemissant avec gros sanglotz esmeut si bien l'assistance à commiseration, que Varus mesmes n'en demeura exempt n'y aultre, fors Herodes qui seul se tint de pleurer, tant estoit animé & plein d'extrefime collere, sçachant
de vray

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

de vray, toutes les acufations estre verifiées contre Antipater, parquoy Nicolas print la parolle, & par le commandement du Roy parla premierement de l'astuce du triste monſtrant auoir pitié de luy, puis recita ameremēt ſes charges & acufations, mettant en ieu toutes les malheuretez qu'il auoit commiſes pour ſe faire Roy, meſmes la mort de ſes freres, qu'il prouuoit eſtre tumbéz en ruïne & miſerable perdicion par le moyen des calomnies & mauuaiſes parolles qu'il auoit inuentées contre eux, & qu'il eſperoit cotinuer, encores enuers ceux qui viuoient pour craincte qu'ilz ne ſuccedaſſent au royaume, ce qui ſe deuoit facilement preſumer, car diſoit il, comment pardonneroit il aux autres quant il a bien eu le cueur de preparer le poiſon pour faire mourir ſon propre pere, pour verifier lequel empoisonnement, recita hault & clair, ce qui en eſtoit prouué contre luy: puis continuant ſes remonſtrances, diſoit qu'il auoit eſté cauſe que ſon oncle Pheroras auoit auſſi pourchaffé la mort du Roy corrompant ſi grand nombre de ſes amys & ſeruiteurs, que toute la court en eſtoit infectée, ce qu'icelluy Nicolas verifia amplement & ſur l'heure, & beaucoup d'autres cas, puis ſe teut. Parquoy Varus print ſes erres, & commanda à Antipater qu'il euſt à ſoy iuſtifier: mais il reſpondit ce mot tant ſeulement, Dieu me ſoit teſmoing ſi i'ay en rien meſſait, à ceſte parolle Herodes fit apporter le poiſon & en ſa preſence le dóna à vſer à vn priſonnier condamné à mourir qui demoura ſur le champ expiré. Lors diſt Varus quelque mot en l'oreille d'Herodes, & quant & quant depeſcha vers Ceſar luy faiſant ſçauoir
comme

comme le tout s'estoit passé & qu'il auoit veu. Et le iour ensuyuant print congé d'Herodes & se retira d'ou il estoit party, parquoy demeura Antipater souz bonne & seure garde, car ainsi pleut au Roy, qui de sa part escriuit à l'Empereur: mais le message ne fut plustost arriué à Rome, que nouvelles charges se presenterent à l'encontre d'Antipater qui estoit aculé d'auoir pourchassé, contre Salome sa tâte, le desplaisir que vous entendrez, ce qui fut verifié par l'vn des seruiteurs d'Antiphilus, lequel apporta lettres de Rome venants de la part d'Acine, femme de châtre de Iulie, adressants au Roy, par lesquelles elle luy faisoit entendre qu'elle auoit trouué entre les papiers d'icelle Iulie vne lettre de Salome, qu'elle luy enuoyoit secrettement pour la bonne amour qu'elle auoit en luy, & contenoit icelle lettre maintes grosses iniures & grandes acusations a l'encontre de luy. Or auoit elle esté contrefaite par Antipater, qui au precedât gaigna ceste femme a fin qu'elle l'enuoyast à Herodes: ce qui fut descouuert par vne autre lettre qu'elle mesmes escriuoit à Antipater ou estoient ces motz. L'ay escrit au Roy vostre pere selon ce qu'avez voullu, & luy ay enuoyé la lettre, m'asseurant qu'apres l'auoir leuë, il ne pardonnera pas aysément à sa sœur, vous ferez bien auoir souuenance de ce que vous m'avez promys quand tout sera venu à bonne fin. Ceste escriture leuë par le Roy & cogneu ce qu'on auoit machiné contre Salome luy va tumber en l'esprit, que feu Alexandre pouuoit bien auoir esté aculé de mesmes, & receu pour ceste occasion mort ignominieuse, dont il luy despleut grandement, & aussi de ce qu'il estoit venu.

Ec au point.

LE I. LI. DE E. IOSEPHVS

au poinct de faire mourir sa sœur, parquoy delibera en punir Antipater si asprement, & ioindre ce nouveau mal avec les autres ia auerez : mais la maladie qui le surprint le retarda, toutesfois il escriuit ce pendant à Cesar & luy fit de nouveau entendre qu'il auoit aprins specialement la conspiration d'Acine contre Salome, puis demanda son testament qu'il changea en ce qu'il institua Antipas Roy, laissant Archelaüs & Philipus plus aînez, par ce qu'Antipater les auoit chargez & acusez comme les autres: & par mesme moyen enuoya à l'Empereur, entre autres beaux dons, mille tallens d'argent, à l'Imperatrix & ses enfans, & aucuns siens amys affranchiz, enuiron cinq cens, ordonnant aussi à plusieurs particuliers estans en Iudée, terres & bonne somme de deniers, entre lesquelz il n'oublya pas sa sœur Salome : car il luy lega tant de biens qu'elle eut cause de se contenter.

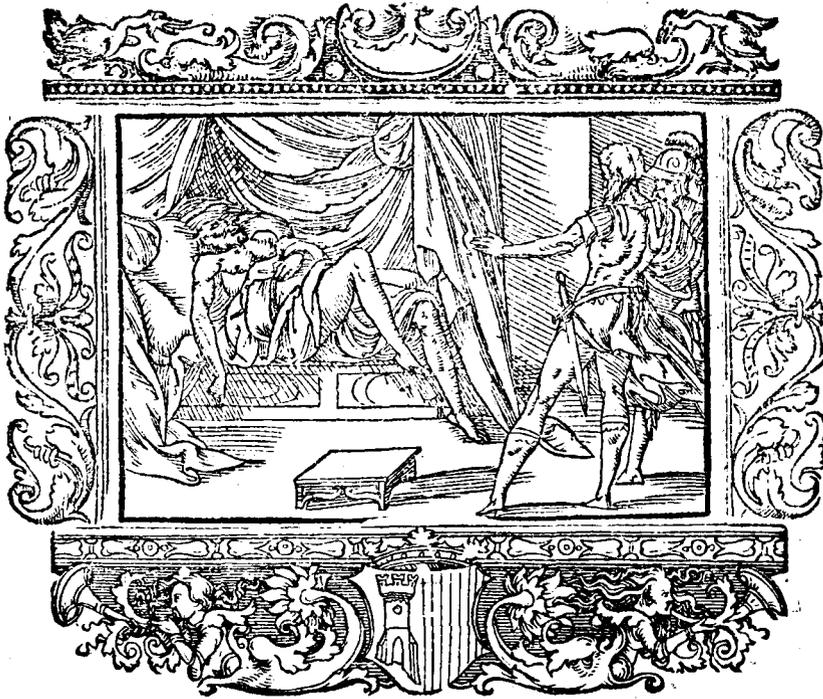
De l'Aigle d'or qui fut a-

*batue du portail du temple, & de la mort d'Antipater,
& du Roy Herodes.*

Chapitre

XXI.

La ma



La maladie du Roy s'aygrissant & augmentant de iour en iour & d'heure à autre, & sa debile vieillesse, comancerent le rendre si bas que merueilles, aussy auoit il desia ataint l'an quasi soixante & dix de son aage: mais la tristesse & continuelle melencolye de l'infortune de ses enfans, luy nuisoit encores plus: car elle se representoit & en dormant & en veillant si fort en l'esprit de luy, qu'il ne pouuoit (durant sa propre santé mesmes) prendre plaisir à chose quelcôque, speciallement par ce qu'Antipater viuoit encores, lequel il deliberoit bien faire mourir & de

Ec.ii. mort.

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

de mort non legiere, aussi tost qu'il se trouueroit tant soit peu allegé. Or est il indubitable, & ainsi auient il ordinairement, que iamais vne fortune ne se presente seule, ains en ameine volontiers quant & soy aultre semblable ou pire, ainsi que le vieil Herodes peut experiméter en ces entrefaites, car le peuple de la cité s'esmeut grandement, dont la cause fut telle. Deux Sophistes residoiēt en Hierusalem avec reputation de bien entendre les loix du païs, qui leur donnoit tresgrande reputation & honneur, dont l'vn s'apelloit Iudas filz de Sephorée, & l'autre Mathias filz de Margalus, le sçauoir desquelz fut tant recommandé que plusieurs ieunes personnes lettrez s'adressoient à eux, pour mieux cognoistre & entendre l'exposicion des saincts decretz & statutz, & en si grand nombre que mal aysément se passoit vn seul iour, qu'ilz ne fussent vne legion assemblez à l'entour d'eux: ceux dont ie vous parle ayants entendu l'indisposicion du Roy, attenué, tant de sa longue maladie que de ses continuelles fascheries, persuaderent à leurs amys estre saison de venger le blasphemé fait à Dieu, & destruire ce qu'on auoit erigé contre ses commandemens: car il n'estoit licite tenir au temple ymage ny statues d'hommes ny de bestes, & toutesfois Herodes auoit esleué sur le grand portail d'icelluy vn aigle d'or, lequel ilz furent d'auis ruiner & abatre, remonstrans que ny le dâger futur de leurs personnes ny la perte de leurs biés ne deuoit differer tel excez, assurez estre tresbó & saint mourir pour la deffence de la loy, & que les ames des corps occis a ceste occasion, demeureroient immortelles, & au plaisir eter-

nel

nel de bien & de vertu, ce qui n'auicndroit iamais es autres moins vailleureux, & ignorans sapience, & qui n'ont aucune amytié en leurs ames propres, quant par craincte de mort si honorable (digne de tout homme de bien) ilz preferent celle qui peult casuëllement auenir par maladie. Et comme ilz estoient en ces termes courut vn bruit soudain que le Roy estoit decedé, parquoy oserent si hardiment executer leur entreprinse qu'ilz entrerent au temple sur le midy, lors que le peuple estoit plus assemblé, & avec cables se descendirent de la couuerture iusques à l'endroit de l'aigle d'or, qu'ilz abatirent & firent tumber à grandz coups de coignées: dont le lieutenant du Roy eut aussi tost auis, & s'y transporta tant bien acompagné, qu'il print iusques enuiron quarente de ces ieunes hommes lesquelz il mena vers Herodes qui leur demanda sans differer s'ilz auoient bien esté si temeraires & osez d'auoir abatu l'aigle d'or: mais ilz luy responderét tous que ouy: & par le commandement de qui dist le Roy, de la loy du pais responderent les autres: & par ce que proferans telles parolles monstroient face ioyeuse d'auoir fait tel acte, leur demanda de rechef comme il estoit possible qu'eux se trouuans au poinct de mourir pouuoient faindre telle assurance: par ce responderent ilz qu'apres la mort dont vous nous menassez, esperons iouir d'vn plus grand bien: dont le Roy print si grande collere, que non obstant toutes extremitez de mallade qu'il estoit, se leuant soudain marcha droit au temple, ou le peuple assemblé les acusa tous de sacrilege & auteurs de mutinerie, disans qu'ilz tendoient (souz coul-

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

leur de leur loy) à choses plus grandes & dangereuses
 mais qu'il en feroit telle punition que le petit iusques au
 grand, y prendroit exemple, & comme de blasphemateurs,
 & irreuerans à Dieu: mais le peuple, craignant
 que plusieurs innocés. du faict s'en trouuassent mal trait-
 étez, luy remonstrent qu'il deuoit chastier premier les
 auteurs, puis les adherans ou il s'en trouueroit aucun, &
 pardonner au surplus, ce qui leur fut acordé mal ayfément
 par le Roy souz condition, toutesfois, que ceux qui a-
 uoient descendu avec les cordes & ruiné l'aigle par l'auis
 des Sophistes seroient bruslez vifz & les aultres moins
 coupables liurez sur l'heure au bourreau, pour en faire
 la iustice. Neantmoins quasi à l'instant la maladie qui le
 tourmentoit se rengregea si fort qu'il eut (de la en auât)
 nouvelle douleur, sentant par tous les endrois de son
 corps tourmens non pareilz, fieüre grande, demange-
 son nom acoustumée, vn mal de col iour & nuict, vne en-
 fleure & hydropisie aux piedz, avec telle & estrange in-
 flamacion au petit ventre que c'estoit horreur: voyant
 mesmes ses parties honteuses si pourries, que de grand
 puanteur s'engendroit en luy certaine vermine, l'alleine
 courte & mal ayfée, avec vne telle contraction de tous les
 membres qu'on cognoissoit à veuë d'œil. le iugement &
 punition de Dieu tumber sur luy pour la cruauté. dõt il
 auoit vsé, specialemét pour le regard des Sophistes (cho-
 se certaine & asseurée par ceux qui croyoient & adoroient
 le seul createur de toutes choses) & toutesfois si ne des-
 esperoit il de sa santé ains s'ongeoit par tous moyens de
 la recouurer, & pour ce faire passa le fleue Iourdain &

entra

entra aux baingz chaulx de Calliroé, qui decouroient dans le lac apellé Asphaltitis desquelz l'eau est douce & bonne à boyre. Or auoient les medecins esté d'auys luy fomentier tout le corps d'huile plus que tiede, parquoy le misrent dans vn vaisseau qui en estoit remply: lors soudain les yeux commencerent à luy tourner en la teste côme s'il eust voulu rendre l'ame, ce que voyans aucuns de ses seruiteurs firent si grand bruyt qu'à leur clameur la parole luy reuint, non que depuis il esperast iamais guerir, & à ceste cause comáda que l'on distribuast à chacun de ses soldatz cinquante dragmes, & aux capitaines ses amys grand somme de deniers: puis reprint son adresse pour retourner en Hierusalem, mais quant il arriua en Hierichó entra en telle melencolye, que menassant quasi la mort, s'auisa de faire assembler (en vn lieu apellé Hypodromie apropié à courir & picquer cheuaux) les plus aparens de tous les bourgs & villages de la Iudée, & comanda les mettre en seure prison, puy fit apeller sa sœur & Alexa mary d'elle, ausquelz il dist. Je preuoy tresbien que les Iuifz teront grand feste de ma mort: mais ie sçay bien aussi vn moyen par lequel (si voulez obeir à ce que ie vous commanderay) ie seray pleuré plainct & regreté par assez d'autres, & auray quant & quant sepulture digne de moy, sça'vous comme? aussi tost que vous me verrez expiré, enuirónez ceux que i'ay fait emprisonner de mes gens d'armes, & commandez qu'ilz les mettent à mort, & par ainsi demeurera la Iudée réplie de pleurs, & les maisons seresentás (& maugré eux) de l'abregemét de ma vie. Acheuant lequel propos luy vindrent nouvelles
de Rome

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

de Rome & lettres de la part de ses ambassadeurs qu'il auoit pres de Cesar, par lesquelles ilz luy faisoient sçauoir qu'Acine auoit esté punie & mise à mort par le cōmandement de Cesar, & Antipater condamne semblablement à mourir : toutesfoys lesdites lettres portoient que si son plaisir estoit de se contenter le bannir sans plus, que l'Emperer le remettoit à sa discretion & bon voulloir, ce qu'ayant le Roy entendu se trouua vn peu allegé toutesfois ce petit bien luy fut court, car ses douleurs acoustumées le reprindrent aussi tost tant par faulte de manger, que d'vne toux extrefme qui luy suruint le tourmentant si fort qu'elle l'acheminina peu apres à son heure destinée, laquelle voullant preuenir, tenant vne pomme de grenade, demanda vn couteau comme s'il l'eust voulu entamer, ainsi qu'il auoit de coustume, mais il pensoit bien ailleurs: car quant il l'eut en la main, jettant son regard de tous costez pour voir s'il y auoit personne pour empescher sa destinée estendit le bras prest à planter le glaiue en son estomach, mais Achiabus son cousin s'en aperceut & courut soudainement le luy oster des poings, s'esleuant neantmoins vn tel pleur & lamentation entre les siens que la court fut remplie de douleur, estimant qu'il eust rendu l'ame, ce que vint tost apres aux oreilles d'Antipater lequel tout ioyeux, pria ses gardes luy donner liberté, leur promettant les faire tous riches: mais le lieutenant du Roy ny voullut entendre: ains le vint dire à Herodes, qui de fureur getta vn cry plus fort que la maladie n'eust semblé luy permettre & quant & quant commanda à quelques satellites aller mettre à mort Antipater

& por-

& porter son corps inhumier en Hireanie ce qu'ilz firent puy corrigea de rechef son testament par lequel il institua de nouveau Archelaüs, l'ainé de ses petitz filz, son successeur, & Antipas son frere Tetrarche, & le cinqiesme iour enfuyuant donna Herodes signe de mort, apres auoir regné depuis le trespas d'Antigonus trente quatre ans, & trente sept depuis qu'il fut proclamé Roy par les Romains, durant lequel il eut fortune aussi prospere & gracieuse hors sa maison qu'autre que l'on sçache, car luy qui estoit sans plus homme priué, obtint le Royaume de Iudée qu'il garda par longs iours, puis le laissa en heritage aux siens, mais oncques aultre ne fut aussi plus malheureux que luy en ses affaires domestiques, & iusques à ce que ses yeux furent fermez Salomé le laissa, pour accompagner son mary à aller deliurer ceux qui auoiét esté emprisonnez, & que Herodes auoit commandé occire ainsi qu'il vous à esté dit, à quoy elle mist ordre premier que les gens d'armes du Roy eussent certitude de son trespas leur faisant entendre, qu'il s'estoit à la fin de ses iours reuoqué & ordonné que chacun se retirast chez soy. Ce qu'estant fait, Salomé publia la mort de luy à tous ceux qui prenoient solde, qu'elle assembla avec le peuple en l'amphiteatre qui est en Hierichon, ou se trouua Ptolomé, à qui le Roy defunct auoit baillé en garde son signet & lequel commença à si hault louer Herodes qu'il persuadoit par tous moyens la nation des Iuifz auoir beaucoup perdu, estant desnuee d'un si bon Roy, tant gracieux & amy des siens, pour l'assurance de quoy leur tout hault la lettre qu'il adressoit à ses gens d'armes, les

Ef. priant

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS

priant & enhortât demeurer amys & loyaux subiectz de son successeur: puis desploya son testament qui cōtenoit en somme cōme il ordonnoit Philippes heritier de la cōtrée de Trachon & autres lieux voyfins: & Antipas Tetrarche ainsi que nous auons dit, instituant au reste Archelaüs au royaulme: commandant en oultre à icelluy Archelaüs porter son anneau à Cesar & luy declarer amplement la sorte que souz son bon plaisir il auoit pourueu à ses royaume & pais le recognoissant a souuerain seigneur & monarque: parquoy le suplioit treshumblemēt confermer en ce cas icelluy son dernier testament, & au reste que le premier fust entretenu de poinct en poinct sans rien immuef, lors se prindrent tous à faire bruyt, & à se resiouir à merueilles de la bōne fortune d'Archelaüs deuant lequel ilz se presenterent tous, luy promettans obeissance, seruitude & amytié, priant dieu qu'il luy voulust donner sa grace, & le rendre prospere: puis auiserent sur ce qu'il estoit requis pour les honneurs funebres & à mettre ordre à la sepulture du Roy laquelle iceluy Archelaüs parfit en telle magnificence & grandeur, qu'il eust esté impossible de plus, car en premier lieu enuoya tous les ornemens royaux pour acompagner le corps: le liēt de paremēt sur lequel il repositoit estoit couuert de pourpre diuercifié de plusieurs coullez enrichiz de pur or & maintes pierres precieuses, & la couuerture semblable: le diadesme au chef la coronneroyalle dessus, & en la main le sceptre ainsi qu'il appartient, tous les enfans & parens de luy, enuironnoyent ce liēt funebre, & derriere & deuant les archers de sa garde, & la bande de Thrace avec
les

DE LA GUERRE DES IUIFZ. CVIII.

les Gaulloys & Germains, en ordre, & ainsi qu'ilz souloyent marcher en bataille, en rond la gendarmerie conduite par leurs capitaines à enseignes desployées avec cinq cens seruiteurs & affranchiz portants bonnes odeurs & parfums. Telle doncq' fut la ceremonie obseruée deux cens stades loing, portant inhumer le corps du Roy en Herodion ou il repose ainsi qu'il auoit ordonné.

*Fin du premier liure de F. Iosephus, de la guerre des Iuifz,
Imprimé nouvellement à Paris, par Estienne Groulleau
demourant en la rue Neuue nostre Dame à l'enseigne
saint Ian Baptiste : Et fut acheué d'imprimer
le iij. iour de Iuing*

1550.

Ffii

Table du premier liure de F. IOSEPHVS DE LA GVERRE des Iuifz.



- D**E la prinse & destruction de Hierusalem
par Antiochus.
Chapitre i. Feuillet premier.
- Des Princes qui successiuement ont esté
depuis Ionathas, iusques à Aristobu-
lus. chap. ij feuillet ij.
- Des fortunes & ce que firent en ce temps Aristobulus, Anti-
gonus, Iudas, Essæus, Alexandre, Theodore, & Deme-
trius. chapitre ij. fueil. vi.
- De la guerre d'Alexandre, contre Antiochus & Areta, Ale-
xandra Royne, & d'Hircanus.
chapitre iij. feuillet xi.
- De la guerre d'Hircanus avec les Arabes contre Aristobulus
& de la prinse de Hierusalem. chap. v. fueil. xv.
- De la guerre d'Alexandre filz d'Aristobulus contre Hircanus
& Gabinius. chap. vi. feuillet xxi.
- De la mort d'Aristobulus & Alexandre son filz, & de la
guerre d'Antipater, & Mitridates, contre les Egiptiens.
chapitre vij. fueil. xxv.
- Des acusations & charges que l'on mist sus, contre Antipater,
enuers Cesar, & de la guerre que fit Herodes.
chapitre viij. feuillet xxvij.
- De la dissention des Romains apres la mort de Cesar, & com-
me An-

- me Antipater fut empoisonné par Malichus.
 chapitre ix. fueillet xxxi.
- Comme Herodes fut acuse par les Iuisz enuers Marc An-
 thoine, & de la vengeance qu'il en print depuis.
 chapitre x. fueillet xxxiiij.
- De la guerre des Parthes contre les Iuisz, & de la fuyte
 d'Herodes, & de ce qui en auint.
 chapitre xi. fueillet xxxvi.
- De la guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recou-
 urement de Hierusalem, & contre les brigans.
 chapitre xij. fueillet xlij.
- De la mort de Ioseph frere d'Herodes, du siege que mist icel-
 luy Herodes deuant Hierusalem & de la mort d'Anti-
 gonus. chap. xij.
 fueillet xlix.
- De l'embusche que mist Cleopatra pour tuer Herodes, & de la
 bataille qu'il donna contre les Arabes & d'vn grand
 grand tremblement de terre auenu par la Iudée.
 chapitre xiiij. fueillet lv.
- Comme Herodes fut declaré Roy par toute la Iudée.
 chapitre xv. fueillet lx.
- De plusieurs villes construites par Herodes, & d'autres pla-
 ces qu'il restitua & remist de ruine en tressumptueux
 edifices. chapitre xvi.
 fueillet lxiij.
- De la diuision qu'eut Herodes avec Alexandre & Aristo-
 tulus ses enfans. chap. xvij.
 fueil. lxxiij.
- De la conspiration d'Antipater à l'encontre du Roy son pere.
 chapitre xviiij. fueillet lxxxvij.
- Comme la conspiration qu'auoyent faicte Antipater, Phero-
 ras & autres d'empoisonner Herodes, fut descouuerte
 & par quel moyen. chap. xix.
 fueillet xcj.
- Fsiij De la

De la deliberacion & entreprinse d'Antipater contre le Roy
son pere & de la vengeance qui en fut faite.

chapitre xx.

fueillet xcvi.

De l'Aigle d'or qui fut abatue du portail du temple, & de la
mort d'Antipater & du Roy Herodes.

chapitre xxi.

fueillet cii.

Fin de la Table.



Patere, aut abstinere.

Nihil ne s'y frote.